

Museum

No 140 (Vol XXXV, n° 4, 1983)

Muséologie en Hongrie

museum

N° 140 (vol. XXXV, n° 4), 1983

Museum, qui succède à *Museum*, est publié à Paris par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. La revue, trimestrielle, est une tribune internationale d'information et de réflexion sur les musées de tous genres.

Les auteurs sont responsables du choix et de la présentation des faits figurant dans leurs articles, ainsi que des opinions qui y sont exprimées qui ne reflètent pas nécessairement celles de l'Unesco et du Comité de rédaction de *Museum*. Titres, chapeaux et légendes peuvent être écrits par le rédacteur en chef.

DIRECTEUR

Percy Stulz

COMITÉ DE RÉDACTION

PRÉSIDENT

Syed A. Naqvi

RÉDACTEUR EN CHEF

Yudhishthir Raj Isar

RÉDACTEUR ADJOINT

Marie-Josée Thiel

ASSISTANTE DE RÉDACTION

Christine Wilkinson

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Rolf Ibach

MAQUETTE

Monika Jost

COMITÉ CONSULTATIF

Om Prakash Agrawal, Inde

Fernanda de Camargo e Almeida-Moro,
Brésil

Chira Chongkol, Thaïlande

Joseph-Marie Essomba, président de
l'OMMSA

Gaël de Guichen, assistant

à la formation scientifique, Iccrom

Jan Jelinek, Tchécoslovaquie

Grace McCann Morley, conseiller,

Agence régionale de l'Icom en Asie

Luis Monreal, secrétaire général de l'Icom,
ex officio

Paul Perrot, États-Unis d'Amérique

Georges Henri Rivière, conseiller

permanent de l'Icom

Vitali Souslov, URSS

Photo de la couverture:

Détail d'une broderie paysanne hongroise. Dessin à ligne ondulante à rameaux fleuris d'une taie d'oreiller. Environs d'Orosháza, centre-sud de la Hongrie (XVIII^e-XIX^e siècle). Toile de chanvre, point natté. Collection du Musée d'ethnographie de Budapest.

[*Photo*: de Tamás Kovács, publiée dans *Broderies anciennes sur toile*, par Edit Fél, Budapest, Corvina, 1976.]

Toute correspondance concernant les questions d'ordre rédactionnel doit être adressée au rédacteur en chef (Division du Patrimoine culturel, Unesco, 7, place de Fontenoy, 75 700 Paris, France) qui, toujours disposé à étudier les manuscrits, ne peut se charger de les archiver ou de les retourner à leurs auteurs. Il est conseillé à ceux-ci d'écrire tout d'abord au rédacteur en chef.

Les articles sont sous copyright et ne peuvent être reproduits sans le consentement de l'Unesco. Des extraits peuvent être cités, sous condition d'en mentionner la source.

Toute correspondance relative aux abonnements doit être adressée à la Division des services commerciaux, Office des Presses de l'Unesco, Unesco, 7, place de Fontenoy, 75 700 Paris, France.

Le numéro : 34 F

Abonnement (4 numéros ou numéros doubles correspondants) : 110 F.

© Unesco 1983

Imprimé en Suisse

Imprimeries Populaires de Genève

Muséologie en Hongrie

Dans ce numéro... 202

László Selmeczi	<i>Musées et identité nationale</i>	204
Ferenc Fülep	<i>Sites archéologiques</i>	209
László Mravik	<i>La collection d'objets d'art: musées et société</i>	215
István Éri	<i>Musées hongrois au présent</i>	221
Nándor Ikvai	<i>Musées départementaux: expériences et résultats</i>	224
Jenő Fitz	<i>Le canton de Fejér: le Musée István-Király à Székesfehérvár</i>	228
Iván Balassa et Lóránd Szabó	<i>Le Musée hongrois de l'agriculture: son rôle national</i>	232
László Kiss	<i>Musées et collections techniques</i>	236
István Berta	<i>Tourisme et musées</i>	241
Ferenc Szikossy	<i>Historiographie et muséographie des temps modernes</i>	249
István Éri	<i>La documentation, outil de gestion et d'information du public</i>	255
<hr/>		
CHRONIQUE		
Jan Chapman	<i>Sur les traces de l'art chinois dans les musées, bibliothèques et collections d'Europe</i>	259

Dans ce numéro...

Évoquer la muséologie en Hongrie comme nous allons le faire tout au long de ce numéro, ce n'est pas dresser un inventaire des musées hongrois. Tout au contraire. Ce genre d'énumération ne peut plus figurer au nombre des objectifs d'une revue comme *Museum*¹.

A l'heure du tourisme culturel à grande échelle, nombreux sont les publications et les guides divers qui consacrent une large place à la description pure et simple de tel ou tel musée dans tel ou tel pays.

Le rôle de notre revue est autre. Malgré la rapidité des communications et des échanges au niveau professionnel, toutes les barrières ne semblaient pas encore levées dans le domaine de la muséologie. La barrière principale, pour nos collègues hongrois, c'était la langue. Mais le désir profond de partager avec la communauté internationale quelques-unes des idées, méthodes et expériences caractéristiques et originales de leurs musées a finalement levé l'obstacle de l'isolement linguistique.

Museum est fier d'y avoir contribué. Les Hongrois, eux, ne nous ont pas attendus pour s'intéresser à ce qui se passait ailleurs dans le monde de la muséologie. Et cela fait longtemps qu'ils ont assimilé tous les éléments de la profession dont s'enrichit la communauté internationale (voir l'article de I. Éri, p. 221). Ils ont maintenant le désir de partager avec elle quelques-unes des idées, des méthodes et des expériences qui caractérisent leurs musées et leur confèrent une réelle originalité. Grâce à la détermination des responsables des musées hongrois, à leur volonté de s'ouvrir sur le monde, nous découvrons qu'ils font partie de ceux qui s'informent le mieux et qui disposent d'une documentation parmi les plus solides dans le domaine des activités muséales.

Fondée sur l'héritage scientifique et fruit précieux des traditions de l'Europe centrale, léguée par le mouvement humaniste du XIX^e siècle et par la conscience aiguë du rôle de la nation hongroise dans cette civilisation, cette muséologie a su s'adapter à un nouveau contexte socio-économique, lui-même attentif à sa rapide évolution. C'est ainsi qu'à travers leur spécificité, leur service de documentation, leur réseau de musées départementaux et les liens étroits entre les musées et les collectionneurs privés, les Hongrois nous proposent leurs solutions dans ces domaines. A nous de les adapter à notre propre environnement.

Museum doit-il pour autant se consacrer systématiquement à chaque expérience nationale dans les cent soixante États membres de l'Unesco? Ce serait une tâche à la fois impossible et inutile. *Museum*, qui se veut un lieu de rencontre et d'échange dans le domaine de la muséologie, ne peut pas se limiter à n'être qu'une suite de numéros spéciaux consacrés chacun à un seul pays. La masse d'information que nous recevons, l'évolution constante de la profession, les rencontres et contacts internationaux, la communication rapide dans les milieux professionnels nous incitent à satisfaire autrement l'exigence du lecteur. Et «autrement», cela veut dire: parler de musées sans parler de frontières².

1. Voir le numéro spécial de *Museum*, 1962, «Musées de Hongrie», vol. XV, n° 4.

2. Nous tenons à exprimer notre gratitude envers les membres de la Commission nationale hongroise auprès de l'Unesco, en particulier la secrétaire générale, Mária Salgó, et envers le Comité national de l'ICOM, présidé par le Dr Ferenc Fülepi, dont la participation constructive a été très précieuse à tous les stades de la préparation de ce numéro de *Museum*.



GALERIE NATIONALE HONGROISE. Ancienne salle du trône du Palais royal à Budapest, qui abrite maintenant les maîtres-autels et autels domestiques des XIV^e et XV^e siècles. (Photo: Éva Ajtós.)

... et dans les prochains

- 1984 141 (vol. XXXVI, n° 1), numéro mixte
 142 (vol. XXXVI, n° 2), numéro mixte
 143 (vol. XXXVI, n° 3), « Musées d'agriculture »
 144 (vol. XXXVI, n° 4), « Musées et éducation »
- 1985 145 (vol. XXXVII, n° 1), « Vitrines »
 146 (vol. XXXVII, n° 2), numéro mixte
 147 (vol. XXXVII, n° 3), « Les musées, la science et la technologie »
 148 (vol. XXXVII, n° 4), « Les musées vingt-cinq ans après »

Aussi, lecteurs, la Rédaction de *Museum* serait heureuse de recevoir vos questions et commentaires concernant les futurs numéros et, pourquoi pas, vos contributions.

MUSÉE JANUS-PANNONIUS, Pécs. Sculpture de la cathédrale de Pécs (XII^e siècle) exposée dans la galerie des monuments de pierre de l'époque romane. [Photo : Katalin Nádor.]

Musées et identité nationale

László Selmeczi

Études de folklore, d'archéologie et d'histoire à la faculté des lettres de l'Université Eötvös Loránd, de Budapest. A soutenu une thèse sur le folklore en 1971. A obtenu le titre de candidat des sciences en 1977. Collaborateur, puis directeur du Musée Damjanich János à Szolnok entre 1965 et 1981. Directeur de la Division des musées du Ministère de la culture et de l'éducation depuis 1981, il poursuit des recherches sur l'archéologie du Moyen Âge tardif. Auteur d'études sur les vestiges archéologiques des Huns et des Iazyges et sur la théorie muséologique.

Lorsque, le 25 novembre 1802, le comte Ferenc Széchenyi créa le Musée national hongrois, le musée en Europe, en tant qu'établissement autonome, avec ses propres tâches et fonctions, s'était déjà constitué un certain nombre de traditions spécifiques. Le développement relativement tardif du capitalisme en Hongrie explique le fait que cette institution incarnant l'identité d'une classe sociale et le développement de la muséologie soient restés à la traîne par rapport au mouvement européen.

La fondation du Musée national hongrois fut le couronnement d'un mouvement culturel qui s'opposait à la politique d'oppression de la monarchie des Habsbourg en proposant la restauration de la langue nationale au détriment du latin, la propagation des idées progressistes, la promotion de la culture nationale, le respect et le développement des traditions nationales.

Au cours des vingt-cinq années suivantes, aucun autre musée ne vit le jour et l'histoire de la muséologie hongroise fut l'histoire même du Musée national hongrois. Jusqu'en 1867, année du compromis austro-hongrois et de l'échec de la révolution et de la lutte d'indépendance nationale, les initiatives en vue de créer des musées furent peu nombreuses.

Le compromis austro-hongrois eut un effet bénéfique sur le développement des musées en Hongrie. La période de 1867 à 1895 vit la création de 15 nouveaux musées. Les années suivantes, marquées par l'ambiance des fêtes commémorant le millénaire de la conquête hongroise (896), entre 1896 et 1905, 13 nouveaux musées furent fondés sur le territoire de la Hongrie et 36 autres furent créés par la suite en dehors des frontières fixées par les accords de Trianon.

La tutelle des musées, les subventions éventuelles qu'il fallait leur accorder, la coordination des activités des musées de province avec ceux de Budapest exigèrent, dès 1890, la création d'une organisation professionnelle centrale au sein du gouvernement au pouvoir. Cette direction centrale assura l'unité des activités muséologiques en Hongrie par des cours de formation d'experts, par l'introduction d'un système de fichier muséologique unitaire, par la promotion de l'éducation muséologique et par l'élaboration des critères imposés pour le mobilier de musée.

Élaboration des structures

À part quelques exceptions, le réseau des musées de province créé à cette époque constitue encore de nos jours la base des institutions de caractère muséologique. Ces musées hébergent des collections complexes – historiques, archéologiques, ethnographiques, de beaux-arts, d'art appliqué et de sciences naturelles – ainsi que le noyau des bibliothèques scientifiques muséologiques. Les différents types de collection mentionnés sont bien préservés et la création du Musée national hongrois fut suivie, une centaine d'années plus tard, de l'établissement des « petits musées nationaux », suivant les régions, les départements et les villes.

Vers la fin du XIX^e siècle, on ne voulut plus se contenter de la méthode analytique et du type synthétique des musées nationaux. Le musée spécialisé fut considéré comme étant le musée idéal. Les collections du Musée national hongrois quittèrent l'institution mère, furent logées dans ce qui devint par la suite le réseau des musées spécialisés indépendants. Ainsi, le réseau des « musées nationaux » est en partie basé sur certaines collections



du Musée national hongrois. Ce phénomène explique que le Musée national ne dispose plus, de nos jours, que des collections archéologiques, numismatiques et historiques.

Les nouveaux édifices et les nouveaux musées témoignent tous de cette volonté de modernisation chère à la fin du XIX^e siècle. Le Musée national, le Musée d'art appliqué, celui des beaux-arts ainsi que nombre d'autres, départementaux ou municipaux, correspondent au style de l'époque et il en va de même pour le travail scientifique effectué dans les musées, qui correspond entièrement aux exigences scientifiques de l'époque. Les musées hongrois du XIX^e siècle une fois créés, leurs activités d'éducation nationale furent considérables. Contredisant bien souvent l'idéologie officielle, elles représentaient une conception progressiste et démocratique de la vie.

La première dictature du prolétariat, lors de la république des Conseils, arrivée au pouvoir en 1919, apporta, du moins

en théorie, un changement qualitatif fondamental dans l'histoire de la muséologie hongroise.

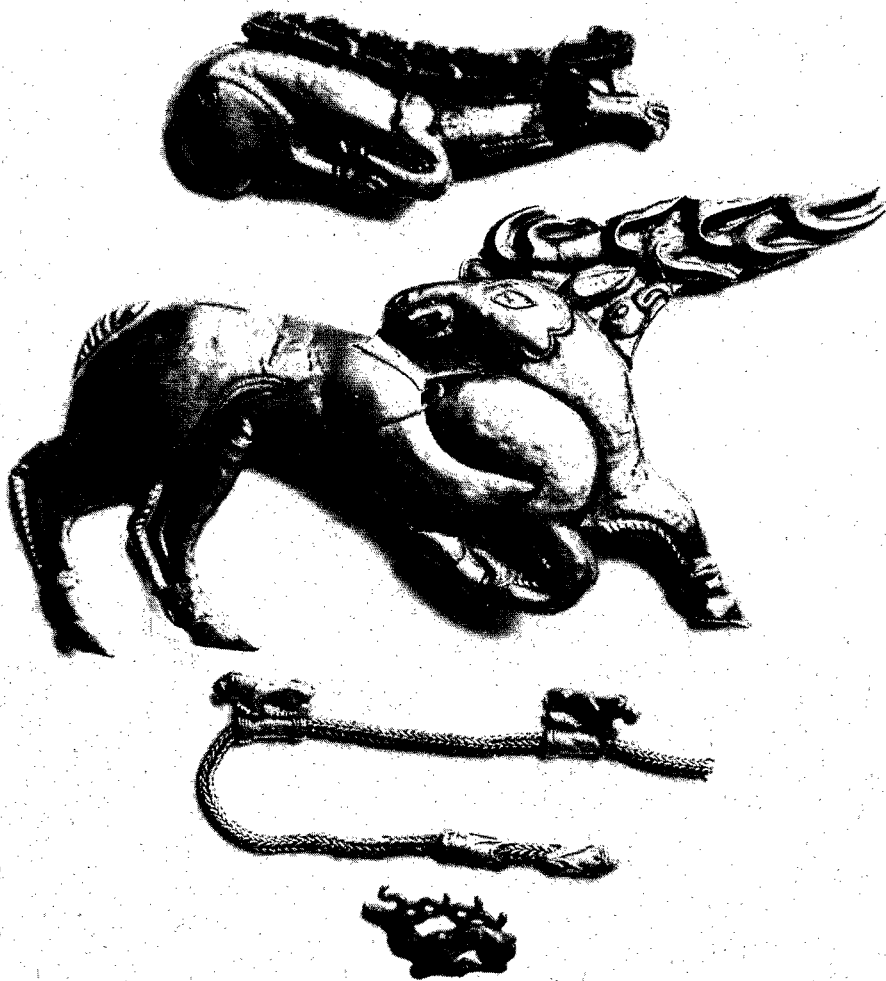
La politique d'éducation poursuivie par la république du prolétariat avait pour but l'accroissement du niveau culturel de l'ensemble de la population. Les institutions culturelles, musées compris, furent réorganisées, de façon à motiver et à satisfaire les exigences esthétiques et culturelles, à guider la prise de conscience historique de la classe travailleuse. D'autres efforts visèrent à transformer les musées en ateliers de la science progressiste. Les projets ambitieux de la république du prolétariat ne laissèrent pas indifférents les experts les plus éminents des musées. Après l'échec de la république des Conseils, la restauration (1920-1945) imposa une orientation tout à fait différente aux activités muséologiques en Hongrie et l'ensemble des activités du réseau muséologique national en fut affecté. Il connut une période de stagnation. En 1935, le nombre total des musées était de 46, dont 28 créés aux XIX^e siècle et 18 au début du XX^e siècle. Fondamentalement, les conditions d'installation restèrent toujours les mêmes. La subvention accordée par l'État ne leur permettait pas une grande activité de collecte et l'idéologie fasciste de l'époque n'accorda pas un rôle spécial aux musées, les formes traditionnelles de l'activité de vulgarisation scientifique du musée demeurant limitées. Le Musée national hongrois n'organisa qu'une seule exposition au cours des vingt-cinq années du régime Horthy, en 1938, à l'occasion de la visite en Hongrie du roi d'Italie, Victor-Emmanuel.

Un nouveau départ

Avec la libération du pays commençait une nouvelle époque dans le développement qualitatif de la muséologie hongroise. Le décret n° 13 de 1949 établissait la base de la muséologie socialiste en Hongrie, définissant l'orientation et les tâches de celle-ci. La seule solution pour les musées hongrois, démodés et ruinés par la deuxième guerre mondiale, fut la nationalisation de toutes les collections à l'exception des collections appartenant à l'Église. Le même décret définissait les différents types et catégories d'institutions, de musées régionaux et locaux.

Entre 1949 et 1958, le nombre des musées passa de 14 à 18 à Budapest, et à 37 en province au cours de la même période. D'après une enquête datant de 1960, il y avait 10 musées à Budapest et 49 en province à la charge du Ministère

MUSÉE NATIONAL HONGROIS, Budapest. Cerfs en or de l'époque scythe.



des affaires culturelles. En 1969, le financement de 30 autres musées était assuré par des municipalités locales. A cette époque, le nombre des muséologues travaillant à Budapest était de 267, tandis qu'en province leur nombre était de 89, sans perdre de vue que certains musées ne disposaient que d'un seul muséologue. Quinze départements étaient privés d'historiens d'art, 14 départements manquaient d'experts en sciences naturelles; 6 départements restaient sans archéologue et 2 départements sans ethnographe. Ces statistiques ne font mention d'aucun historien-muséologue ni d'aucun animateur.

Grâce au mouvement de décentralisation de 1962, la loi n° 9 de 1963, sur la protection des objets de musée, représente un changement fondamental dans le développement des musées hongrois. Les musées de province appartenant auparavant à la direction nationale centrale relèvent désormais des 19 conseils départementaux. Les organisations de musée des différents départements constituent, par la

suite, un réseau intégral sur le plan économique et professionnel.

La création des organisations de musée au niveau départemental sont le fruit des efforts de la politique culturelle, qui avait pour but de briser le monopole culturel de Budapest en renforçant la vie scientifique et culturelle provinciale.

Très vite les musées départementaux décentralisés sont devenus initiateurs et organisateurs de la collecte des traditions locales, du mouvement de connaissance du pays natal, des recherches effectués dans le domaine de l'histoire locale du mouvement ouvrier, sans délaissier pour autant des sujets traditionnels tels que l'archéologie et l'ethnographie.

Les changements survenus au cours des années 60 ont eu des effets favorables surtout dans le domaine de la collecte concernant l'époque moderne et contemporaine et dans le domaine des inventaires scientifiques. Les musées départementaux s'attachent des historiens muséologues, des sections de l'histoire moderne et con-

MUSÉE HISTORIQUE DE BUDAPEST, qui présente mille ans d'histoire de la ville. Sculptures médiévales et gothiques.





MUSÉE DES ARTS APPLIQUÉS, Budapest.
Surtout en vermeil, représentant une
bataille. Création de Philippe Jacob
Drentwett en 1654 (Augsbourg).

temporaire sont formées, et les musées indépendants, dits révolutionnaires, se multiplient.

Un changement qualitatif

La décision du Comité central du Parti socialiste ouvrier hongrois concernant la situation et le programme de développement de l'éducation nationale, datée de 1974, entraîne un autre changement qualitatif tout comme la loi de 1976 sur l'éducation nationale. D'une part, cette loi codifie un processus déjà existant, d'autre part, et cela pour la première fois dans l'histoire de la muséologie hongroise, elle impose aux musées la tâche d'éduquer les masses de visiteurs en se basant sur les résultats de leurs recherches scientifiques et sur les collections immenses dont ils disposent.

La décision du Comité central et la mise en œuvre de la loi aboutissent à des modifications dans la structure du réseau des musées en Hongrie. Les musées nationaux et départementaux organisent des sections d'éducation nationale, de pédagogie dans les musées et travaillent avec des animateurs qualifiés.

Le réseau des musées en Hongrie s'affirme dans les années 60 et 70 en se basant sur l'héritage du tournant du siècle. Le 31 décembre 1982, 532 institutions dotées d'une autorisation de fonctionnement et à caractère de musée étaient enregistrées. De ce total, 114 institutions, soit 21 % peuvent être considérées comme étant des musées proprement dits. Les autres institutions muséales, soit

79 %, regroupent des sites commémoratifs, des monuments, des collections d'histoire locale, des collections d'usine, des collections spéciales, des sites d'exposition de musée et des maisons d'habitation régionales. Grâce à ce développement, en 1980, le nombre des muséologues en province (455) approche sensiblement celui des spécialistes de Budapest (500).

Le résultat positif de ce développement est que les institutions de caractère muséal, créées dans des agglomérations de moindre importance et dont les fonctions sont surtout du domaine de l'éducation nationale ont, en général, un impact positif sur les conditions culturelles de l'environnement, sur l'intérêt de la population locale pour son histoire et, chose non négligeable, elles contribuent à l'expansion géographique du tourisme national. Beaucoup d'objets d'art historiques et culturels qui ne sont guère ou jamais exposés au grand public deviennent accessibles de cette manière. Ce développement de grande envergure représente en même temps un lourd fardeau pour les musées départementaux, qui ne sont pas toujours équipés pour répondre aux exigences accrues provoquées par l'expansion du réseau. Le nombre des dépôts ne correspond pas non plus au développement des collections, et les moyens financiers pour conserver et protéger les objets d'art sont modestes.

Grâce à la coopération des musées nationaux et départementaux, dans le domaine de l'archéologie, de l'ethnographie et de l'histoire locale ainsi que de

l'histoire de l'art, les musées jouent un rôle primordial en Hongrie. C'est ce rôle qui leur assure un certain prestige scientifique. L'Académie hongroise des sciences a accordé à 7 musées départementaux le titre de centres de recherches scientifiques.

Le caractère ouvert des activités éducatives des musées contribue à l'augmentation du nombre des visiteurs réguliers.

Pour conclure nous pouvons dire que les perspectives d'un développement (tant pour le contenu que pour la structure) de la muséologie hongroise peuvent être définies de la manière suivante :

Les musées doivent contribuer à l'éducation de la jeunesse afin de satisfaire son intérêt pour l'histoire, comme ils doivent participer à l'enseignement, à l'éducation, au perfectionnement et aux loisirs des adultes, et surtout de la classe ouvrière. Les musées hongrois doivent participer enfin d'une manière active à la formation de la conscience historique, à celle de la conscience nationale et au patriotisme créatif.

Quant au développement intérieur de ces institutions elles doivent assurer des services de plus en plus nombreux et augmenter l'information scientifique. Dans ce but, l'établissement des sections de documentation est indispensable. Pour ce qui est des nombreux musées départementaux qui n'assurent qu'une fonction éducative au niveau national, un système d'entretien et d'information qui leur soit propre reste à établir.

[Traduit du hongrois.]

Sites archéologiques

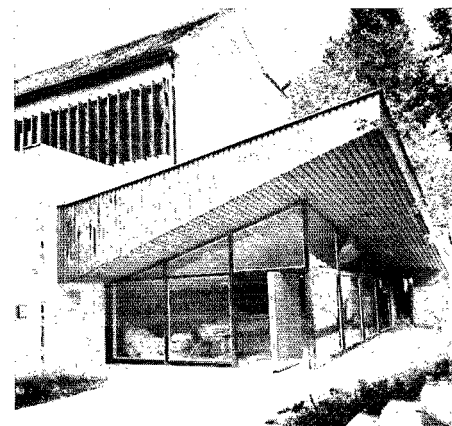
Ferenc Fülep

Né en 1919. Archéologue, spécialiste de la période romaine en Pannonie. Directeur du musée de Székesfehérvár (1946-1949). Attaché à l'Académie hongroise des sciences (1949-1951). Directeur général du Musée national d'histoire depuis 1951. Chef du département des musées au Ministère de la culture (1953-1956). Membre de la Commission nationale hongroise pour l'Unesco. Président du Comité national hongrois de l'ICOM. Membre du Conseil exécutif de l'ICOM de 1971 à 1977 et président du Comité international de l'ICOM pour les musées d'archéologie et d'histoire de 1977 à 1983.

Tradition vieille de plus de deux siècles, la recherche archéologique occupait déjà une grande place au cours de la deuxième moitié du XVIII^e siècle hongrois et des travaux de fouilles avaient notamment lieu dans les villes de l'ancienne province romaine de Pannonie. Lors de la construction du palais épiscopal baroque de Szombathely, en 1778, dans la capitale de la province, à Aquincum, aujourd'hui III^e arrondissement de Budapest, on retrouva les restes des grands thermes romains (*thermae maiores*) conservés *in situ* jusqu'à nos jours. En 1780, c'est dans le sud de la province, dans la ville actuelle de Pécs, Sopianae, qu'on découvrit une

sépulture romaine décorée de fresques du IV^e siècle et également conservée jusqu'à nos jours. En ce qui concerne cette dernière découverte, il faut souligner que, déjà dans la période 1860-1870, un couloir souterrain fut construit, permettant l'accès du site aux visiteurs, l'idée de la visite organisée avait donc déjà été envisagée à cette époque. Plus tard, en 1913, un professeur d'archéologie de Budapest élaborait des projets de conservation de cette même sépulture *in situ* qui pourraient encore servir de modèle de nos jours.

Dans les années 20-30, à Budapest, dans le III^e arrondissement, un bloc d'ha-



Pécs (14, rue Geisler-Eta). Dans une cour, les ruines reconstituées d'une chambre funéraire, à l'abri dans un pavillon. [Photo : Zsuzsanna Erdőkürthi.]

Budapest. Aquincum. Les ruines de l'aqueduc après les fouilles. [Photo : Tibor Szentpéteri.]



Budapest. Aquincum. Une partie de l'aqueduc reconstitué. [Photo : Tibor Szentpéteri.]

bitation qui avait déjà suscité la curiosité par sa forme ovale fut démoli. Sous les fondations on retrouva un amphithéâtre romain de 132 mètres sur 108, qui fut conservé et intégré à l'environnement moderne de la capitale.

Pendant la deuxième guerre mondiale, les villes de Hongrie, y compris la capitale, furent presque entièrement détruites.

Le déblaiement des ruines, la reconstruction et le renouveau du parc de logement, la construction de nouveaux quartiers d'habitation et de nouveaux centres urbains entraînent l'essor des recherches archéologiques. Car, par chance ou par malheur, la construction de grands complexes industriels et urbains fut entreprise sur les emplacements des anciennes villes romaines. Ce n'est certainement pas le fruit du hasard, dans la mesure où ces lieux étaient, depuis les temps les plus anciens, les mieux situés pour la construction d'habitations humaines.

Concertation et coopération

Les institutions archéologiques et muséales (musées et Intendance nationale des

monuments historiques) ont essayé de coordonner leurs plans de travail et de prévoir certains travaux. Ainsi, en 1963 paraissait déjà le deuxième volume de la grande série « Les monuments de Budapest », traitant des monuments et objets archéologiques du territoire de la capitale à l'ouest du Danube. Ce volume énumère les bâtiments dans l'ordre topographique, donne le plan de chaque monument – à partir de l'époque de la préhistoire jusqu'au Moyen Âge – ainsi que la description du bâtiment et son âge. Le territoire de la ville de Pécs, véritable « noyau historique » entouré de remparts, a été l'objet d'un pareil travail topographique et archéologique dont on publia plus tard les résultats.

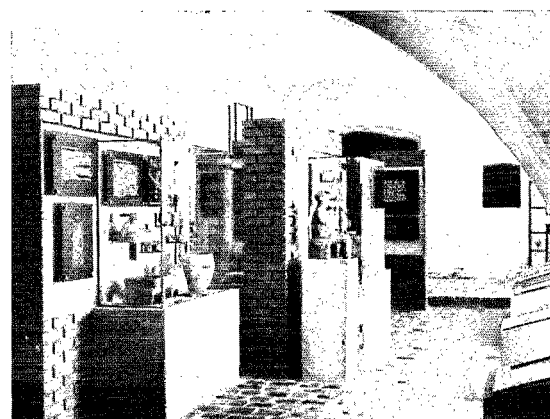
L'objectif de cet ouvrage était de donner aux urbanistes une liste précisant l'emplacement des différents bâtiments et monuments historiques à prendre en considération au cours des travaux de construction à venir. Évidemment cela ne signifiait pas que le problème de la conservation des vestiges pendant les travaux de construction était résolu une fois pour toutes. C'était une lutte constante entre les exigences des urbanistes, des archéologues et des spécialistes des monuments historiques. Cette confrontation fut fructueuse pour nous car nous avons pu sauver certains bâtiments. Mais nous avons également essuyé des échecs et certains monuments historiques furent irrémédiablement détruits. Quelquefois nous réussissions à obtenir des compromis comme par exemple de conserver les vestiges du passé, surtout dans les nouveaux quartiers d'habitation assez monotones, en les intégrant dans les nouveaux bâtiments ou encore en les recouvrant de parkings ou de jardins. Dans ces cas précis, le travail concerne la présentation des monuments sous terre ou bien les vestiges restent momentanément intacts et – suivant la situation économique – on attend de meilleures conditions pour la construction des bâtiments de protection, lesquels sont en général assez coûteux.

Pendant les années 50-60 les aides financières et administratives étaient très difficiles à obtenir, mais, au cours des quinze ans qui suivirent, on put assister à un changement très important. L'État hongrois aussi bien que les municipalités versèrent des sommes importantes pour le financement de travaux archéologiques et la sauvegarde des monuments. Les villes s'enorgueillissent de plus en plus de leur passé et privilégient la présentation de leurs monuments et des vestiges de leur passé.



Pécs. Les ruines des bains turcs dans le centre de la ville.

Vésető. Butte Mágori. Exposition dans la cave creusée à l'intérieur de la butte.
[Photo : Zsuzsanna Erdőkürthi.]



Un musée de site remarquable

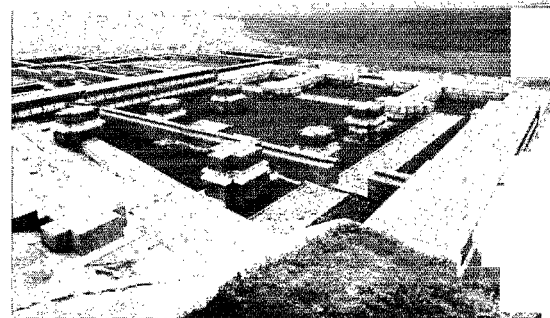
Il existe en Hongrie quelques sites intéressants, inconnus jusqu'ici même à certains spécialistes. Au mois d'août 1982 fut inauguré un musée de site près du village de Vésető, dans l'est de la Hongrie. La couche de civilisation, de 700 cm d'épaisseur, des années 3600 jusqu'à 1300 avant notre ère, découverte sur la butte Mágori, donne une vue en coupe complète de l'histoire de la commune. Un des chefs des Hongrois arrivé dans le bassin des Carpates avec sa famille avait fait construire une église sur la butte au XI^e siècle. Elle fut transformée, à la fin du XII^e siècle, en basilique à trois nefs, avec un monastère à côté. Plusieurs centaines de tombeaux furent retrouvés dans le jardin de l'église.

L'archéologue Irén Juhász, de l'Intendance des musées du département Békés, poursuivant les fouilles en ce lieu pendant les années 1970-1978, eut le choix suivant : faire transporter tous les objets retrouvés dans un musée éloigné du lieu, ce qui diminuait leur importance au niveau local, ou bien les garder dans leur

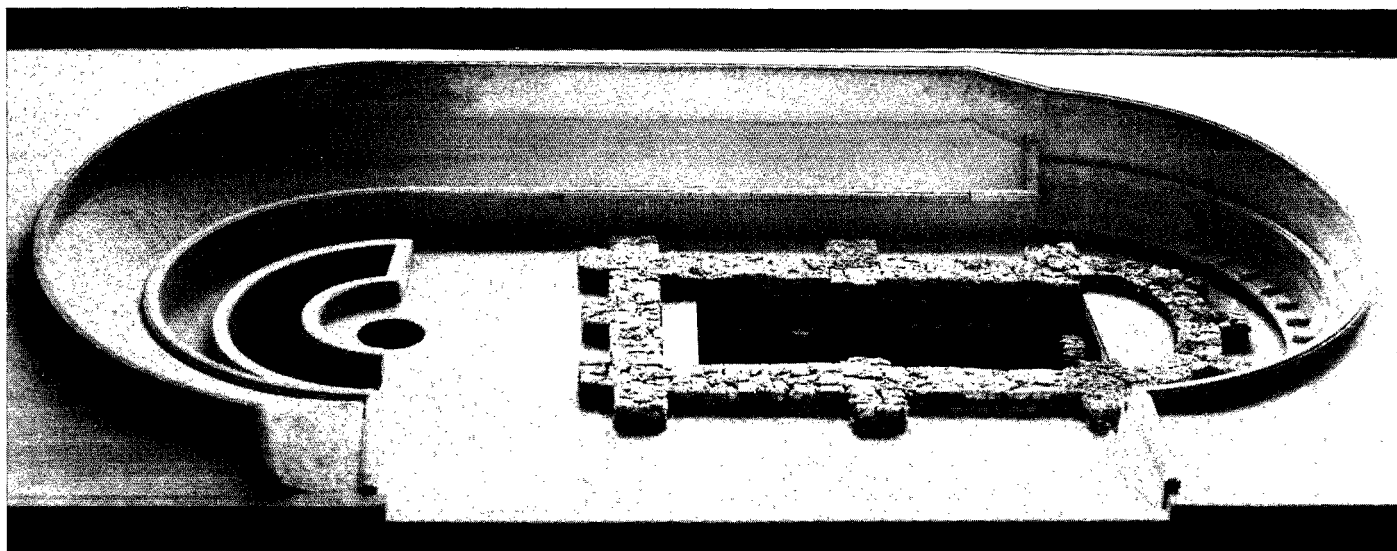
milieu naturel et créer un musée de site. L'archéologue et l'ingénieur responsables ont été influencés dans leur décision par un fait d'histoire locale : vers 1812, les propriétaires de l'époque avaient fait creuser une cave de 30 mètres à l'intérieur de la butte. C'est dans cette cave que fut finalement installé le musée de site présentant la vie et l'histoire de la colline et de ses alentours à partir de l'âge néolithique, à travers les âges du cuivre et du bronze (de 3600 à 1300 avant notre ère).

Le musée constitue un ensemble unique avec son sanctuaire néolithique, les objets de culte et une statue d'un dieu.

L'exposition se divise en deux parties : la première présente les objets préhistoriques, dans la seconde on voit une reconstitution architecturale du monastère (chapiteaux, cadres de fenêtre, etc.). Les vitrines sont encadrées de briques rouges et les murailles, couvertes d'une couche de plâtre non coloré, servent de fondements à des cubes en verre superposés sans encadrement métallique. L'espace d'exposition entier dispose d'un éclairage direct, y compris les vestiges du monastère. Après la visite de l'exposition, le visiteur peut monter sur la



Vésető. Butte Mágori. Sur la butte une église des XI^e-XII^e siècles en partie reconstituée. [Photo : Zsuzsanna Erdőkürthi]



Pécs. Mausolée chrétien. La reconstitution de l'église au niveau supérieur.

butte et, dans un environnement caractéristique de la grande plaine hongroise, maintenant réserve naturelle, il peut visiter les ruines reconstituées de l'église et du monastère des XI^e-XII^e siècles.

L'église médiévale est une des curiosités récentes de cette région du pays, et le musée de site est un des plus importants dans cette catégorie de musée, surtout dans cette région qui est relativement pauvre en monuments historiques.

L'intégration de vestiges anciens à l'environnement moderne

Sur l'emplacement de la partie au sud de la ville d'Aquincum, capitale de la province de Pannonie, on a construit pendant les quinze dernières années l'un des plus grands complexes d'habitation du nord de Budapest. Comme la plus grande partie du quartier se trouve sur l'emplacement de la colonie légionnaire romaine, les constructeurs découvraient chaque jour de nouveaux vestiges romains. Les archéologues du musée de la capitale ont travaillé jour et nuit et par tous les temps pour sauver les trouvailles des fouilles. A la fin des travaux de construction, il restait à résoudre le problème que posait la modernisation de la route nationale menant vers le Nord et sa transformation en route à six voies. Dans cette région, les ruines de l'aqueduc romain étaient connues depuis le Moyen Âge. Dans les premiers plans établis, les ingénieurs n'avaient pas pris en considération cet aqueduc, et ces ruines auraient été enterrées sous la chaussée. Les archéologues ayant rejeté ce projet, la direction de la capitale accepta leur proposition et commanda un nouveau projet. La chaussée de l'Ouest fut déplacée et l'aqueduc fut conservé entre les deux chaussées. Les travaux

commencèrent par des fouilles archéologiques, sous la direction du D^r Melinda Kaba, en 1975, et l'on découvrit à peu près 500 mètres de l'aqueduc avec 93 piliers. Grâce à ces piliers, la structure de l'aqueduc put être reconstituée et une partie de 50 mètres complètement reconstituée. Aujourd'hui les automobilistes peuvent admirer ces vestiges conservés entre les deux chaussées de la route nationale. Plus au sud, cette même route fait la jonction avec la circulation venant d'un des grands ponts du Danube. Ce territoire était autrefois le centre du camp militaire romain et les grands thermes y furent découverts en 1778. La construction du pont routier et d'un passage souterrain a rendu possible la poursuite des fouilles sur le lieu des thermes et des autres grands bâtiments du camp militaire.

La municipalité de Budapest, suivant les projets des archéologues, a accepté le plan prévoyant la reconstruction et la présentation, dans le cadre d'un musée de site, des bâtiments romains situés sous le pont. Les fouilles ont permis de dégager de grands bâtiments, et, dans le passage souterrain, très animé, on prévoit l'installation de boutiques. Ainsi les passagers pourront voir sur 6 500 m² les vestiges du passé parfaitement conservés. Un champ de ruines de 4 000 m² sera à ciel ouvert tandis que le reste sera installé en musée, donc en présentation couverte.

Le plus grand nombre des sites archéologiques se trouvent dans la ville de Pécs, dans le sud du pays. La chambre funéraire retrouvée en 1780, déjà mentionnée, et une chapelle funéraire à trois absides, également décorée de peintures, découverte en 1922 et conservée *in situ*, sont les monuments découverts par le passé. Mais, depuis 1955, à la suite des recherches effectuées par l'auteur du présent article

dans le centre de la ville, dans la cour de la Bibliothèque départementale (8, rue Geisler-Eta) trois groupes de bâtiments romains (cryptes, chambres funéraires peintes, etc.) attirent l'attention du visiteur. Dans le voisinage (14, rue Geisler-Eta), un beau pavillon, ouvert en 1974, abrite les ruines reconstituées d'une chapelle funéraire romaine du IV^e siècle de notre ère.

En 1975/76, un bâtiment funéraire romain, un mausolée chrétien, dont le niveau supérieur devait être une église longue de 18 mètres et des cryptes en sous-sol ont été découverts devant la cathédrale. Les murs sont décorés de fresques, uniques en Hongrie, représentant la scène du péché originel et Daniel parmi

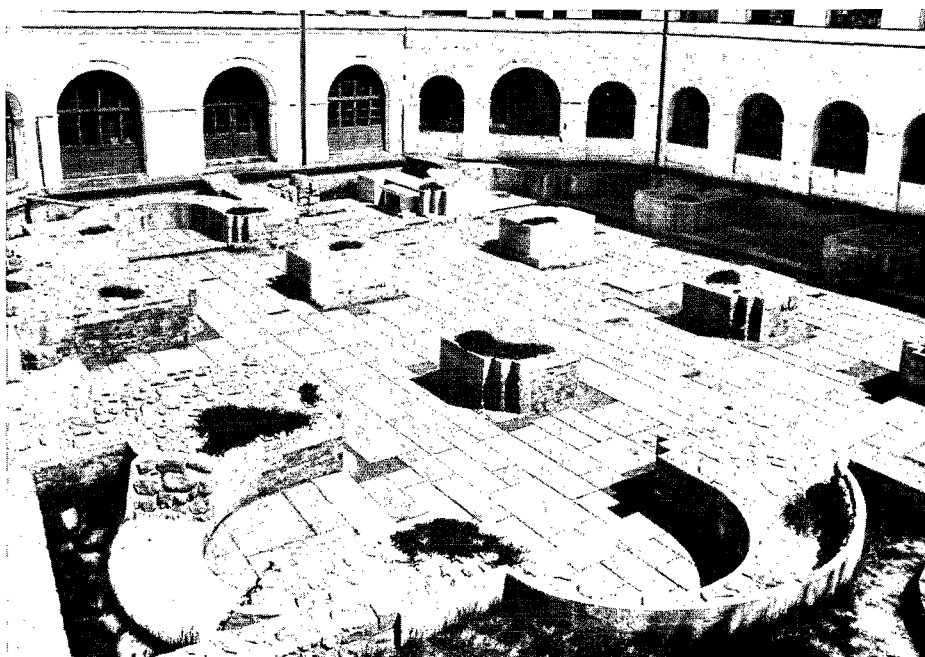
les lions. Jusqu'à présent, on n'avait découvert des fresques semblables que dans les catacombes de Rome (2^e moitié du IV^e siècle).

Les autorités de la ville, de concert avec le Ministère des affaires culturelles et avec l'Intendance nationale des monuments historiques, ont décidé de faire bâtir une construction de protection au-dessus du site, pour pouvoir le présenter au public dans son ensemble. Les autorités de la ville ont cependant posé une condition tout à fait justifiée : la construction de protection ne doit pas s'élever au-dessus du sol pour ne pas cacher la vue de la cathédrale. Les travaux sont actuellement en cours. Le bâtiment supérieur de l'église sera présenté à ciel ouvert, avec des bancs

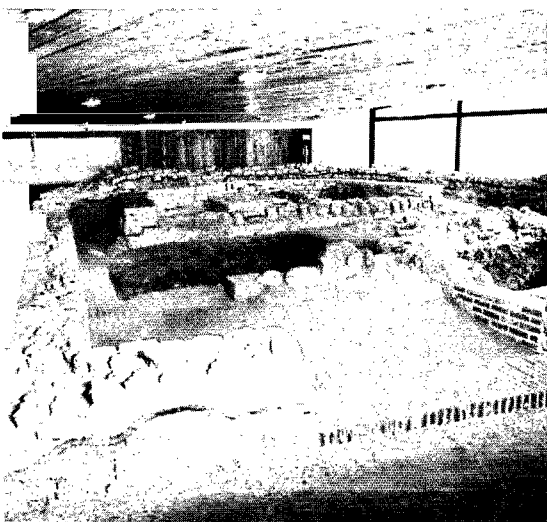
Budapest. Aquincum. Les ruines des thermes romains et les piliers du nouveau pont routier. [Photo : Tibor Szentpéteri.]



Szekszárd. Hôtel préfectoral. Église du XI^e siècle reconstituée dans la cour du bâtiment néoclassique. [Photo : Tamás Mihalik.]



Pécs (14, rue Geisler-Eta). La chambre funéraire à l'intérieur du pavillon. [Photo : Zsuzsanna Erdőkürthi.]



pour les visiteurs le long des fondations. Dans la partie souterraine – où se trouvent les fresques – en remplacement des voûtes originales, on a construit des voûtes de béton armé (cette partie de la construction est déjà finie), et, en dégagant de la terre le côté extérieur des murailles, il sera nécessaire de construire un couloir d'aération. Le visiteur entre dans la crypte par une entrée en rotonde, souterraine, qui se trouve au bout du bâtiment, à l'ouest. Il peut avancer jusqu'à une vitre à travers laquelle il peut admirer les peintures, bien illuminées. C'est une petite niche climatisée, dans laquelle la pression de l'air est plus forte qu'à l'extérieur, pour assurer l'effet de capillarité à travers les murs vers l'extérieur. En même temps, cette niche protège les peintures contre les effets nocifs produits par la respiration des visiteurs. Les travaux de construction pour la présentation du mausolée de Pécs sont les plus importants parmi ceux entrepris pour l'entretien et la sauvegarde des monuments dans tout le pays. Ces travaux entraînent les problèmes les plus divers : climatisation, isolement, etc. La construction de protection entièrement souterraine, avec les parcs adjacents, s'intègre complètement à l'ensemble architectural de la place, sur laquelle se trouve la cathédrale, qui date du XI^e siècle.

Dans une autre ville de la Transdanubie, à Szekszárd, on a découvert, entre

1968 et 1972, une église bénédictine du XI^e siècle avec son monastère dans la cour de l'hôtel préfectoral néoclassique, du siècle dernier. L'église a été reconstituée dans la cour. Elle forme avec le bâtiment du XIX^e siècle un ensemble précieux. Et notre dernier exemple nous ramène dans la ville de Pécs, ville historique et riche en monuments. A partir de 1541, la partie centrale de la Hongrie et la ville elle-même furent pendant cent cinquante ans, sous la domination ottomane. Il s'y trouve de nombreux monuments ottomans, dont deux mosquées, l'une d'entre elles avec minaret, turbèh, etc., et, en 1977, on a découvert, en plein centre de la ville, les ruines des bains turcs. Ces bains furent construits dans la seconde moitié du XVI^e siècle, pour le pacha Memisah. L'entrée, le tepidarium et le caldarium des bains ont été dégagés ainsi que la base et le pourtour sculpté du puits du hall d'entrée. Au centre de la chambre des bains froids, on a découvert également l'emplacement octogonal où s'effectuaient les massages. D'après les plans de reconstruction, les trois pièces énumérées seront présentées à ciel ouvert, les chambres des bains chauds adjacentes seront recouvertes d'un toit à voûtes, en matière plastique transparente.

Cette pièce couverte abritera une exposition sur l'histoire des bains turcs.

[Traduit du hongrois.]

La collection d'objets d'art : musées et société

László Mravik

Né à Vecsés en 1943. Termine ses études d'histoire et d'histoire de l'art en 1968 à l'Université de Budapest. Actif au Musée des beaux-arts de Budapest, au Département de muséologie du Ministère de la culture, collaborateur du Comité central du Parti socialiste ouvrier hongrois. Auteur de plusieurs études sur la peinture européenne. Autres publications : une monographie sur Giorgione (1972), les peintures du Quattrocento en Italie septentrionale (traduit en allemand, anglais, français et russe).

Collections de musée et collections privées sont intrinsèquement liées – il est impossible d'imaginer les unes sans les autres. Pour les collections privées, les musées apportent la base scientifique et professionnelle indispensable, qui sert en général d'exemple mais parfois de contre-exemple, tandis que, pour les musées, les collections privées sont des réserves, autrement dit les sources les plus importantes de nouvelles acquisitions.

Notre étude traitera pour ainsi dire exclusivement des questions relatives à la collection privée d'objets d'art plastique et d'art décoratif. Délimiter le champ de

l'étude paraît nécessaire car la gamme d'objets susceptibles d'être collectionnés dans le domaine de l'histoire, de la nature et de l'art est extrêmement large et il y a autant de collections privées qu'il y a de types d'objet.

Autrefois, l'intérêt se portait surtout sur l'accumulation d'objets rares ou de grande valeur. Le modèle qu'a fourni ensuite la spécialisation dans les musées a transformé cette activité et fait naître différentes collections d'objets ayant trait à l'histoire naturelle, à l'histoire, à l'art décoratif, à l'archéologie, à l'ethnographie, aux beaux-arts, à la numismatique,



Andrea Mantegna, *Portrait d'homme* (portrait prétendu de Janus Pannonius). Début du ^{xx}e siècle, à Balatonboglár, propriété privée. Actuellement à Washington, National Gallery of Art, Kress Collection.

à la bibliographie, aux manuscrits, etc. Et, selon son champ d'intérêt, sa culture et ses possibilités financières, chacun peut, aujourd'hui même, choisir parmi ces branches et constituer une collection. En Hongrie, on ne connaît qu'une seule exception dans ce domaine, à savoir les objets archéologiques. Ceux-ci sont en effet protégés par la loi sur les objets à valeur muséologique, loi qui décrète que les fouilles archéologiques sont le monopole de l'État, et que les objets découverts lors de ces fouilles sont la propriété de l'État. La collection qui peut en résulter tombe sous la tutelle exclusive des musées. C'est avec hésitation que nous portons notre regard sur les collections d'objets ethnographiques et, dans une certaine mesure, sur celles d'objets historiques. Il est en effet très difficile d'éviter l'éparpillement de ces objets et pièces qui font partie d'un tout, et l'on ne peut guère espérer que les particuliers, souvent néophytes en ce domaine, fixent ou décrivent scientifiquement les circonstances de la collecte, alors que, sans une documen-

tation adéquate, la valeur des objets — ethnographiques, par exemple — se trouve considérablement diminuée. Toutefois, la collecte par les particuliers et même dans ces circonstances peut assurer une certaine conservation des objets.

Par sa nature même, la constitution de collections d'art par les particuliers est plus simple. Dès le départ, l'œuvre d'art a une fonction double : en dehors de son rôle communautaire, elle jouit également d'une attention particulière de la part des personnes privées. Parallèlement au message qu'ils apportent, les objets de ce type ont pour caractéristique d'agir sur l'environnement et l'espace. Aussi longtemps qu'existera le désir de rehausser la qualité de son cadre personnel, de son chez soi, la collecte d'objets d'art, parfois exécutée sur la demande expresse des particuliers, continuera elle aussi.

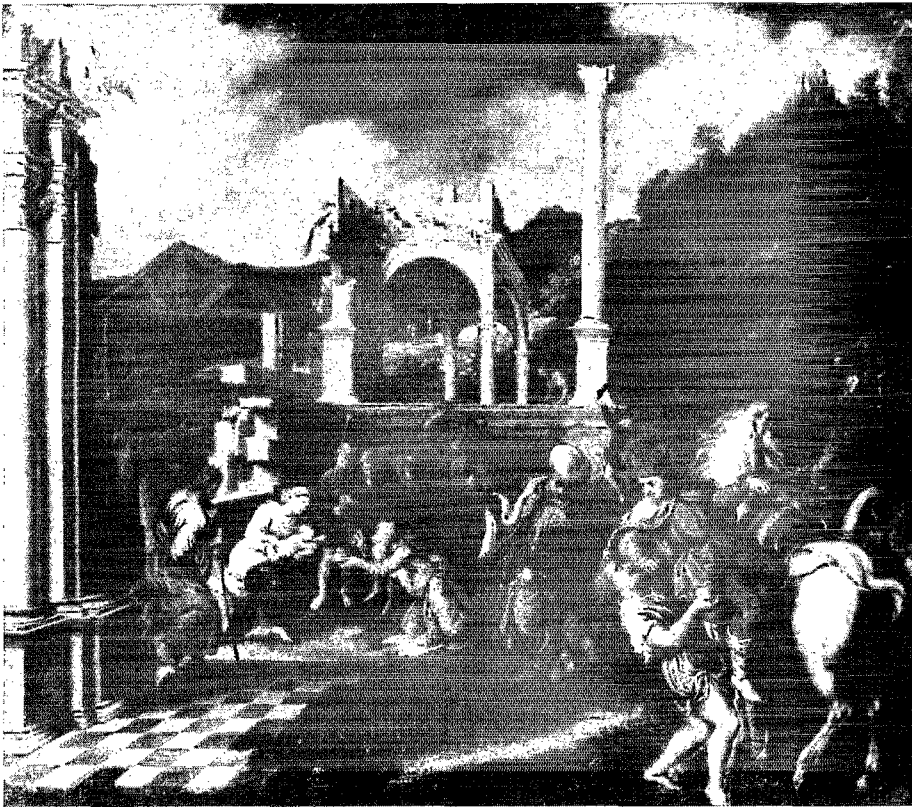
Les motifs, les possibilités et les formes concrètes du mécénat privé se présentent de façon extrêmement différentes selon les pays. Ils sont fondamentalement déterminés par les conditions sociales, les formes dominantes de la propriété, les revenus des citoyens. Bien entendu, ces facteurs interviennent également en Hongrie, en dépit des changements survenus dans le processus de collecte des objets d'art après 1945. La transformation profonde des conditions historico-sociales du pays et les changements rapides — et parfois hâtifs — ont créé une situation entièrement nouvelle. Toutefois, pour mieux comprendre la situation actuelle, jetons un regard sur le passé.

La Hongrie est peut-être un des pays d'Europe dont l'héritage culturel a subi le plus de dommages tout au long de l'histoire. De 1526 jusqu'à la fin du XVII^e siècle une grande partie du bassin carpathique fut le champ de bataille des guerres ottomanes, un pays d'affrontements, donc, où les œuvres d'art n'étaient pas moins en péril que la vie de la population même. Au cours de la période qui suivit — des temps plus calmes sans être cependant exempts de révolutions et de guerres — le retard économique, la fuite des biens à l'étranger — surtout à Vienne — n'avaient pas non plus favorisé un enrichissement substantiel au niveau des collections d'objets d'art du pays. Malgré tout cela, et surtout à des fins de représentation, les grands seigneurs constituaient des collections plus ou moins importantes. La seule à avoir réellement survécu fut la galerie de tableaux Esterházy, dont l'État est devenu propriétaire en 1870.

La fin du XIX^e siècle a apporté des changements très importants. Le compro-

Francisco de Goya, *Buveurs*. Jadis, Collection Herzog, Budapest.





Paris Bordone, *L'adoration des mages* (environ 1650). L'œuvre a fait partie de la collection de Hugo Kilényi jusqu'en 1917. Vendue et revendue jusqu'en 1946, année où elle a quitté le pays. Fait maintenant partie de la collection du Fogg Art Museum, Cambridge (Mass.), États-Unis d'Amérique.

mis austro-hongrois de 1867 fut suivi d'un renouveau économique et, en même temps, les cercles dirigeants et les propriétaires des biens étaient moins orientés vers Vienne. L'utilisation d'une partie du profit économique aboutissait à une augmentation en flèche des collections privées, et cela aussi bien quantitativement que qualitativement. Le nombre d'œuvres d'art entre les mains de l'ancienne aristocratie continuait à augmenter; les châteaux de province et les palais de Budapest en regorgeaient de plus en plus. Et, fait encore plus important, c'est toute la grande bourgeoisie hongroise au goût de plus en plus raffiné qui, s'enrichissant rapidement, pouvait enfin songer à constituer des collections représentatives.

L'art national hongrois connaissait également une période de prospérité; des œuvres naissaient en quantité et en qualité considérables et la plupart de ces œuvres se sont, elles aussi, retrouvées dans ces collections. L'élargissement du cercle des collectionneurs a eu pour conséquence le développement du commerce d'objets d'art. Plusieurs maisons spécialisées dans la vente aux enchères ainsi que les salons du commerce d'objets d'art se sont alors efforcés de satisfaire aux exigences de la demande croissante. L'âge d'or de ces activités correspond aux vingt années qui ont suivi la première guerre mondiale. En examinant des documents relatifs au commerce d'objets d'art de cette époque nous pouvons constater

l'étonnante richesse de la Hongrie en objets d'art: plusieurs milliers d'œuvres d'art plastique et d'art décoratif (d'une valeur qui, si elle était à définir aujourd'hui, serait toujours aussi importante) circulaient et changeaient de propriétaire d'une année sur l'autre.

En 1919, à la suite des traités de paix conclus après la première guerre mondiale, les frontières de la Hongrie furent modifiées. Des régions riches en monuments historiques furent rattachées à d'autres pays comme, par exemple, la Transylvanie et la Haute-Hongrie. Cependant, même si beaucoup de monuments classés n'étaient plus en territoire hongrois, les collections d'objets d'art furent moins touchées, fait qui s'explique par la situation de Budapest qui se développait rapidement à cette époque. Ce fut depuis toujours et c'est encore actuellement un centre quasi unique pour la collection et le commerce d'objets d'art.

À partir de la deuxième moitié des années 30, la crise internationale et, par la suite, la discrimination contre les juifs engagèrent le processus dit du « sauvetage » des biens par leur expédition à l'étranger. Les objets d'art subirent le même sort. Ainsi bon nombre des œuvres d'Andrea Mantegna, de Giovanni Bellini, de Rembrandt, de Rubens, de Manet, de Renoir, de Cézanne, de Courbet furent expédiées au-delà des frontières du pays, perdues à jamais pour le monde culturel de la Hongrie.

C'est dans cette situation que se trouve la Hongrie au moment où éclate la seconde guerre mondiale. Ceux qui quittaient le pays pour échapper à l'occupation allemande essayaient de sauver une grosse partie de leur fortune mobilière. Les réquisitions qui suivirent et le transfert des biens à l'étranger causèrent de grands ravages. Après un développement de presque un siècle, c'était la première perte de sang importante que subissaient les collections d'objets d'art hongroises du temps moderne. Mais, chose étrange et heureuse, le siège, les bombardements et les batailles ont causé moins de dégâts qu'on ne peut imaginer.

En 1945, il fut possible de créer de nouvelles bases pour la défense du patrimoine culturel national mais l'approche et la pratique nécessaires à sa réalisation n'ont pu évoluer que lentement. De graves contradictions inhérentes à ce processus ont entraîné des sacrifices qui, aujourd'hui, semblent déraisonnables. À la suite du départ des anciens maîtres de la nation, la première réaction fut souvent le déchaînement d'une fureur aveugle, d'une volonté de détruire tout ce qui rappelait l'ancien régime en la personne de ses représentants. Le sentiment d'égalité historique des époques précédentes se transforma en justice arbitraire, dont les conséquences étaient étrangères aux idéaux socialistes. Le but — avoué quoique, bien entendu, naïf — du processus de liquidation consistait à faire

Partie de la collection d'István Rác. Sur le mur à gauche, les travaux d'István Nagy (1873-1937), peintre constructif réaliste hongrois; à droite, les œuvres principales d'Endre Bálint (1914-).



en sorte qu'en saccageant les foyers des riches, ceux-là « n'aient plus où revenir ». Le résultat sinistre en fut la destruction d'un bon nombre de belles demeures – et de leur décoration intérieure – dont le mobilier fut livré aux flammes. Dans les cas les plus heureux, les biens épargnés par les ravages de la guerre furent transportés ailleurs et dispersés. Des objets ayant échappé au pillage font encore quelquefois leur apparition, tantôt en Hongrie, tantôt à l'étranger.

Entre 1945 et 1949, nos autorités centrales ne défendirent pas avec assez de vigueur ce que la guerre avait épargné dans le pays. La sortie des objets d'art, soit par voie légale soit par voie illégale, prenait de l'ampleur. La perte en objets d'art, à cette époque-là, fut beaucoup plus importante que celle subie effectivement au cours de la seconde guerre mondiale.

A partir de 1949, la fuite des objets d'art s'arrêta. Mais, à ce moment-là, le gros des objets d'art aux mains des particuliers était depuis longtemps parti. C'est dans cette situation que furent prises les premières mesures fermes pour la protection des objets d'art. Les objets d'art en propriété privée furent inscrits sur des registres. Le but était de faciliter leur accès pour un travail de recherche scientifique et d'empêcher leur perte ou leur passage à l'étranger. Le commerce d'objets d'art n'existait pratiquement pas ou était insignifiant. A la même époque la Sûreté gouvernementale pour les biens abandonnés, puis la Sûreté gouvernementale pour les objets d'art en péril confisquaient à leurs propriétaires un nombre

considérable d'œuvres (1949-1952). Le but formel de cette action était d'assurer leur conservation et leur entreposage dans des conditions sûres. Une partie des œuvres picturales, sculpturales et d'art décoratif ainsi recueillies furent déposées dans les musées, qui, au bout de quinze ans, en restituèrent la plus grande part à leurs propriétaires. Cependant, certaines avaient disparu dans des circonstances incontrôlables.

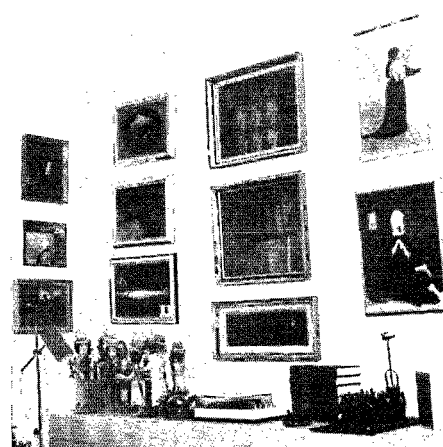
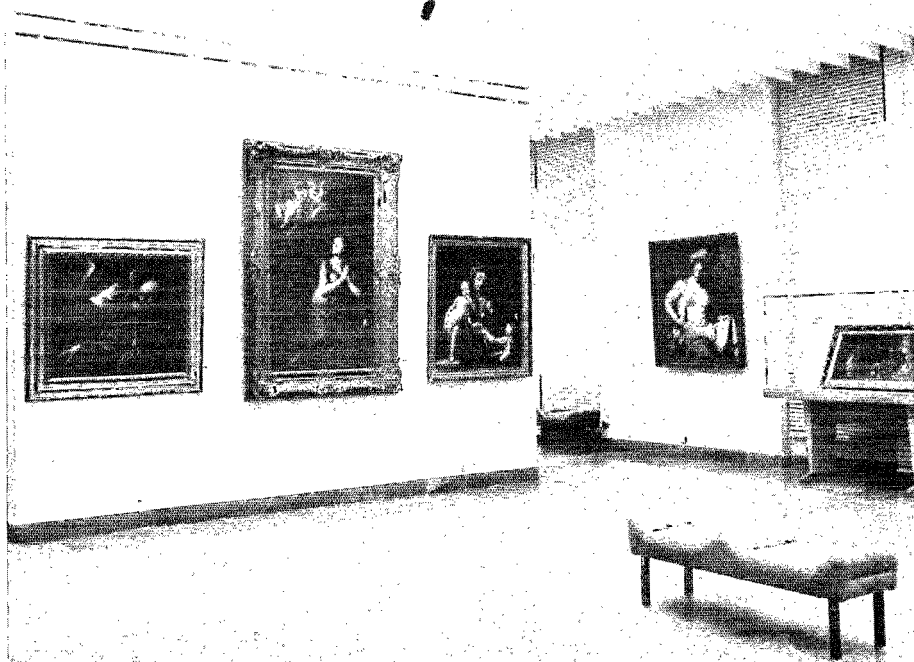
Les fautes commises au début des années 50 eurent un autre effet nocif sur la collecte d'objets d'art. S'éloignant des idéaux socialistes, la politique appliquée dans la pratique avait simplifié la fonction de l'œuvre d'art de façon inadmissible, et n'en reconnaissait que l'aspect collectif. Très peu d'œuvres furent exécutées sur la demande de particuliers. Un autre frein à la production artistique fut la conjoncture économique précaire du pays à ce moment-là. Les revenus trop bas de la majorité de la population n'encourageaient pas le mécénat, qui, de toute façon, ne disposait pas de moyens publicitaires adéquats. Par conséquent, le contact entre vendeurs et acheteurs éventuels ne pouvait pas s'établir. L'insignifiance du mécénat privé était donc due non seulement aux tabous de principe, mais également au manque de possibilités pratiques. Les œuvres de l'époque – dont plusieurs comptent parmi les chefs-d'œuvre de l'art national – sont restées la propriété de leurs créateurs et, de ce fait, leur influence est restée limitée dans le domaine culturel. Par contre, au début des années 60, au moment de l'avance du processus de démocratisation, les collectionneurs d'ob-

jets d'art ont su reconnaître ces valeurs bien avant les musées et les agents du commerce d'objets d'art en pleine renaissance. Ce qui explique pourquoi la plupart de ces œuvres sont toujours aux mains de personnes privées et pourquoi il faudra encore attendre longtemps avant de pouvoir bénéficier de la valeur culturelle qu'elles représentent dans le cadre d'expositions permanentes de musées.

La nécessité du respect absolu de la légitimité au niveau social et politique a entraîné l'actualisation de la législation générale ainsi que de celle qui a trait à la préservation, à la conservation et à la circulation des objets culturels. C'est l'article 9 de la Loi sur la protection des monuments, pièces et objets de musée, promulguée en 1963, qui, pour longtemps (en vérité jusqu'à nos jours), a défini la nature des relations entre musées et collectionneurs ainsi que leurs droits et devoirs. Cette loi a permis, pour la première fois en Hongrie, et indépendamment de la question du droit de propriété, de considérer les objets d'art, pièces historiques et trésors naturels conservés dans les collections publiques et dans les collections privées comme un tout, faisant partie de l'ensemble des valeurs culturelles nationales.

Ce processus, entamé dans les années 60, a permis un renouveau non seulement de la constitution de collections par les particuliers, mais aussi du commerce des objets d'art. Cependant, les quinze années écoulées depuis ce nouvel essor n'ont pas vu que des résultats positifs. Il s'est révélé actuellement que la position des entreprises d'État monopolisant le

Intérieur de l'exposition *Sélection de collections privées hongroises*, organisée par la Galerie nationale hongroise en 1981. Toiles de peintres italiens du xvii^e siècle : Guercino, Murillo, Elisabetta Sirani, Antonio Carneo et Gio Benedetto Castiglione.



Partie de la collection de Győr de Ernő Kolozsvári. Quelques toiles de la période surréaliste d'Endre Bálint et de Lili Ország (1926-1978).

Partie de la collection de Pál Kadosa. A gauche, la statue de sainte Catherine, provenant de Barka et exécutée vers 1420 ; à droite, en haut, peinture originaire de Sienne datant de 1350 environ (fragment d'un crucifix de grandes dimensions, saint Jean l'Évangéliste).

commerce des objets d'art ne se maintient que difficilement.

Dans le domaine du commerce des objets d'art, la création de possibilités de compétition paraît justifiée dans la mesure où elles offriraient sinon une solution globale, au moins un allègement du poids des problèmes actuels. Car on pourrait en espérer non seulement une reprise qualitative du commerce mais aussi une augmentation de la quantité des objets mis en circulation. Une situation neuve de ce genre servirait mieux la cause et les intérêts des collections d'objets d'art et des musées. Quant aux œuvres d'art contemporaines, leur valeur réelle et leur prix effectif pourraient être alignés. En outre, un commerce réformé des objets d'art pourrait aider à faire ressortir les œuvres d'art anciennes sur le marché.

Les musées de Hongrie ont eu très longtemps une attitude condescendante vis-à-vis des collectionneurs privés. Aux termes de ce qui vient d'être dit, d'une part, et en gardant à l'esprit la pratique à l'étranger, d'autre part, c'est une attitude pour le moins discutable, un point de vue limité et qui, par surcroît, n'est même pas basé sur les intérêts réels des musées. On peut dire qu'il s'agit là d'un cas caractéristique où les intérêts d'un système d'institution d'État – c'est-à-dire les musées – se trouvent en contradiction avec les intérêts, au sens large, de la communauté elle-même. Car la protection des objets d'art, la sauvegarde effective de l'ensemble des monuments historiques du pays ne peuvent être garanties qu'à condition que le droit de propriété de l'ensemble des œuvres d'art soit éclairci et reconnu. Le respect absolu de la légalité n'est qu'un des aspects substantiels de la stabilisation des collections privées, son aspect juridique. Même du point de vue de la protection de la richesse que représentent les objets d'art, les collections privées sont très importantes, car il apparaît clairement aujourd'hui que ces collections seront toujours plus nécessaires. Quoique la Hongrie dispose d'un nombre considérable de musées dont plusieurs sont entièrement consacrés à l'art, leur capacité de renouvellement sera bientôt épuisée. La création de nouveaux musées n'est pas envisageable et non seulement pour des raisons financières, le réseau actuel semblant satisfaire pleinement les exigences du public et correspondant au niveau optimal des activités scientifiques. La

seule chose qu'on pourrait déplorer c'est l'absence d'un musée moderne à part entière. Dans cet état de choses, les œuvres envoyées dans les musées n'ont guère de chance d'être exposées au public et restent, la plupart du temps, dans les réserves. La politique que préconisent une bonne partie des muséologues consiste à limiter les acquisitions aux œuvres d'importance primordiale qui viendraient combler une lacune ou à celles qui sont en péril. Il n'est pas nécessaire d'accumuler les objets dans les musées car, en ce qui concerne leur protection, le gros des objets d'art des collections privées se trouve dans des conditions satisfaisantes.

Ces objets ne peuvent être vendus que si leur propriétaire y est autorisé ; ils ne peuvent pas quitter le territoire national et les musées représentant l'État ont un droit de préemption. Au cas où l'objet d'art change de propriétaire, le musée doit en être averti. Ces dispositions ont pour but de rendre ces objets accessibles de façon permanente pour un travail scientifique ou pour une éventuelle exposition périodique. L'État vient en aide aux collectionneurs privés. Ceux qui disposent de collections importantes reçoivent régulièrement des subventions pour l'entretien de leurs locaux, aide qui est destinée à la conservation et à la protection des dites collections.

Notre patrimoine culturel, qui, en raison de circonstances historiques désastreuses, avait diminué, nous nous efforçons de le protéger dans les conditions actuelles les plus favorables, de façon à maintenir l'équilibre entre l'intérêt public et l'intérêt particulier et à veiller à leur renforcement mutuel. Organisée par la Galerie nationale hongroise en 1982, l'exposition des collections privées fut la preuve tangible de cette harmonie. Les 322 chefs-d'œuvre d'artistes étrangers et hongrois exposés représentaient six siècles d'activités culturelles. Cet événement, démontrant que les collectionneurs acceptent avec plaisir de prêter les objets d'art afin de les rendre accessibles au grand public, a également permis de les examiner scientifiquement. Il apparaît de plus en plus clairement que c'est cette direction-là qu'il faut suivre à l'avenir et nous avons l'espoir de recevoir l'aide des organisations et associations sociales de collectionneurs d'objets d'art.

[Traduit du hongrois.]

Musées hongrois au présent

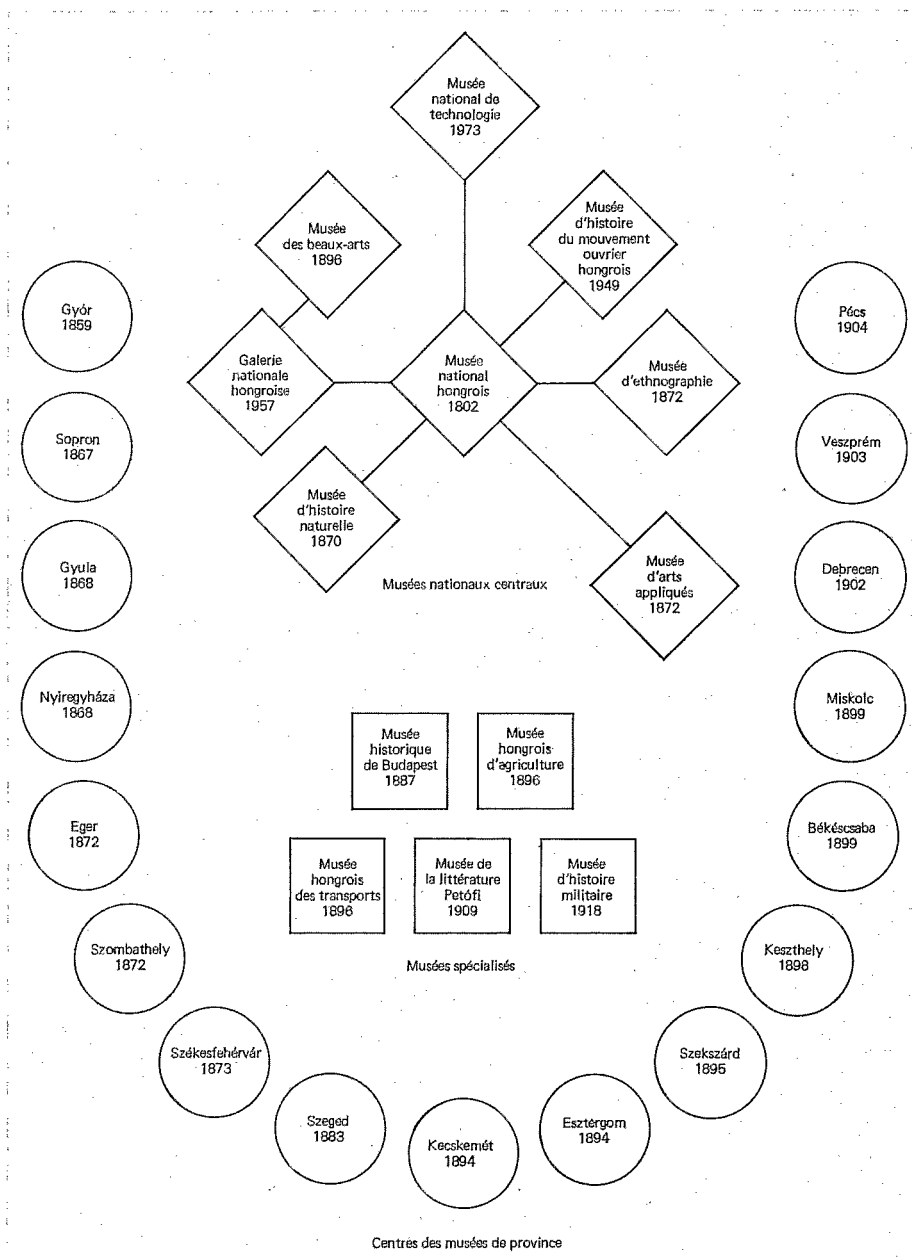
István Éri

Études de littérature hongroise et d'histoire à l'Université de Budapest. Spécialisé dans l'archéologie du Moyen Âge au Musée national hongrois de 1952 à 1959. Dirige le Centre de restauration et de méthodologie des musées de Budapest depuis 1974. Président du groupe de travail sur la terminologie de l'ICOM-CIDOC.

L'augmentation en flèche du nombre de musées est un phénomène universel des dernières décennies. Le développement rapide du réseau de musées hongrois peut être considéré comme un exemple typique.

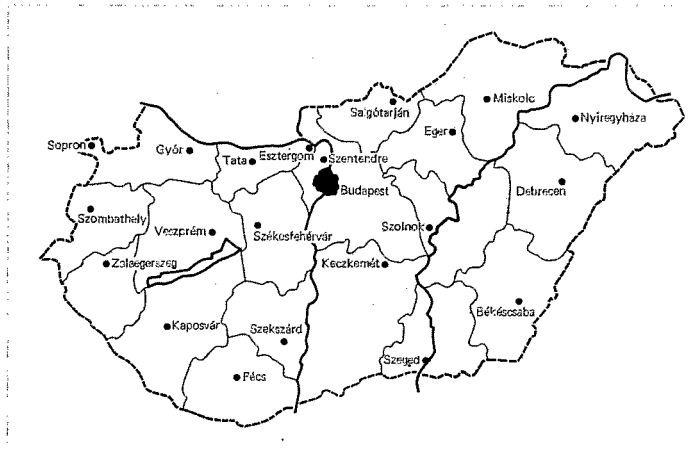
Les musées «classiques» (musées d'archéologie, d'ethnographie, d'histoire naturelle et des beaux-arts), composants complexes d'une région ou d'un district administratif, constituent un réseau de plus en plus dense sur le territoire du pays. Néanmoins, la cadence de création des musées – ou des institutions à caractère de musée – d'un type nouveau est bien plus importante, à savoir les musées

et les collections spécialisés dans la conservation et la présentation des vestiges de l'histoire et de l'évolution des différentes formes de la production industrielle et agricole. D'un autre côté, les musées commémoratifs, représentant un type tout à fait différent, se multiplient également avec rapidité (il s'agit généralement de musées ou collections relatifs à des personnages éminents, mais on peut y classer également les sites se rattachant à des événements historiques). Enfin, et cela n'est pas le moins important, la création des musées de site, où des vestiges archéologiques et ethnologiques côtoient ceux préservés de l'archéologie industrielle. Les

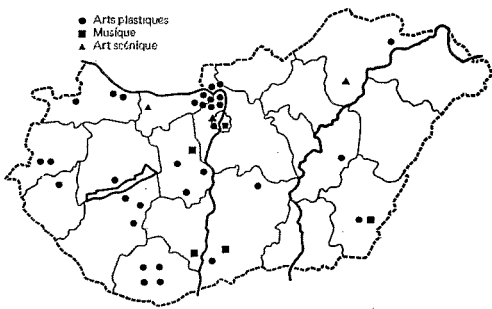
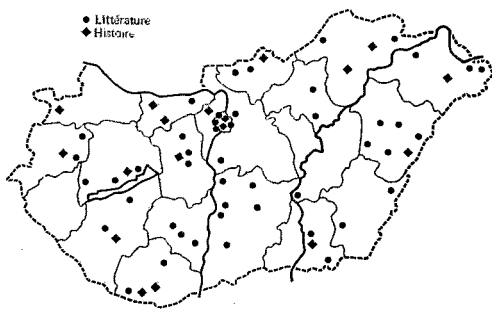


«L'arbre généalogique» des musées hongrois.

Répartition territoriale du réseau de musées en Hongrie.

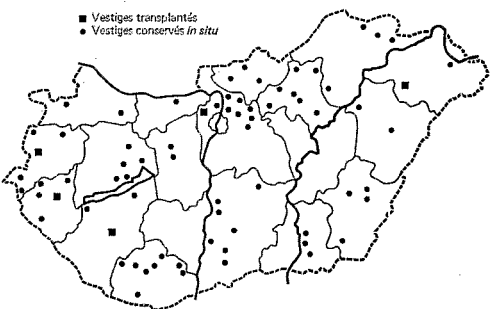


Musées commémoratifs axés sur la littérature ou l'histoire.



Musées commémoratifs relatifs à l'art.

Musées ethnographiques en plein air.



réserves naturelles prendront également de plus en plus une valeur et une importance d'ordre muséal.

La variété des musées nouvellement fondés donne une image des fondateurs eux-mêmes. Les fondations d'État diminuent rapidement pour faire place à des initiatives prises par des institutions, entreprises et organisations communautaires.

Les lois hongroises relatives aux musées stipulent que la muséologie forme un tout cohérent dans le domaine culturel, indépendamment des fondateurs, conservateurs et propriétaires. Cette particularité est une conséquence de l'évolution politico-sociale et économique des cent à cent cinquante dernières années de l'histoire hongroise. Si, historiquement déterminée quant à son existence, la muséologie a changé qualitativement dans la Hongrie socialiste, elle reste néanmoins basée sur la tradition antérieure.

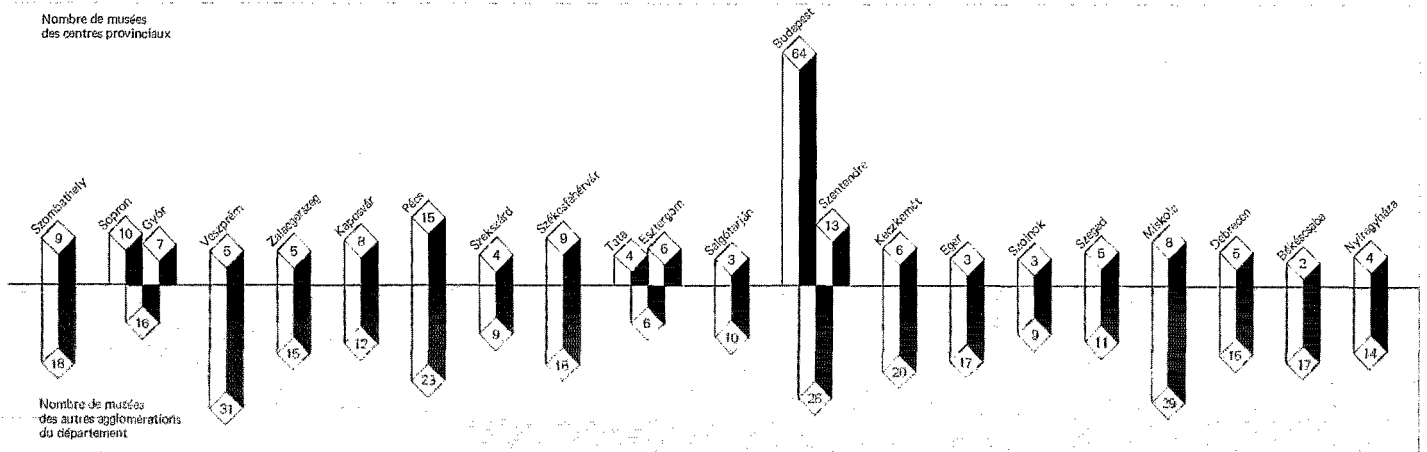
Le premier musée de notre pays, le Musée national hongrois, fondé en 1802, fruit de la lutte menée pour l'indépendance nationale, a été le dépositaire de l'avenir à la fois culturel et politique du pays. C'était un type de musée tout à fait caractéristique en Europe centrale orientale. A partir des années 70 du siècle dernier, cette institution de la capitale commença à se séparer petit à petit de ses collections spécialisées, fortement développées entre-temps. L'activité des nouveaux musées créés avec un profil spécifique (le Musée d'histoire naturelle, le Musée d'arts appliqués, le Musée des beaux-arts et le Musée d'ethnographie) restait liée à la « maison mère ». Les types de musée créés par fondation privée (royale, seigneuriale) ou ceux rattachés aux universités faisant défaut, la primauté de cette organisation de musée central est incontestable jusqu'à nos jours.

Les unités administratives de la province, les cantons ayant une certaine indé-

pendance conquise au cours de l'histoire, et les villes autonomes importantes n'ont fondé leurs propres musées représentatifs de l'histoire locale et rassemblé des collections qu'à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. Déjà, à l'époque, il était devenu évident que les ambitions sociales et économiques ne dépassaient pas le stade de la fondation, qu'il n'y avait pas de mécénat local et que, par conséquent, l'assistance de l'État s'imposait. Les années 90 du siècle dernier virent la nécessité de la création d'un organe administratif central attaché au Ministère de la culture pour assurer l'inspection des musées régionaux tout comme le soutien bien modeste apporté par l'État. Cet organe centralisé était appelé à résoudre les antagonismes surgis entre les musées de Budapest, se développant plus rapidement, et les musées régionaux, qui, malgré leurs importantes collections, suivaient difficilement le mouvement.

L'unification de la muséologie hongroise s'imposait donc et devint une pratique vivante. En 1906, une revue professionnelle ayant pour objet la muséologie et la bibliothéconomie fut lancée.

Les musées spécialisés (le Musée d'agriculture hongrois, le Musée d'histoire militaire, le Musée des transports hongrois, etc.), fondés par d'autres ministères ou bien par la municipalité de la capitale vers la fin du XIX^e siècle, ont commencé à fonctionner en adoptant *grosso modo* l'expérience de leurs prédécesseurs. Cette pratique, après avoir fourni ses preuves pendant plus d'un demi-siècle, fut maintenue par la direction politico-culturelle après la seconde guerre mondiale. Le premier décret-loi relatif à la muséologie et rédigé dans un esprit socialiste, émis en 1949, proclame que l'ensemble des objets d'art de tous les musées et collections est une propriété nationale et sociale, sans égard au statut juridique des propriétaires ou des régisseurs, qu'il s'agisse de l'admi-



nistration, des organismes ou des particuliers. Le texte du décret-loi affirmant l'unité dans le domaine des musées comme une condition d'importance fondamentale, remanié en 1963, ensuite en 1981, régit la direction et l'inspection unifiées et leur mise en pratique.

La direction de l'activité professionnelle de musée se poursuit donc avec le concours des musées centraux tout en faisant valoir les principes directeurs et le pouvoir de tutelle du Ministère de la culture. Le système de documentation ainsi que le service de renseignement statistique, relatif au fonctionnement, sont standardisés, tout comme la publicité et l'information de musée sont centralisées (voir article, p. 255). Pour la fondation ou la suppression d'un établissement muséal, l'accord du Ministère de la culture est indispensable (excepté lors de la fondation des musées dits « nationaux », pour laquelle le droit de décision est réservé au Conseil des ministres).

A l'heure actuelle et suivant les informations en date du 31 décembre 1981, les 505 musées du pays enregistrés peuvent être rangés dans les six catégories suivantes :

1. Les musées nationaux, au nombre de 15 ;
2. Les musées spécialisés, au nombre de 19 ;
3. Les musées départementaux (voir article, p. 224) ;
4. Les musées cantonaux, ayant une activité couvrant un arrondissement, un canton départemental ou bien une ville, au nombre de 58 ;
5. Les collections de musée. Dans cette catégorie sont classés les établissements ne remplissant pas les conditions des catégories des musées départementaux ou cantonaux : un effectif défini de spécialistes qualifiés et permanents ; une collection rassemblant au moins 10 000 objets ; un bâtiment indépen-

dant avec exposition permanente et appropriée ; un budget suffisant. Ces établissements peuvent être : a) des collections d'histoire locale, au nombre de 43 ; b) des collections spécialisées concernant des domaines définis des activités culturelles, sociales et surtout économiques, au nombre de 47 ; c) des sites commémoratifs, au nombre de 79 ; d) des lieux d'exposition (filiales d'un établissement muséal classé dans les catégories 1 à 3 et ayant exclusivement une fonction d'exposition ou de service public), au nombre de 212 ;

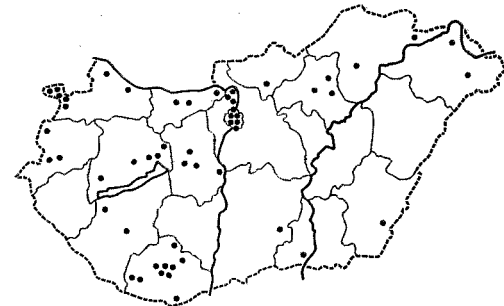
6. Des musées qui sont propriété de personnes morales (quelquefois il s'agit uniquement de collections). En font partie également les établissements (éventuellement subventionnés par l'État) des différentes Églises, au nombre de 13.

La répartition, le développement en flèche du réseau des musées de Hongrie, les traits caractéristiques de chaque catégorie sont illustrés par les différents diagrammes (p. 222 et 223). On peut y observer les caractéristiques de la répartition territoriale suivant les différents types.

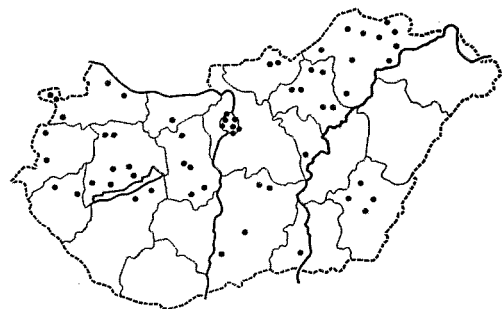
Il est à noter qu'une grande partie des institutions muséales – les deux cinquièmes – surtout celles classées dans la catégorie 5, se trouvent dans des agglomérations rurales. La mise en place et le fonctionnement des musées dans des monuments restaurés exigent la coopération du service national des monuments historiques, du conseil local et surtout communal ainsi que de l'organisme départemental de musée. La situation est semblable lors de la création des musées de site (comme l'a souligné F. Fülep). Enfin, nous ne pouvons pas ignorer non plus les « initiatives centrales », que se font valoir principalement dans les cas de création de musées commémoratifs, ainsi que les fondations dues à la mise en œuvre d'une politique culturelle de tourisme.

[Traduit du hongrois.]

Musées de site archéologiques.



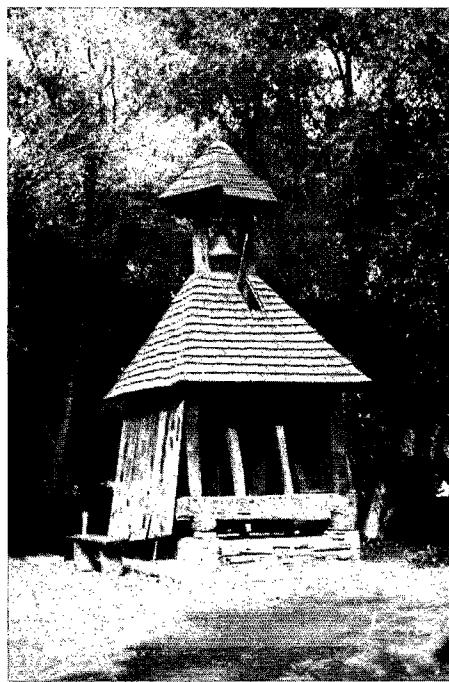
Vestiges d'histoire industrielle et agricole.



Musées départementaux : expériences et résultats

Nándor Ikvai

Né à Petőháza en 1935. Diplômé de l'Université Kossuth Lajos, de Debrecen, en histoire et géographie (professeur de lycée) et en ethnogéographie et muséologie. Obtient le titre de docteur (Dr. phil.) en 1964. Directeur de musée à Cegléd, 1961-1968. Directeur départemental des musées du département de Pest à Szentendre, 1969-1981. Actuellement chef de section à la Direction des musées au Ministère de la culture. Domaines de recherche : agriculture traditionnelle, évolution des outils de travail, sur lesquels il a publié un certain nombre d'études.



MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE EN PLEIN AIR, Canton de Zala. Cage de clocher de Budafa (1888).

Jusqu'en 1949, les musées de province, contrairement à ceux de Budapest, étaient gérés par les administrations locales (départements, villes, communes) ou par des institutions religieuses. En 1949, tous les musées furent étatisés, puis dirigés et gérés par l'Intendance des monuments historiques et musées nationaux. Entre-temps, la formation des spécialistes au niveau universitaire avait pris son essor, des décrets-lois et arrêtés, régissant le domaine des musées, apparaissaient et un système administratif unifié de registres entraînait en vigueur. Le développement des musées fut spectaculaire tant au niveau de leur effectif qu'à leur niveau qualitatif et de leur situation financière.

Après une dizaine d'années, il était devenu clair que le réseau qui avait doublé entre-temps ne pouvait plus être dirigé par un noyau central. Le changement fut d'autant plus urgent que le Ministère de la culture ne pouvait plus financer comme il l'aurait fallu ce développement considérable.

Au printemps de 1962, la décision d'après laquelle le réseau des musées de province devait être décentralisé et les établissements gérés par les conseils départementaux, fut prise. Cette résolution provoqua une mutation fondamentale dans le domaine des musées hongrois, qui reste déterminante jusqu'à nos jours. Dix-neuf directions départementales autonomes de musées furent créées, chacune prenant sous son autorité et sa tutelle les musées du territoire qu'elle administrait. Seul le statut administratif des collections ou propriétés ecclésiastiques et des collections ou musées spécialisés gérés par les ministères compétents resta inchangé.

Un autre décret (Loi de musée de 1963) a fixé avec précision le lieu, le rôle, le travail professionnel et les tâches des différents musées et institutions muséales du pays entier, indépendamment de la personne morale qui les gère.

Cette décentralisation massive a provoqué au niveau des musées de province un développement important et jamais vu jusqu'alors. Voici quelques chiffres pour illustrer cette évolution : le nombre des objets accueillis dans des musées gérés par les départements était de 1 915 695 objets en 1962, tandis qu'en 1981 ce

nombre atteignait 5 603 622. Dans les départements, l'effectif des muséologues a augmenté de 96 à 434 en vingt ans. Nous pouvons démontrer une expansion similaire en ce qui concerne la situation financière, l'augmentation des surfaces d'expositions et des réserves, celle de l'effectif des restaurateurs et de l'équipement des ateliers, etc. Nous devons mentionner aussi le fait que, parmi plus de cinq cents musées enregistrés, il y a actuellement (chiffre de 1982) 441 institutions gérées par les départements.

Organisation départementale

L'organe directeur du département est le musée le plus ancien du chef-lieu. Le directeur de ce musée dirige également l'organisme départemental des musées, y compris du point de vue économique. Les directeurs de département sont pour la plupart des spécialistes éminents dans le domaine de l'archéologie, de l'ethnographie, etc. Cependant, depuis cinq à dix ans, une nouvelle catégorie de directeurs du type « manager » fait son apparition. Dans les villes importantes des départements, il y a généralement d'autres musées cantonaux ou municipaux dans lesquels travaillent un ou plusieurs muséologues. Les autres établissements, dirigés par des gestionnaires, sont des salles d'exposition, des musées ethnographiques en plein air ou des musées commémoratifs dans lesquels l'installation des expositions et l'entretien sont assurés par les spécialistes du centre départemental.

Les musées dits cantonaux relevant de la direction départementale sont axés principalement sur les spécialités muséales classiques (l'archéologie, l'ethnographie, l'histoire) mais quelques-uns ont des activités dans le domaine des sciences naturelles, de l'histoire de l'art et de la littérature, etc.

Le musée départemental est l'institution la plus importante d'un territoire administratif donné où plusieurs spécialistes d'un domaine particulier de la muséologie travaillent ensemble et forment de petites équipes de recherche. Les fonctions des collaborateurs du musée départemental concernent tout le territoire du département donné tandis que le musée

cantonal ne déploie son activité que dans la sphère d'un district qui lui est assigné (10 à 15 villages ou communes).

L'organisme départemental travaille sur la base d'un plan commun, étalé sur plusieurs années. Tous les spécialistes locaux participent à la rédaction de ce plan, généralement quinquennal, présenté par spécialités de musée et par années pour permettre l'établissement d'un rapport annuel. Les plans et rapports sont examinés et approuvés au préalable par les muséologues appelés inspecteurs des musées nationaux de Budapest.

Le travail effectué dans le cadre de ce système est efficace et concluant. Les plans dressés au niveau départemental tiennent compte du mouvement au niveau national dans la majorité des cas. C'est une des raisons pour lesquelles la muséologie hongroise peut s'enorgueillir de résultats homogènes et d'une croissance importante. Il ne s'agit pas seulement de la quantité des pièces rassemblées mais aussi de la qualité de leur mise en valeur et du nombre des publications scientifiques. Tous les organismes départementaux de

musée publient leurs propres annales. Vu l'échange de plus en plus étendu entre bibliothèques (200 à 400 partenaires par département), les publications assorties de résumés en langue étrangère sont distribuées dans le monde entier.

Les conseils départementaux gérant les établissements de musée activent et soutiennent le travail d'éducation de la population de manière efficace. Ainsi, l'activité déployée par les musées de province pour organiser des expositions a atteint un niveau encore jamais vu. Les musées les plus importants renouvellent, généralement tous les dix ans et conformément aux exigences modernes et scientifiques, leurs expositions permanentes. Quarante-vingt-cinq pour cent des expositions temporaires (approximativement 600 par an) sont présentées par les musées de province. Parmi elles, les expositions temporaires d'art plastique sont en tête, suivies dans l'ordre par celles de sciences naturelles, d'histoire, d'archéologie et d'ethnographie.

Dans les musées départementaux, les activités pédagogiques sont assurées par

MUSÉE DOMOKOS KUNY, Tata. Canton de Komárom. Salle d'exposition des copies de sculptures gréco-romaines.



des équipes spéciales de 4 à 8 personnes, éducateurs et muséologues-pédagogues. En font partie : la publicité relative à une exposition ; affiches, invitations, catalogues ; des manifestations complémentaires des expositions ; projections, films, conférences, jeux-concours ; enfin les visites guidées et autres services à la disposition du public.

Les ressources financières

Une des raisons du changement structural adopté en 1962 a été précisément le problème du financement des musées de province. Il est incontestable que les départements, à cause des liens et de l'interdépendance renforcés avec les établissements de musée que cette réforme a entraînés, se sentent plus concernés et sont prêts à aller de l'avant.

Partout en Hongrie, les musées gèrent eux-mêmes les fonds mis à leur disposi-

tion par l'État. Malgré une grande animation, leurs propres recettes sont insignifiantes, à cause du prix peu élevé des tickets d'entrée. La vente des reproductions, cartes postales ou copies n'est pas proportionnelle aux investissements nécessaires. Ainsi la partie la plus importante du budget assurant le fonctionnement (salaires, frais d'entretien, enrichissement des collections, expositions, publications, etc.) est fournie par le conseil départemental. La direction départementale des musées gère cet argent de façon autonome et s'occupe directement des établissements appartenant à son réseau.

Le budget – toutes proportions gardées – est plus ou moins identique partout dans le pays. Les salaires sont uniformément fixés suivant le degré d'instruction et la durée du travail. Les frais d'entretien sont également soumis à des normes à peu près similaires (consommation d'énergie, frais de réparation, fournitures de bureau, etc.). Par contre, la différence est bien plus grande entre les départements dans le domaine des dépenses pour la fonction professionnelle et elle est particulièrement importante dans les rubriques : fouilles, enrichissement des collections, édition de livres. C'est là où le mécénat joue un rôle important. Ces différences sont déterminées aussi par la tradition locale du profil du musée, par certaines spécialités plus ou moins privilégiées : par exemple, le canton Fejér est en tête de liste pour les fouilles archéologiques, Baranya et Pest pour les collections d'arts plastiques, Borsod pour la recherche ethnographique, Veszprém pour l'appui donné à la recherche en sciences naturelles.

Pour compléter le budget départemental, il y a plusieurs sources possibles. Les organes de tourisme (par exemple, le Comité d'action du lac Balaton ou celui de la courbe du Danube, le Conseil national du tourisme et d'autres agences de tourisme ou bureaux de voyage) apportent une aide considérable à la réalisation de certains objectifs. Ils prennent en charge, complètement ou partiellement, des expositions intéressantes pour eux. Cet appui n'est qu'occasionnel et pour des actions ponctuelles. Il est fréquent que les conseils municipaux donnent une assistance au musée de leur ville passant au-delà du budget prévu par le conseil départemental. Les établissements industriels et agricoles se trouvant au siège d'un musée aident à réaliser des expositions relatives à leur activité, à leur spécialité, à leur histoire, etc.

On peut faire appel, dans certaines

MUSÉE SÁNDOR NÓGRÁDI, Canton de Nógrád. Intérieur d'une habitation de valet de ferme.





conditions, aux ressources centrales du Ministère de la culture et, en cas de participation à une manifestation d'une importance nationale, on peut solliciter l'aide financière pour acheter des objets de musée d'une valeur exceptionnelle ou pour monter une nouvelle exposition permanente. L'ordre de grandeur de ces aides peut atteindre 25 à 30% des prévisions assurées par le budget.

Progrès à faire

Par cet aperçu, le fonctionnement du réseau des musées départementaux peut paraître parfait et jouissant d'un développement équilibré et assuré. Bien entendu, la situation est plus complexe. Une des conséquences directes de l'aide financière et du mécénat est le danger du subjectivisme. Il arrive que, de temps à autre, un département entame la réalisation d'un projet qui ne s'insère pas dans le système national et cela quelquefois malgré la résistance des spécialistes du musée local. Parfois, les organes locaux soutiennent des actions visant à la fondation d'un musée secondaire ou peu souhaitable, qu'on ne peut nullement justifier d'un point de vue national. Il existe aussi beaucoup de publications très onéreuses et dont la publication aurait pu attendre que d'autres tâches plus urgentes et plus importantes soient terminées.

Tout en reconnaissant les résultats évidents et le développement important, il est de plus en plus clair qu'il faut réviser la question de la tutelle professionnelle exercée sur les établissements des musées de province, afin de la rendre plus efficace. Il est également temps que les exigences auxquelles devraient répondre les dirigeants de musée soient analysées et notamment l'évaluation de l'aptitude et la durée du mandat. Enfin, il semble nécessaire de souligner le développement progressif de la répartition, de la réalisation et de la stimulation matérielle des tâches professionnelles qui sont d'une importance nationale.

En somme, la création du réseau départemental de musées a marqué un tournant dans l'évolution des musées hongrois. Le réseau a relié par une unité d'organisation et a inséré dans le flux scientifique du pays des établissements éparpillés, faibles à eux seuls; la répartition des tâches entre la capitale et la province est devenue plus saine et mieux proportionnée par la création des institutions de recherche scientifique dans les chefs-lieux des départements; un des grands succès de l'activité des musées de province est que la visite du musée est devenue un élément moteur pour les masses.

MUSÉE ZSOLNAY, Pécs. Canton de Baranya. Porcelaines Zsolnay (1880-1900). [Photo : Katalin Nádor.]

[Traduit du hongrois.]

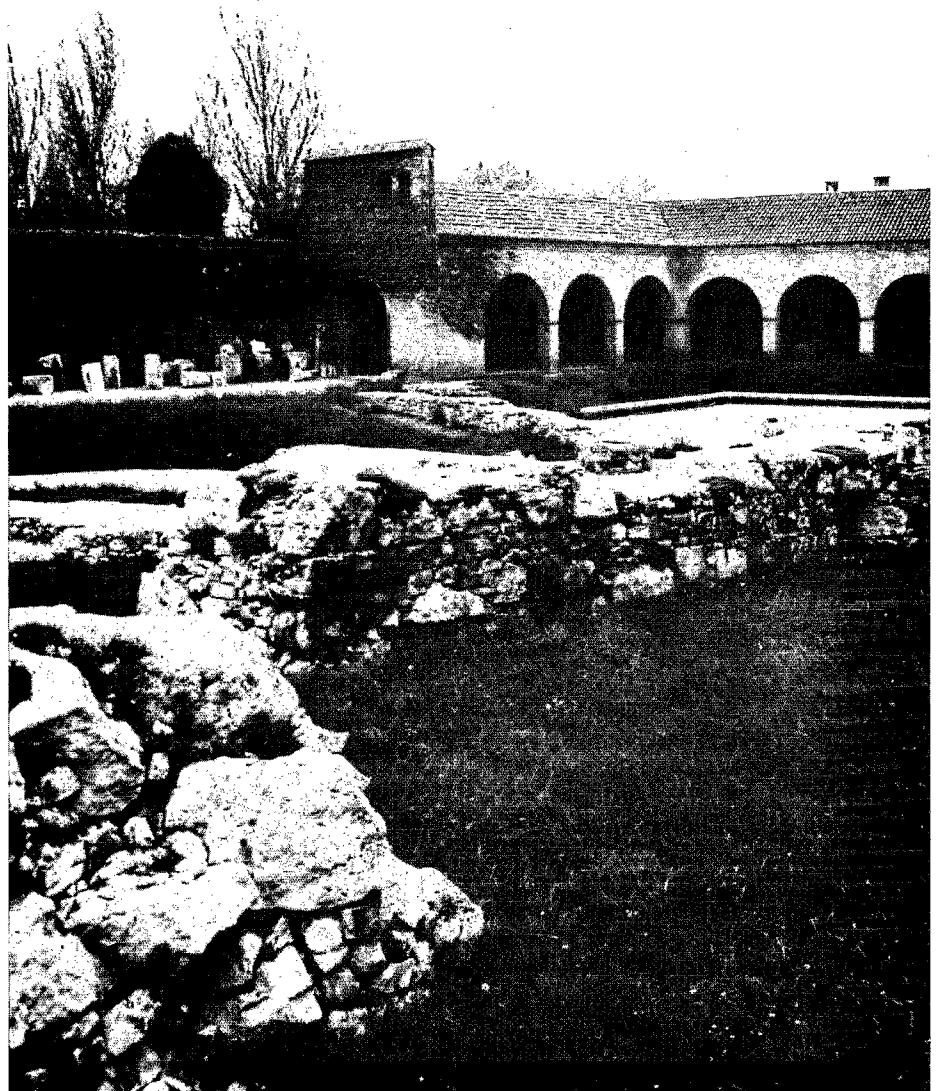
Jenő Fitz

Né à Budapest en 1921. Historien de l'Antiquité, archéologue. A étudié à l'Université de Budapest, où il fut assistant à l'Institut d'archéologie classique, de 1946 à 1969. Directeur du Musée István-Király, de Székesfehérvár depuis 1949. Directeur de l'Organisme des musées du canton de Fejér depuis 1962. Dirige les fouilles de Gorsium depuis 1958. Rédacteur en chef de la revue *Alba Regia* depuis 1960. Membre sociétaire du Deutsches Archäologisches Institut. Il s'occupe d'épigraphie romaine, de numismatique, d'archéologie et plus particulièrement de prosopographie. Parmi les ouvrages publiés figurent : *Les Syriens à Intercisa*, Bruxelles, 1972 ; *La Pannonie sous Gallien*, Bruxelles, 1976.

Le canton de Fejér : le Musée István-Király à Székesfehérvár

Le canton de Fejér est situé entre Budapest et le lac Balaton. Székesfehérvár, chef-lieu du département, est le lieu privilégié de l'histoire hongroise et, en même temps, un centre industriel en développement depuis les années 60. L'autre cité principale, Dunaujváros, s'est développée en 1950 dans le voisinage d'un complexe sidérurgique et fut le premier exemple de l'aménagement urbain socialiste en Hongrie. Dans les régions au nord du canton se trouvent les monts Bakony, Vértes et Velence, où les villages peuplés des minorités nationales gardent leur caractère particulier. La partie méridionale du canton, avec la plaine agricole de Mezőföld, le lac Velence, où plus de cent mille estivants séjournent régulièrement en plein été, l'important réseau routier, souligne l'importance de ce territoire de l'époque romaine aux premiers siècles du Moyen Age. A la fin du X^e siècle, Székesfehérvár devint le lieu de résidence des rois hongrois, qui y furent couronnés et y trouvèrent leur sépulture, et les diètes même y siégèrent pendant longtemps. Après la domination ottomane, la ville perdit de son importance politique mais resta, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, un centre important de la vie culturelle hongroise.

Enclos des ruines médiévales à Székesfehérvár. [Photo : K. Kónya.]





L'archéologie et l'histoire urbaine sont les domaines de recherche les plus importants du Musée István-Király, à Székesfehérvár, les autres disciplines ne dépassant pas le cadre local. La première discipline comprend l'étude des grandes fortifications de terre de l'âge du bronze tardif, les habitations celtiques, la ville romaine de Gorsium, les fortifications militaires du limes romain et un grand nombre de monuments du Moyen Age. La deuxième discipline est importante à cause de l'histoire si riche de la ville. Ces deux points principaux déterminent l'activité du musée depuis sa fondation en 1873. Au cours du siècle passé, les fouilles effectuées dans la basilique royale de Székesfehérvár donnèrent les premiers résultats les plus remarquables de la recherche archéologique hongroise. Mais les découvertes les plus importantes datent de l'époque contemporaine. A Gorsium, les fouilles commencées en 1958 ont mis au jour un tiers d'une ville romaine de la Pannonie centrale. On a découvert les murs avec les tours qui ceignaient la ville, les routes principales qui la traversaient, le forum, les sanctuaires du culte impérial de la province, des bains, une basilique paléochrétienne, le palais du procureur. Extra-muros, on a découvert des quartiers d'habitation, des ateliers de poterie, des nécropoles et un amphithéâtre. Ces découvertes ont non seulement donné naissance au plus grand musée hongrois en plein air, mais considérablement enrichi la recherche sur l'histoire de la Pannonie et modifié les vues plus anciennes concernant l'occupation de cette province, la fondation des villes,

les assemblées de la province et la survivance de la culture romaine. Ainsi les fouilles effectuées sur le territoire de la basilique royale ont permis : de corriger certaines dates concernant cette première période du Moyen Age hongrois ; de clarifier les périodes de construction du plus important édifice de cette même période ; de déterminer le lieu de la sépulture du roi István, de l'emplacement du trône du roi et de la chapelle de la sépulture des rois de la maison d'Anjou.

Le musée joue également un grand rôle dans l'organisation des conférences scientifiques nationales et internationales¹.

Les publications scientifiques du musée sont également considérables. En 1960 paraissait l'annuaire du musée, l'*Alba Regia*, 18 volumes d'études pour la plupart archéologiques mais aussi celles de l'histoire de l'Antiquité et du Moyen Age publiées en allemand, français, anglais et italien. Ces annales comprennent également les comptes rendus des conférences du musée, confirmant ainsi leur caractère scientifique sur le plan international. Le musée entretient par ce même ouvrage des relations d'échange avec 330 institutions étrangères et 130 nationales. Dans le domaine des autres spécialités muséales de telles données n'existent pas. La recherche ethnographique est moins

Les sanctuaires du culte impérial à Gorsium.
[Photo : Ferenc Gelencsér.]

1. Conférence internationale sur les problèmes actuels de « Bandkeramik » en 1970 ; Conférence internationale sur l'histoire des diètes, en 1972 ; Les Celtes dans l'Europe centrale, en 1974 ; XI^e Congrès international du limes romain, en 1976 ; Les problèmes de recherches sur l'art de la taille de pierre de l'époque arpadienne, en 1978 ; VII^e Colloque international sur les bronzes romains, en 1982 ; Les rois d'Anjou en Europe centrale, en 1982.

développée que dans d'autres régions du pays. A l'époque contemporaine du mouvement ouvrier, Székesfehérvár ne jouait plus un rôle prépondérant, n'avait pas d'artistes remarquables, ni de collectionneurs d'objets d'art, ainsi manquait-il une base locale à la recherche sur l'histoire de l'art.

Cette branche a donné des résultats remarquables, mais ce sont des réalisations individuelles, qui ne tiennent pas toujours compte des limites de territoire du canton, comme par exemple la recherche sur la danse et la musique populaires et l'étude de l'art moderne hongrois.

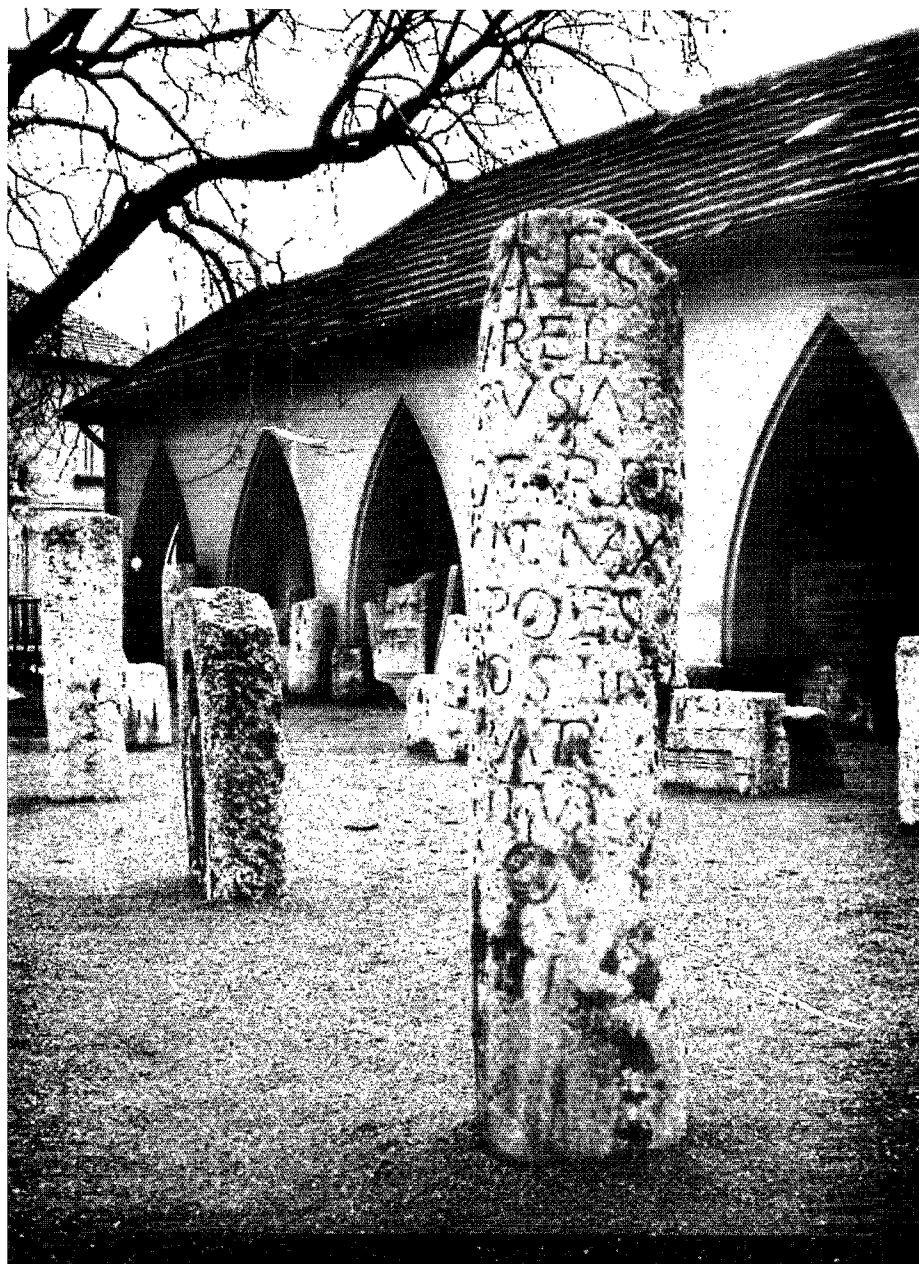
Le rôle de la recherche scientifique a une importance moins grande dans le domaine de l'éducation du public du musée, l'utilisation culturelle des résultats scientifiques étant très peu développée, à l'exception de Gorsium, où des publica-

tions rendent systématiquement compte des résultats des fouilles. Commencées il y a vingt-cinq ans, ces fouilles ont été suivies, dès le début, par des travaux de conservation des ruines. Cela a permis, en 1962, quatre ans après le début des fouilles, de créer un musée *in situ*, complété au cours des deux dernières décennies par un grand parc naturel. Il constitue actuellement le plus grand musée archéologique hongrois en plein air. La mise en valeur scientifique des ruines était valorisée par la présentation des vestiges lapidaires, par la construction d'un édifice de protection et d'un lapidarium et par l'organisation d'une exposition permanente. Les progrès continus des fouilles modifient et complètent de temps à autre la présentation. Les thèmes et matières présentés sont accompagnés de textes explicatifs, de catalogues simples ou plus détaillés, de cartes illustrées, de copies. Des guides sont à la disposition des visiteurs. Les nouveaux résultats des fouilles et l'extension du musée en plein air sont présentés chaque année au public à l'occasion de l'inauguration du Mois des musées.

Éducation du public et meilleure connaissance du monde antique

Dans l'Antiquité, Gorsium fut le centre religieux de la province de Pannonie intérieure et l'on y célébrait des cérémonies et des jeux. Dans les années 70, l'idée qu'avec la restauration d'une partie des ruines antiques on pourrait renforcer sensiblement les efforts culturels de ce musée en plein air qui évoque l'atmosphère méditerranéenne fut développée et, conformément à cela, la fête des Floralia, célébrée avant et après le 1^{er} mai, fut renouvelée tous les ans. Dans la Rome antique, il était de coutume d'offrir des fleurs à l'occasion de la fête du printemps. A Gorsium, la fête des Floralia ouvre la saison et, à cette occasion, chaque visiteur reçoit des fleurs. Une autre manifestation nommée Ludi Romani célèbre la poésie à Gorsium. Ce jour-là, les jeunes de dix villes de la Pannonie ancienne se réunissent. Des élèves de l'enseignement secondaire montent des pièces antiques et récitent des poèmes. Mais le programme le plus important est constitué par les jeux d'été. Sur le territoire des sanctuaires du culte impérial sont présentées, depuis 1971, des pièces des auteurs grecs et latins (Sophocle, Euripide, Aristophane, Plaute). A la fin des années 70 le musée en plein air pouvait compter environ 70 000 visiteurs par an, et environ

MUSÉE ISTVÁN-KIRÁLY, Székesfehérvár.
La galerie de pierres de l'époque romaine.



10 000 spectateurs assistaient aux représentations théâtrales.

Le résultat des activités du musée dans le domaine de l'éducation culturelle est que 20 à 25% seulement des visiteurs sont originaires de Székesfehérvár ou du canton de Fejér, la grande majorité venant d'autres régions du pays, attirés systématiquement par les divers programmes et les expositions organisées par le musée. La proximité de Budapest et les transports très développés à des conditions favorables permettent à Székesfehérvár de bénéficier directement de la vie culturelle de la capitale, un des facteurs dominants des activités d'éducation culturelle poursuivies au musée.

Dans le temps, le musée organisait 12 à 14 expositions par an, mais par suite des difficultés économiques actuelles, le nombre en a été réduit de 6 à 8 par an. La majorité des expositions sont axées sur les arts plastiques et décoratifs. A l'occasion de certains anniversaires, des conférences ou des expositions sur l'archéologie, l'ethnographie ou l'histoire contemporaine y sont également organisées.

L'histoire de l'art est la seule spécialité du musée qui, sans s'appuyer sur des collections remarquables, a réussi à se faire une place sur le plan national grâce aux expositions réalisées. Le succès de ces expositions a eu une influence positive sur la recherche scientifique et sur l'enrichissement des collections, mettant en évidence leur importance et leur intérêt au-delà du cadre local. D'une part, les plans élaborés à long terme pour l'organisation des expositions courantes et de celles plus grandes et thématiques (par exemple, l'évolution et les diverses étapes dans l'art hongrois) ont exigé une vaste préparation scientifique dans des domaines pour lesquels il existait un manque de coordination au niveau national. D'autre part, le fait d'avoir un regard très conscient sur les arts plastiques et les arts décoratifs a grandement contribué à la création d'une collection qui peut systématiquement représenter à l'étranger l'art contemporain hongrois. La conception de l'organisation des expositions présente deux aspects : le premier est la présentation de l'art hongrois du XX^e siècle, du début du siècle jusqu'à nos jours. La présentation de l'art des années 50, en 1981, fut la dixième exposition de cette série. Ces activités et les résultats obtenus ont ouvert une nouvelle voie en rendant possible la préparation du chapitre «XX^e siècle» du *Manuel de l'histoire de l'art* édité par l'Académie hongroise pour les sciences. L'autre aspect de ces expositions est

la présentation de l'art contemporain et celle d'artistes remarquables, inconnus du public ou tombés dans l'oubli. La première exposition de la série fut celle de Csontváry Kosztká Tivadar, à l'occasion du 45^e anniversaire de la mort de ce grand peintre hongrois. Cette exposition suscita l'intérêt général du public pour l'artiste. C'est là que furent présentés et que purent s'affirmer Kondor Béla, Schaár Erzsébet, Ország Lili, etc., des artistes qui, jusqu'alors, n'étaient ni connus ni acceptés du grand public.

Ces expositions d'art plastique ont exercé une influence sur les autres expositions du musée. Durant la période de transition, alors que le Musée d'ethnographie n'avait pas de locaux convenables à sa disposition, une série d'expositions ethnographiques furent organisées avec la participation de notre institution et le concours des spécialistes du Musée d'ethnographie, comme, par exemple, *Les siècles de l'art populaire hongrois*. Les expositions sur le thème de l'art romain en Pannonie eurent également une importance significative car ce domaine avait été relativement négligé jusqu'à cette époque. Puis vint la série des expositions de l'art médiéval hongrois (*La taille de pierre à l'époque arpadienne, L'art de l'époque des rois d'Anjou*), qui constituait une documentation de base pour le *Manuel de l'histoire de l'art*, les catalogues pouvant être utilisés comme un instrument de synthèse. Les expositions qui présentent les diverses périodes de l'époque contemporaine figurent également au programme. Les deux catégories d'expositions nécessitent en même temps une documentation et une élaboration scientifiques parce qu'il s'agit encore une fois d'un domaine négligé jusqu'à présent. Dans ce dernier cas, la recherche se limite au territoire du canton de Fejér.

Les séries d'expositions constituent une partie essentielle des activités du musée dans le domaine de l'éducation culturelle. Elles sont préparées et complétées par des manifestations diverses. Ainsi l'exposition sur l'art du début du XX^e siècle fut accompagnée de concerts et de conférences sur l'histoire, la littérature, l'architecture, la musique, etc., de l'époque en question. Ces expositions attirent le grand public autant que les spécialistes.

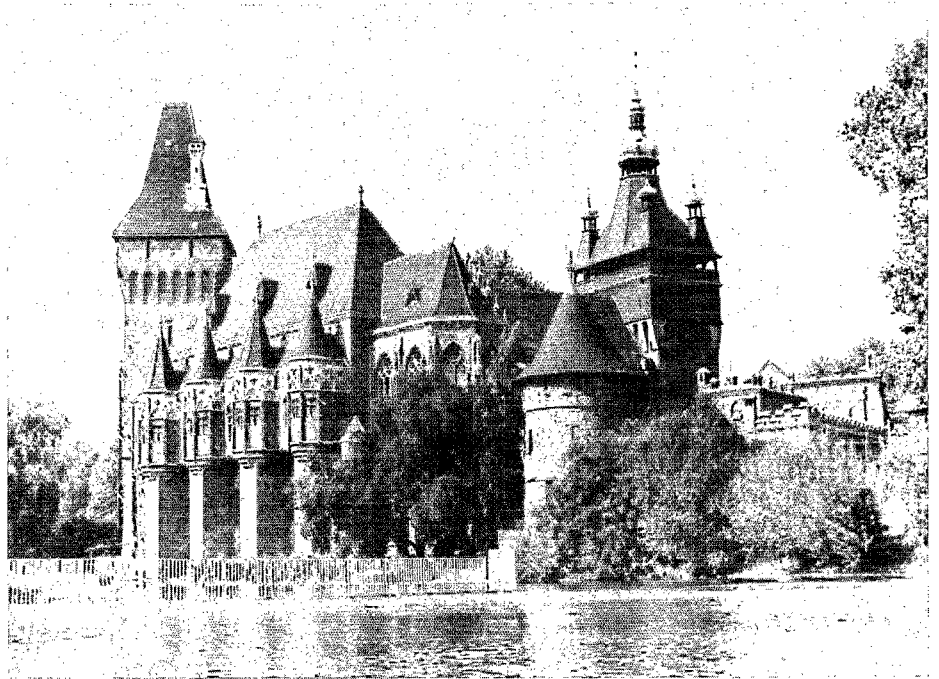
L'autre volet des activités de l'éducation culturelle a surtout un caractère de service public. Les programmes des conférences, établis pour six mois ou un an, diffusent des informations vulgarisées concernant les problèmes d'une spécialité scientifique du musée. A cette occasion,

des concerts, des diffusions d'enregistrements, des projections ou des visites commentées et des excursions peuvent avoir lieu. Par cette activité d'éducation culturelle, le musée se rattache aux diverses organisations sociales et, en premier lieu, à l'Association du musée, qui, conformément aux exigences de ses adhérents, organise elle-même des conférences, des excursions pour mieux faire connaître les divers monuments historiques ou des visites des expositions les plus importantes. Dans le cadre de l'Association du musée, il existe un club de jeunes avec des programmes spécifiques en partie rattachés aux activités éducatives, comme, par exemple, des visites commentées ou à caractère scientifique des fouilles, la participation à des excursions d'exploration scientifique. Déjà à l'école maternelle, les enfants sont familiarisés et mis en contact avec le musée. Les petits enfants participent régulièrement aux activités du musée et suivent des cours qui leur sont destinés, tout comme dans les écoles élémentaires et secondaires, qui sont en relation étroite avec le musée.

A travers ses activités pédagogiques, le travail scientifique du musée est intégré dans la vie quotidienne et trouve une application pratique. Les recherches scientifiques et les expositions fondées sur les recherches se propagent dans l'opinion publique par ces voies. Le musée, par ses préoccupations orientées vers la présentation des problèmes dans leur complexité, transmet au public non seulement les résultats des sciences de la muséologie proprement dite mais, en même temps, il apporte des éclaircissements sur les faits historiques et littéraires, sur la vie musicale, etc.

Le musée départemental, avec ses nombreux spécialistes, est à la fois un institut de recherche scientifique et un centre culturel du canton et de la ville. Ce double aspect détermine son rôle et, en même temps, le distingue de toute autre institution similaire dont les activités sont cependant moins variées.

[Traduit du hongrois]



MUSÉE HONGROIS DE L'AGRICULTURE, Budapest.
Aile gothique.

Le Musée hongrois de l'agriculture : son rôle national

Iván Balassa

Né en 1917. Ph. D. Docteur ès sciences.
Directeur général adjoint du Musée hongrois de
l'agriculture. Membre de l'Académie royale des
sciences du Danemark, titulaire du prix Herder.
Spécialisé dans des recherches concernant
l'ethnologie, et particulièrement l'ethnologie de
l'agriculture, l'histoire des moyens de travail.

Lóránd Szabó

Né en 1926. Docteur ès sciences économiques.
Travaille au Centre d'information du Ministère de
l'agriculture et de l'alimentation, 1948-1976.
Depuis 1979, directeur général du Musée
hongrois de l'agriculture. Spécialiste des
recherches concernant l'histoire des sciences.

La fondation du Musée hongrois de l'agriculture date de la commémoration, en 1896, de l'anniversaire millénaire du pays. Le matériel rassemblé pour une immense exposition agricole lui sert de base et les bâtiments, un ensemble de monuments historiques représentant différentes périodes – romane, gothique, Renaissance et baroque – de l'architecture du pays, furent spécialement construits pour l'occasion d'après les plans d'Ignác Alpar.

Le Musée hongrois de l'agriculture, s'occupant de toutes les branches de l'agriculture, peut être classé dans la catégorie des musées considérés comme traditionnels¹. L'essentiel de sa collection se rapporte à l'agriculture et à l'élevage; cependant, à côté des expositions sur la sylviculture, la pisciculture ou la pêche, la chasse et la mécanique, la transformation des produits agricoles et particulièrement l'industrie alimentaire y sont également représentées et, dans ce domaine, nombreuses sont les solutions théoriques et pratiques trouvées grâce à cette conception muséale particulière. L'aspect historique du sujet caractérise les activités scientifiques du musée et son rôle éducatif au niveau national. Autrement dit, l'étude des problèmes s'étend des époques

archéologiques jusqu'à nos jours, sans oublier les perspectives futures, que cette étude permet parfois de dégager. Les archéologues, les historiens de l'agriculture, les historiens du travail, les spécialistes en ethnographie et, bien entendu, les ingénieurs agricoles, jardiniers et professionnels de l'industrie alimentaire travaillent ensemble au sein de cette institution. La tâche à accomplir dans un domaine aussi complexe, de par son étendue dans le temps et la diversité professionnelle qu'il implique, ne peut être pleinement réalisée que par une équipe disposant de connaissances profondes et complémentaires.

La coopération interdisciplinaire est indispensable

Les méthodes que nous utilisons pour constituer des collections, le système d'inventaire des plantes et des animaux correspondent à ceux utilisés dans le domaine des sciences naturelles. La conservation est assurée dans notre atelier de naturalisation, qui dispose d'un bon équi-

1. Voir : Iván Balassa, « L'agriculture traditionnelle et l'histoire de l'agriculture dans les musées », *Museum*, vol. XXIV, 1972, p. 145-149.

pement, ce qui est le cas également dans le domaine de l'archéologie, où nous accordons des soins particuliers à la conservation et à l'inventaire des trouvailles archéo-zoologiques et archéo-botaniques. Les mêmes méthodes sont adoptées pour les autres branches de la science. La collection de beaux-arts dont nous disposons est également digne d'être mentionnée ; il s'agit bien entendu d'œuvres qui ont un rapport étroit avec l'agriculture. Tout cela a créé des liens étroits que nous entretenons avec les musées nationaux spécialisés dans d'autres domaines. Le fait que des représentants de diverses branches scientifiques travaillent en commun au musée est particulièrement important dans le domaine de la recherche et de l'inventaire, facilitant ainsi le travail complexe que demande ce domaine. Il est vrai que cet avantage n'est pas toujours exploité comme il le devrait, mais, grâce aux efforts déployés, les résultats de cette coopération s'améliorent et cela particulièrement dans le domaine de l'organisation des expositions récentes, ce qui est très important pour nous, étant donné que nous envisageons, pour les cinq ou six années à venir, l'organisation des expositions sur une surface d'environ 7 000 à 8 000 m². Dans la mesure où nous avons réussi à obtenir un espace plus grand, nous devons maintenant remplacer les anciennes expositions, désormais désuètes, par de nouvelles, car celles-ci exprimeront davantage les résultats de la coopération interdisciplinaire selon le schéma suivant : chaque exposition introduira les nouveaux acquis de la science naturelle et de l'archéologie et cette introduction sera suivie par une présentation du contexte historique spécifique, ce qui est le cas pour les animaux domestiques et la domestication, par exemple. Cette façon de présenter les choses nous permet d'exposer la grande propriété et la ferme, un sujet quelque peu ethnographique, en mettant l'accent sur les outils de travail et les machines. Il faut ajouter à cela, dans la mesure où le sujet le permet, la présentation de l'époque moderne et, si possible, les perspectives futures. Les expériences prouvent que les expositions de nature complexe ont un impact important qui se traduit par une recrudescence de la recherche interdisciplinaire. Mis à part l'essor de la recherche interdisciplinaire et l'intérêt suscité pour les expositions, les avantages des musées généraux tels que le Musée hongrois de l'agriculture sont nombreux. Mais il subsiste cependant un grand désavantage : la présentation monographique (par exemple, la flore et

la faune, la pêche sur une rivière ou sur un lac) n'y est guère possible. Cet inconvénient peut être compensé de différentes manières, la plus répandue étant l'organisation d'expositions temporaires en vue de présenter les caractéristiques et spécificités d'une région donnée (par exemple, le paprika, le vin de Tokaj, etc.). Mais il n'est guère possible de réaliser plus d'une ou deux expositions de ce type par an, et, d'autre part, la durée étant limitée, le nombre des visiteurs est relativement peu élevé. La seconde manière de pallier ce manque de présentation monographique est l'établissement et le développement des musées de village et des musées locaux au cours de la décennie passée.

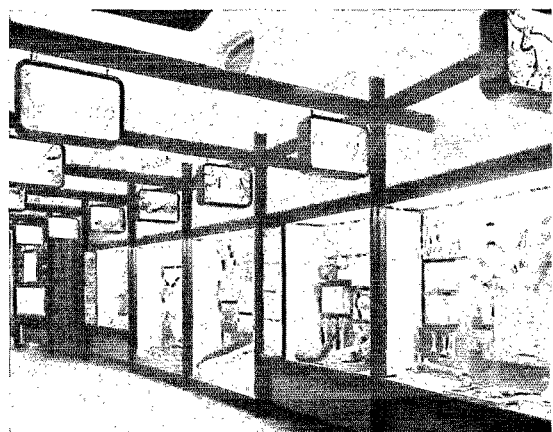
Expansion

Ces musées (au total 22), établis dans différentes régions du pays, ont l'avantage d'être sur place, dans la région même où subsistent encore les caractéristiques qu'ils veulent souligner. Nous avons organisé des expositions à Szeged et à Kalocsa, les deux centres de la culture du paprika. Les collections cenologiques se trouvent dans les régions viticoles correspondantes, comme Tolcsva, Kecskemét, Badacsony, Balatonboglár, etc., tandis que le matériel exposé à Szilvásvár ad se rapporte à l'histoire de l'élevage des chevaux lipizzans. De cette liste, bien que modeste, se dégagent les traits caractéristiques les plus importants de cette organisation muséale. Les capacités locales sont conservées, en même temps que les éléments touristiques attirent de plus en plus de visiteurs en été.

En Hongrie, les dernières décennies ont été marquées par une grande campagne de création de musées. La conséquence immédiate est que notre musée peut disposer des collections, plus ou moins grandes, des musées à sa charge afin d'organiser des expositions, dont le nombre a augmenté d'une manière considérable, avec le même budget et le même nombre de personnel que par le passé. Il y a quelques années, nous sommes arrivés à la conclusion que cela pouvait mettre en cause les activités du musée central, ce qui explique notre recours à la formation du « musée institutionnel » ; c'est-à-dire que chaque nouvelle collection est patronnée par une institution (une coopérative ou une exploitation agricole, une usine, ou une école, etc.) pour le financement du personnel et du matériel, pour effectuer les collectes ainsi que pour les frais d'entretien du musée même et le salaire de l'expert chargé de l'établir. Le

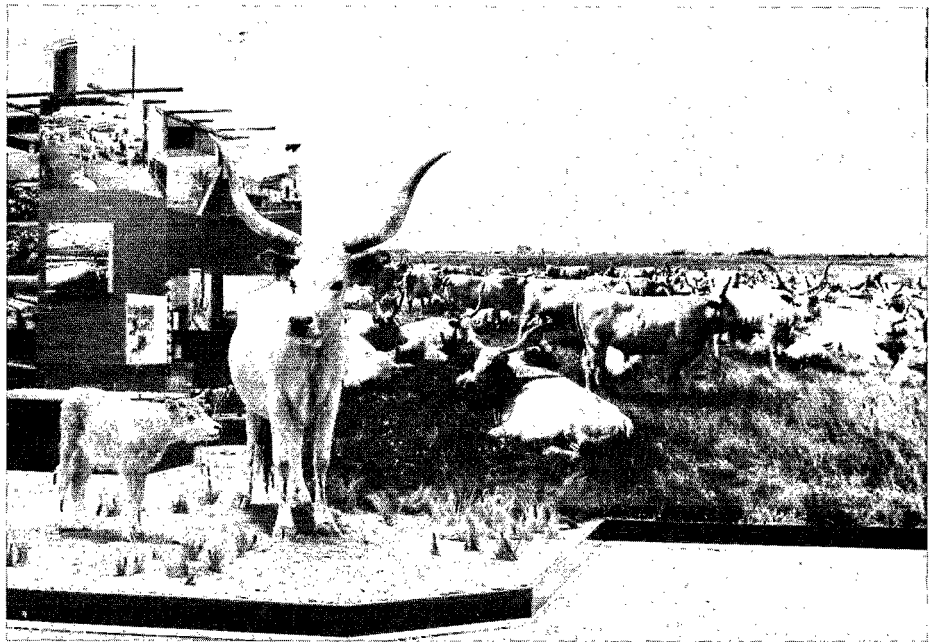


Exposition sur la chasse. L'installation a été faite en 1906. [Photo : Musée hongrois de l'agriculture.]



Domestication des animaux, 1981. [Photo : Musée hongrois de l'agriculture.]

L'histoire de l'élevage bovin, 1981. [Photo : Musée hongrois de l'agriculture.]



Musée hongrois de l'agriculture se charge de la collecte, de l'inventaire, de la restauration, de l'organisation des expositions et du contrôle trimestriel. Ce système est avantageux pour différentes raisons. D'une part, les fondateurs de collections doivent prendre en considération la manière dont ils peuvent satisfaire aux exigences imposées car, dans le cas contraire, le matériel est transféré au Musée de l'agriculture pour faire partie de la collection centrale. D'autre part, le musée, n'ayant pas à sa charge les questions financières, peut effectuer son travail avec la participation des experts invités. Cette méthode semble résoudre les problèmes de part et d'autre – du moins pour une certaine période.

En général, les activités professionnelles des musées hongrois ne concernent pas les monuments mais le Musée hongrois de l'agriculture est l'exception qui confirme la règle. Récemment, nous avons constaté que le champ d'application des lois relatives à la protection des monuments, en général, ne couvrait pas une partie importante des monuments à caractère agricole. Les écuries, les grainiers et d'autres bâtiments ne présentant pas les caractéristiques d'un style ou d'une époque historique ou pas très anciens ne bénéficiaient pas d'une protection officielle. A la suite de cette constatation, les ministres responsables pour l'agriculture, la construction et les affaires culturelles émirent, en 1977, un décret supplémentaire assurant une meilleure protection des monuments agricoles. Le Musée hongrois de l'agriculture fut chargé de cette tâche, en coopération avec le Comité national pour la protection des

monuments. Après la définition des critères applicables, les formulaires d'enregistrement furent distribués qui suscitèrent de nombreuses réponses. A partir des résultats de l'enquête menée sur les lieux, nous proposons une liste de bâtiments à déclarer monuments historiques. Mais, à ce stade, de nouveaux problèmes surgirent. Les bâtiments déclarés monuments historiques se trouvaient, en général, dans les enceintes des usines ; par conséquent, l'entretien et la restauration étaient à la charge des propriétaires. Mais cela supposait que d'autres activités industrielles seraient privées de cet argent. La conséquence fâcheuse en fut que de nombreux propriétaires de monuments ne s'en occupaient pas comme ils avaient la charge de le faire ou bien ils demandaient une subvention du gouvernement. D'autres réussirent malgré tout à réaliser la restauration et, d'une manière ou d'une autre, essaient maintenant d'utiliser les anciens bâtiments, à condition que le caractère de ceux-ci le permette (par exemple, musée, bureau, centre culturel, cinéma, école, etc.). Dans la mesure où l'enquête se poursuit toujours, nous pouvons supposer que toutes les solutions n'ont pas encore été trouvées mais il est certain que nous avons réussi à conserver de nombreux monuments agricoles de valeur dont nous sommes convaincus que, dans les années à venir, ils seront utilisés à bon escient et auront leur fonction propre.

Éducation du public

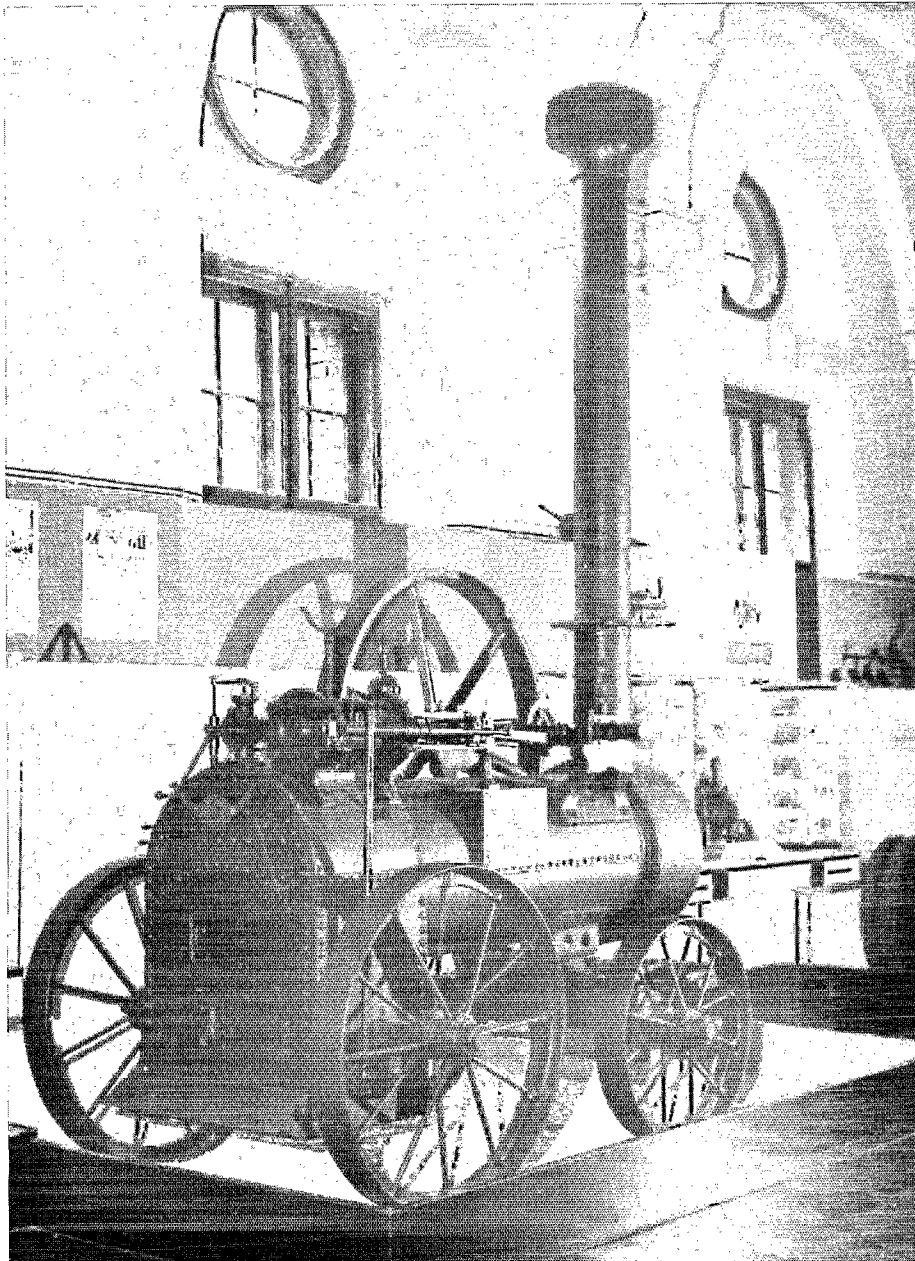
La science moderne ne pouvant plus se passer des activités d'éducation du public

dans le musée, nous leur accordons une importance particulière. Au musée, tous les muséologues s'occupent d'un et quelquefois même de plusieurs sujets scientifiques qui, par la suite, sont l'objet de publications, soit par volumes séparés, soit dans le cadre des annales. Pour servir de base à ce travail, nous avons créé il y a vingt ans les *Archives des instruments aratoires*, dans lesquelles figurent la description et des photos de tout instrument aratoire dont les musées hongrois d'agriculture disposent et cela des différentes époques jusqu'à nos jours. Parallèlement, le matériel iconographique concernant l'agriculture y est également traité, du Moyen Age jusqu'à nos jours. Nous disposons actuellement de cent mille fiches. Les informations qu'elles contiennent favorisent notre travail de recherche et sont très utiles lors de l'organisation des expositions. Ces fiches ont servi de documentation de base pour d'importantes publications et, grâce à elles, nombre d'études et d'articles ont été publiés. Au musée, les méthodes traditionnelles de l'éducation nationale telles que les visites commentées, les exposés, les projections, les excursions, etc., sont très répandues. Mais les moyens de sensibilisation de l'éducation nationale se font de plus en plus importants. Les participants ne sont plus passifs mais deviennent aussi créateurs. Bien que l'ensemble de ce système ne soit pas encore parfait, certains de ses éléments fonctionnent déjà de manière satisfaisante. C'est ainsi que nous avons établi de bons rapports avec des écoles, avec des groupes d'étudiants spécialisés, qui profitent d'une manière directe des connaissances acquises au musée. Le concours

intitulé « L'agriculture vue par des étudiants » est organisé depuis plus de dix ans, avec la participation de plusieurs milliers de personnes chaque année. Les écoliers de moins de quatorze ans nous envoient des dessins, des peintures, des sculptures et d'autres œuvres d'art, tandis que les élèves des écoles secondaires (de quinze à dix-huit ans) écrivent des études ou des essais illustrés de photos ou de dessins, choisissant à leur gré parmi les nombreux sujets que nous leur offrons. La distribution des prix a toujours lieu en mai, au Musée hongrois de l'agriculture (au château Vajdahunyad) et sont décernés aux étudiants et à leurs professeurs. C'est un véritable festival et les enfants s'y préparent longtemps à l'avance. Ce concours a également un autre but: celui de préparer et d'orienter les jeunes vers la profession agricole.

Les activités de la Société des amis du Musée hongrois de l'agriculture sont également au service de l'éducation publique. Ses quelque trois mille adhérents contribuent d'une manière active et efficace au travail du musée; les membres assidus nous prêtent leur concours dans la collecte des objets et conseillent nos experts. De cette manière, le musée central aussi bien que les musées de province ont recueilli beaucoup d'objets ou même des collections entières. Les adhérents ont des entrées gratuites pour les expositions, reçoivent nos publications et sont admis à nos conférences, qui se révèlent utiles pour leur travail. Mais l'attrait principal reste toujours la possibilité des voyages à frais réduits dans le pays et à l'étranger, qui leur permettent de découvrir d'autres musées et d'élargir leur horizon.

[Traduit du hongrois.]



Section de l'exposition des machines agricoles, 1964. [Photo: Musée hongrois de l'agriculture.]

Musées et collections techniques

László Kiss

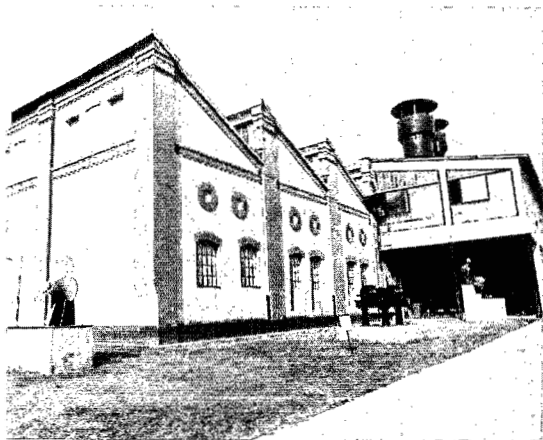
Historien, muséologue, né en 1930. Études universitaires à l'Université Lóránd-Eötvös, de Budapest. A travaillé à la Direction centrale des musées hongrois à partir de 1955. Directeur général adjoint du Musée national technique à partir de 1974. Ses activités professionnelles se portent surtout sur la méthodologie, en particulier l'organisation des collections techniques. Auteur de plusieurs publications concernant l'histoire de la muséologie en Hongrie, les techniques et méthodes muséologiques traditionnelles et les problèmes actuels de cette discipline.

Au début du XX^e siècle les premières tentatives de création d'un musée technique furent des échecs à cause de la conjoncture politique et économique défavorable à la réalisation d'un tel projet. Ce n'est qu'avec la préservation du hall des transports de l'Exposition nationale du millénaire, en 1896, que le Musée hongrois des transports vit le jour. Actuellement, c'est un musée jouissant d'une renommée internationale pour son ancienneté et la richesse de sa collection. Les années 30 virent à Budapest la création et l'inauguration du Musée national de la technologie, présentant le développement de l'industrie hongroise. Sa collection a presque entièrement disparu à la suite d'impor-

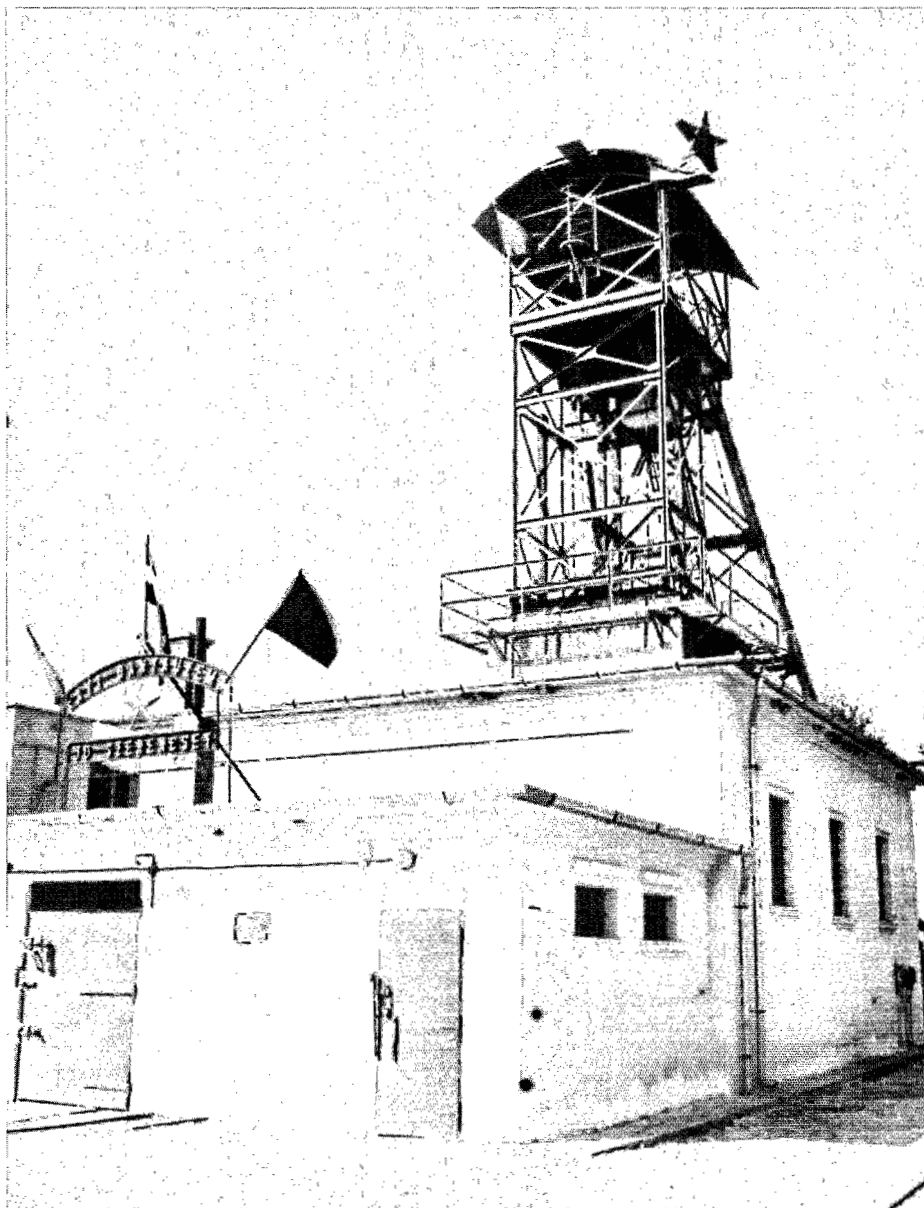
tants dégâts causés par la seconde guerre mondiale, subissant ainsi le même sort que la collection du Musée hongrois des transports. En 1945, il a donc fallu repartir pratiquement de zéro dans le domaine de la réorganisation.

L'élaboration d'un concept et d'un instrument de protection à long terme des « monuments techniques »¹ se développa à une époque de reconstruction de l'industrie nationale suivie de changements fondamentaux dans la structure de production. Cette période de renouveau

1. Le terme « technique » comprend l'ensemble des biens mobiliers et immobiliers liés à l'archéologie industrielle, à l'histoire de la technologie, etc. (NDLR.)



MUSÉE DE LA FONDERIE. Première fonderie à coulée semi-continue pour la fabrication de roues et de rouages en Europe centrale, datant de 1858.



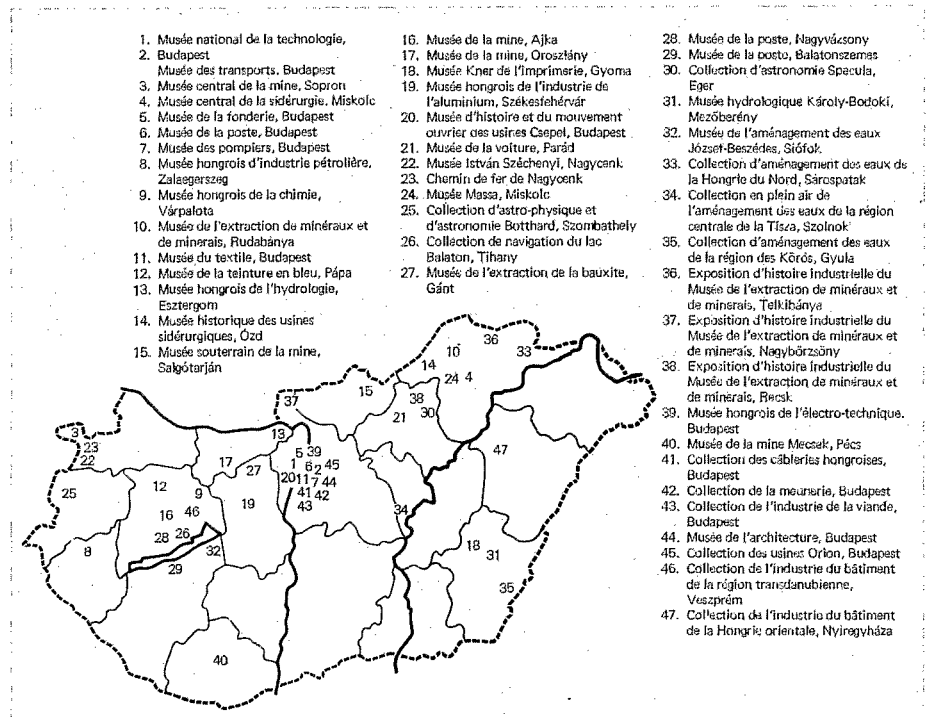
MUSÉE DE LA MINE. Le puits XVI d'Oroszlány.

technique témoigna également d'un souci de préservation des valeurs de musée. Cependant, la situation économique du pays en reconstruction ne permit pas l'établissement d'un musée national subventionné par l'État, propre à représenter l'ensemble de l'industrie. Les circonstances voulaient également que le mouvement de création des musées en Hongrie s'effectuât en sens inverse de la normale. Les collections et les musées spécialisés des branches industrielles spécifiques furent créés en premier. Leur tâche était de présenter les détails techniques d'une spécialité et de satisfaire aux besoins spécifiques d'un domaine professionnel donné. Ces musées spécialisés peuvent se révéler plus complets que les grands musées techniques présentant, en général, les branches industrielles dans leur ensemble, et dont les collections et les expositions sont organisées conformément à cette classification. Dans les grands musées, l'obstacle principal au développement est justement l'obligation d'effectuer une sélection à cause de l'importance du matériel ou des grands problèmes de réserve et d'organisation de l'exposition.

La création des musées spécialisés dans une branche coïncida avec les débuts de l'organisation du Musée national technique, dont il fallait définir le profil et l'autorité par rapport aux activités des musées spécialisés, ce qui réduisait son rôle à la présentation de l'histoire générale de la technologie et des tournants du développement dans le contexte d'interaction entre développement scientifique et technique et développement social. De cette manière, le musée central et les musées spécialisés présentant le développement détaillé d'une branche de l'industrie hongroise ont des activités en commun et sont en étroite collaboration.

La protection des monuments techniques

Les décrets d'État définissent la méthode d'inventaire organisé des monuments techniques et les statuts des musées spécialisés afin d'assurer en premier lieu la protection générale de toutes les valeurs du passé historique. La loi de 1949 concernant la protection des valeurs de musée considère les monuments techniques comme partie intégrante de l'héritage



archéologique, artistique et culturel. En 1954, un décret spécial fut émis sur la protection des monuments techniques et industriels historiques, imposant l'organisation des fouilles, l'inventaire et la préservation de ces monuments. Pour faire suite à ce décret, une équipe chargée de l'organisation fut mise sur pied afin d'assurer l'inventaire systématique des monuments et l'organisation des musées spécialisés pour entreprendre les préparatifs en vue de l'établissement d'un musée technique central. Pour des raisons financières, le soutien des différents ministères, celui des autorités industrielles, des usines et des institutions étaient indispensables pour assurer la protection des monuments techniques. Un des moyens les plus efficaces pour l'organisation des collections est de faire admettre à toute branche industrielle donnée son intérêt propre dans la préservation des traditions aussi bien du point de vue de la politique industrielle que de la formation professionnelle. A la fin des années 60, nombreux furent les musées spécialisés établis, dont la majorité proposait la présentation de l'histoire du développement, à l'échelon national, d'une certaine branche industrielle (par exemple, l'industrie minière, la sidérurgie, la chimie, etc.), ou d'un secteur technique (par exemple, celui des transports, de la poste, des pompiers, etc.). Stimulées par ces exemples et ces expériences positives, des entreprises industrielles de plus en plus nombreuses constituent leurs propres collections et musées, qui deviennent, par la suite, partie intégrante du réseau des musées techniques.

MUSÉES, COLLECTIONS TECHNIQUES ET TECHNOLOGIQUES

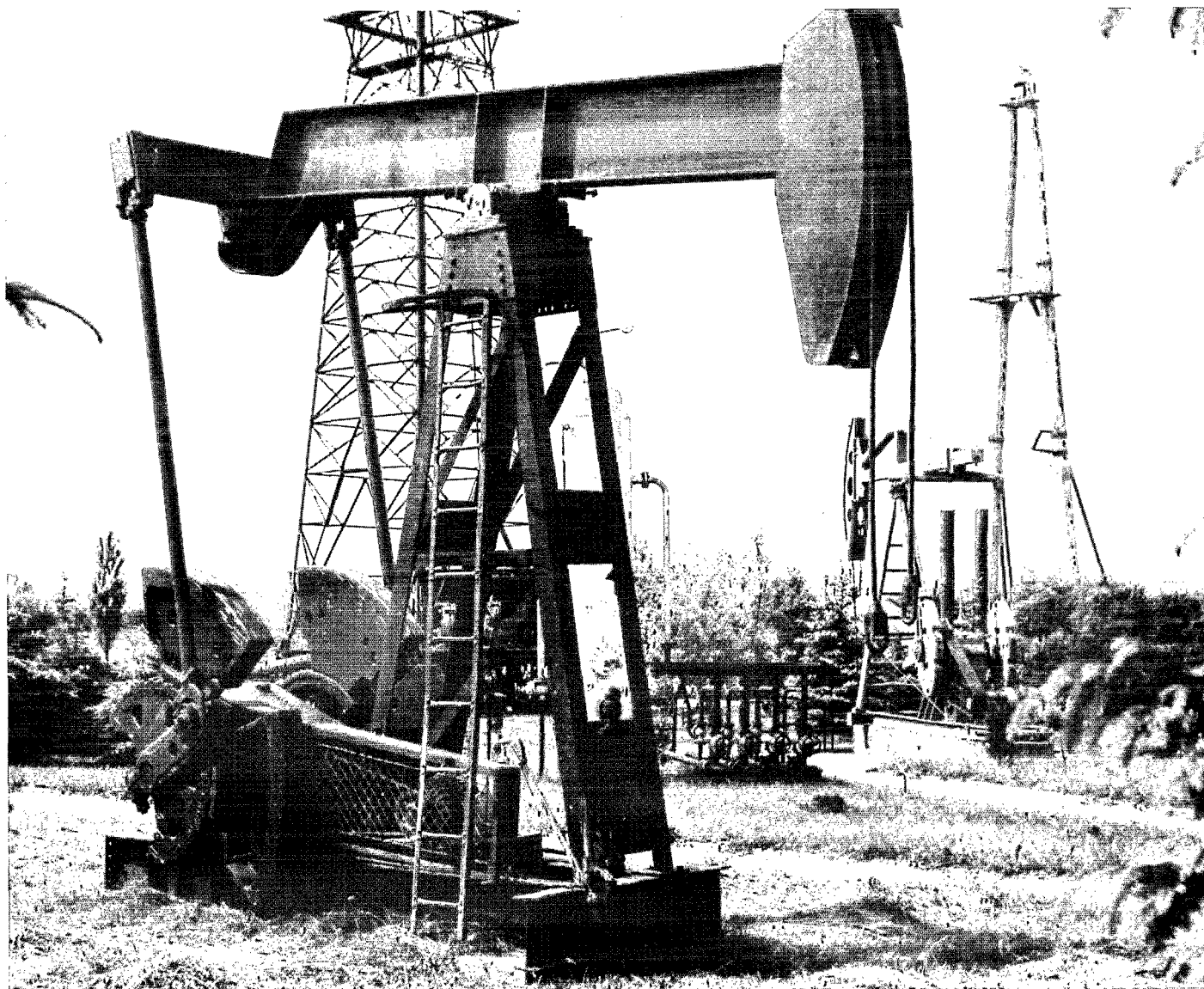
Le musée central, organisé parallèlement à ceux-ci, devint, en 1973, le Musée national technique. Par la suite, il fut chargé, par le Ministère des affaires culturelles, de l'inspection et de la coordination des activités des musées techniques et des musées spécialisés ainsi que des collections.

Les décrets mentionnés précédemment offrent la possibilité aux entreprises et à d'autres institutions de préserver les valeurs de musée qui sont en leur possession ; quant à l'entretien des collections, il peut être assuré au moyen des sommes versées régulièrement en provenance des fonds de l'État. Des subventions analogues permettent au Musée national technique de déclarer monument technique des monuments appartenant à toutes les branches industrielles. Le propriétaire est tenu de préserver le monument. Faute de posséder sa propre collection, l'entreprise propriétaire a le droit de faire don du monument au musée spécialisé correspondant. Par ailleurs, les entreprises et les ins-

titutions doivent faire enregistrer ces valeurs. Outre les monuments anciens, des constructions techniques contemporaines importantes peuvent également être déclarées monuments protégés.

Les changements de structure accélérés dans le domaine de la production industrielle et technique survenus au cours de la dernière décennie imposent de nouvelles tâches aux musées. Un nouvel appui fut donné aux fouilles et à la préservation de l'équipement technique ancien par décision gouvernementale de 1979. En vertu de cette décision, il incombe aux ministères compétents d'effectuer les démarches nécessaires, d'inventorier et d'assurer la protection de tout objet, document et monument de valeur du point de vue de l'histoire industrielle. A l'initiative des musées, ces mesures couvrent également les biens meubles et immeubles industriels qui ont une valeur historique (des édifices, par exemple) du point de vue de l'architecture ou de l'histoire de la production. Neuf musées spé-

Exposition d'industrie pétrolière en plein air, Zalaegerszeg.



cialisés dans l'une ou l'autre branche industrielle se sont déjà établis dans des locaux qui sont en fait des monuments industriels (notre premier monument industriel étant le haut fourneau d'Ujmassa, construit en 1813, et devenu musée de démonstration en 1952). L'étude faite par le Musée national technique enregistre les données principales, illustrées de photos, de quelque 300 bâtiments et constructions industriels.

Le musée spécialisé et sa collection

En Hongrie, 47 institutions muséales ayant un lien avec la technologie ou l'histoire de l'industrie sont issues du grand mouvement de réorganisation et de collecte qui a pris son essor dans les années 50. Quatorze d'entre elles sont autorisées à collecter sur le plan national, et 13 musées industriels ont une activité de collecte plus restreinte. La majorité des autres musées ont des expositions permanentes ou constituent des collections industrielles. Il existe d'autre part 4 collections importantes et un certain nombre de collections en plein air. L'entretien de ces institutions est à la charge des différents ministères ou des entreprises, mais la direction muséologique centrale est du domaine du Ministère des affaires culturelles.

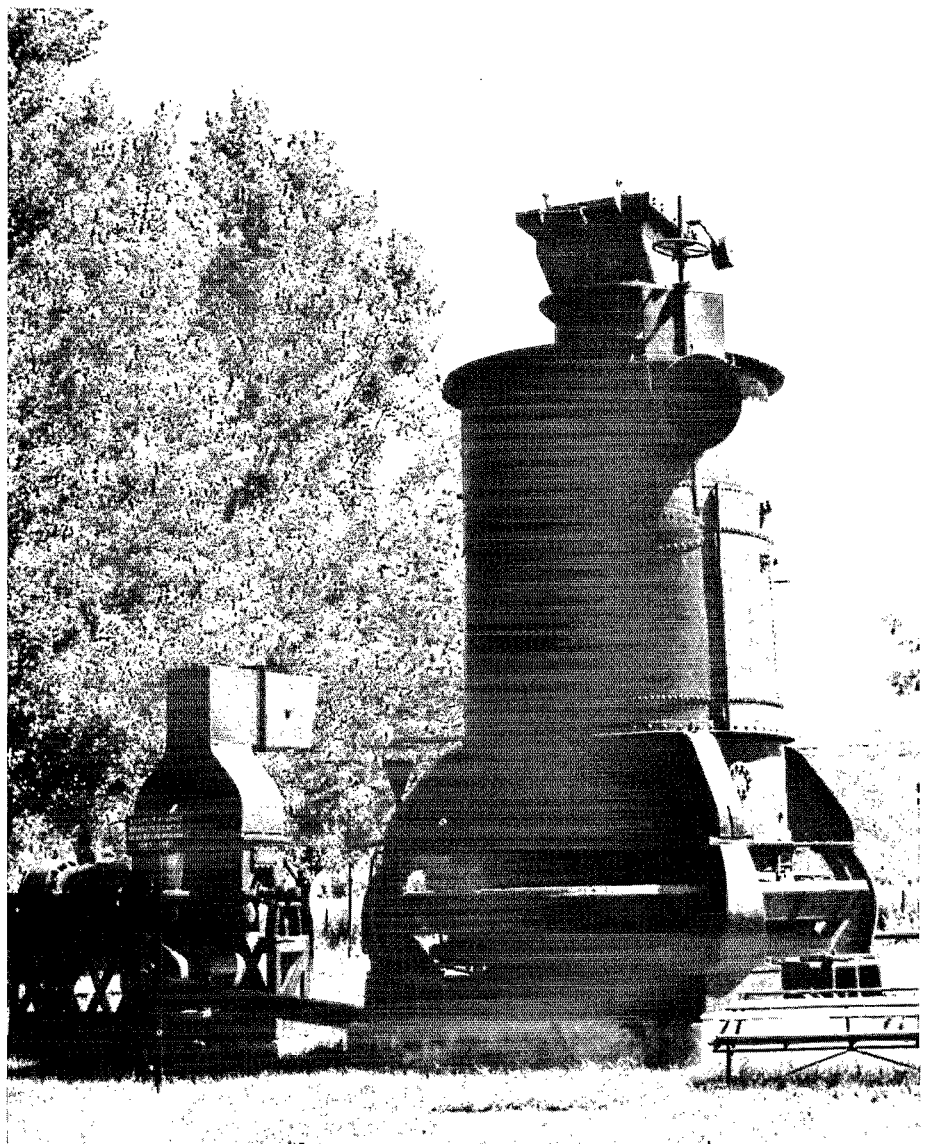
Les collectes organisées par les musées ainsi que les recherches se rapportent à tous les domaines importants de l'industrie hongroise. Le développement du réseau de musées peut être considéré comme pratiquement accompli. Il ne s'agit plus de créer de nouveaux musées, mais de consolider ceux qui existent, de compléter leur matériel et la documentation à l'aide des experts. D'autre part, nous envisageons l'élargissement et l'augmentation du nombre des collections se rapportant à l'histoire des usines locales. Une des tâches les plus importantes est de préserver autant d'objets authentiques que possible dans leur environnement naturel et dans leur complexité éventuelle. Les fonderies de Ganz, construites en 1858, conservées avec leur intérieur authentique, le Musée souterrain de la mine, à Salgótarján, où les accessoires et les méthodes de l'ancienne industrie minière sont exposés dans une galerie de mine longue de 200 mètres, sont des exemples qui illustrent bien cette tendance.

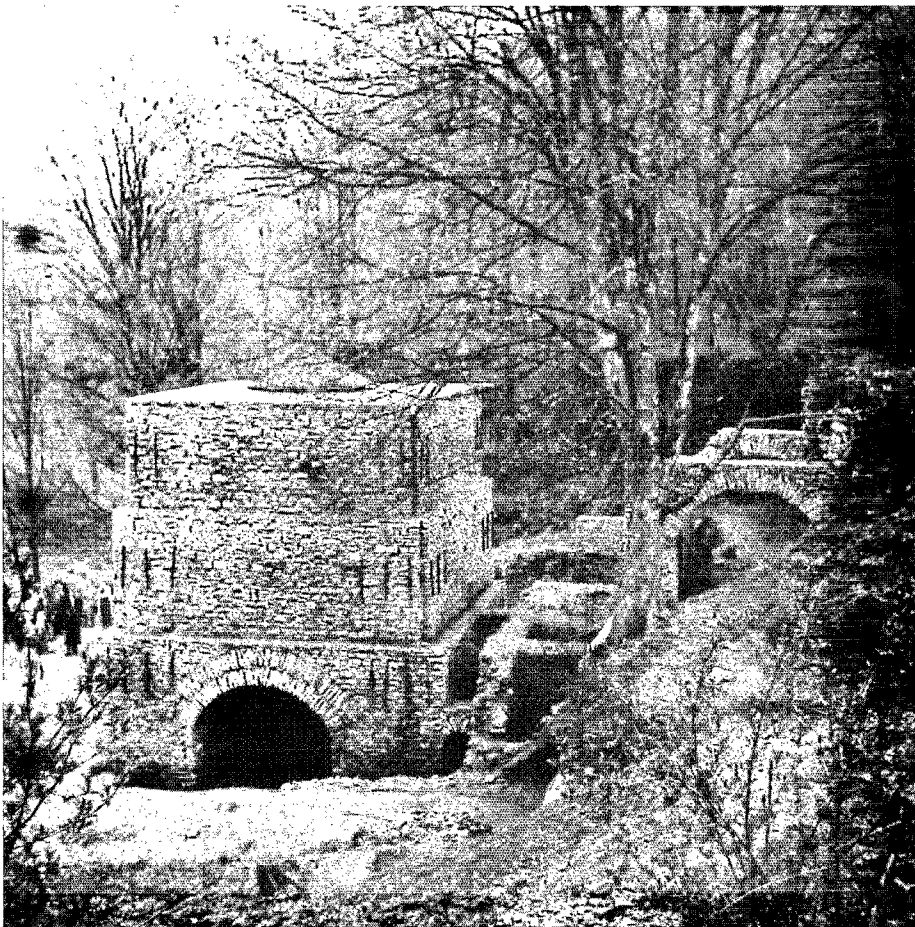
Avec les collections des musées techniques, le nombre des objets de musée atteint les 100 000, dont une partie considérable font partie d'expositions perma-

nentes; 200 000 photos et représentations, 120 000 éléments de documentation dans les archives et 150 000 volumes dans les bibliothèques témoignent de l'histoire du développement technique et du passé industriel hongrois.

Du point de vue de l'enrichissement des collections de musée, les usines et les fabriques servent de lieux de découverte principaux. Les objets trouvés sont en général offerts au musée. Les objets déterminant le développement de la production et celui de la technologie, avec une documentation aussi complète que possible, constituent l'orientation des collectes, partant des monuments les plus anciens jusqu'à ceux de nos jours. Les critères de conception de la collecte n'accordent pas la priorité à l'âge de l'objet ou au fait que celui-ci soit rare; le plus important est de démontrer le rôle de l'objet dans le développement des sciences et de la technologie, et de définir ainsi sa valeur. Nos musées accordent une attention particulière à la collecte des objets dans

Exposition sidérurgique en plein air, Ózd.





MUSÉE MASSA. Le haut fourneau au charbon de bois construit en 1813 à Újmassa.

le domaine des technologies de production, et du matériel illustrant l'histoire du développement de ces technologies.

En Hongrie, la présentation synthétisante de l'histoire du développement technique et industriel est répartie sur l'ensemble des musées spécialisés. Mais, pour que ces collections soient accessibles, il est primordial d'avoir des méthodes et un système d'inventaire unitaires. Il existe déjà un système d'inventaire qui regroupe les informations sur les monuments techniques rattaché à une banque de données informatisée. L'expérience nous prouve que la meilleure méthode d'inventaire du matériel des musées techniques est celle basée sur le système de classification décimale.

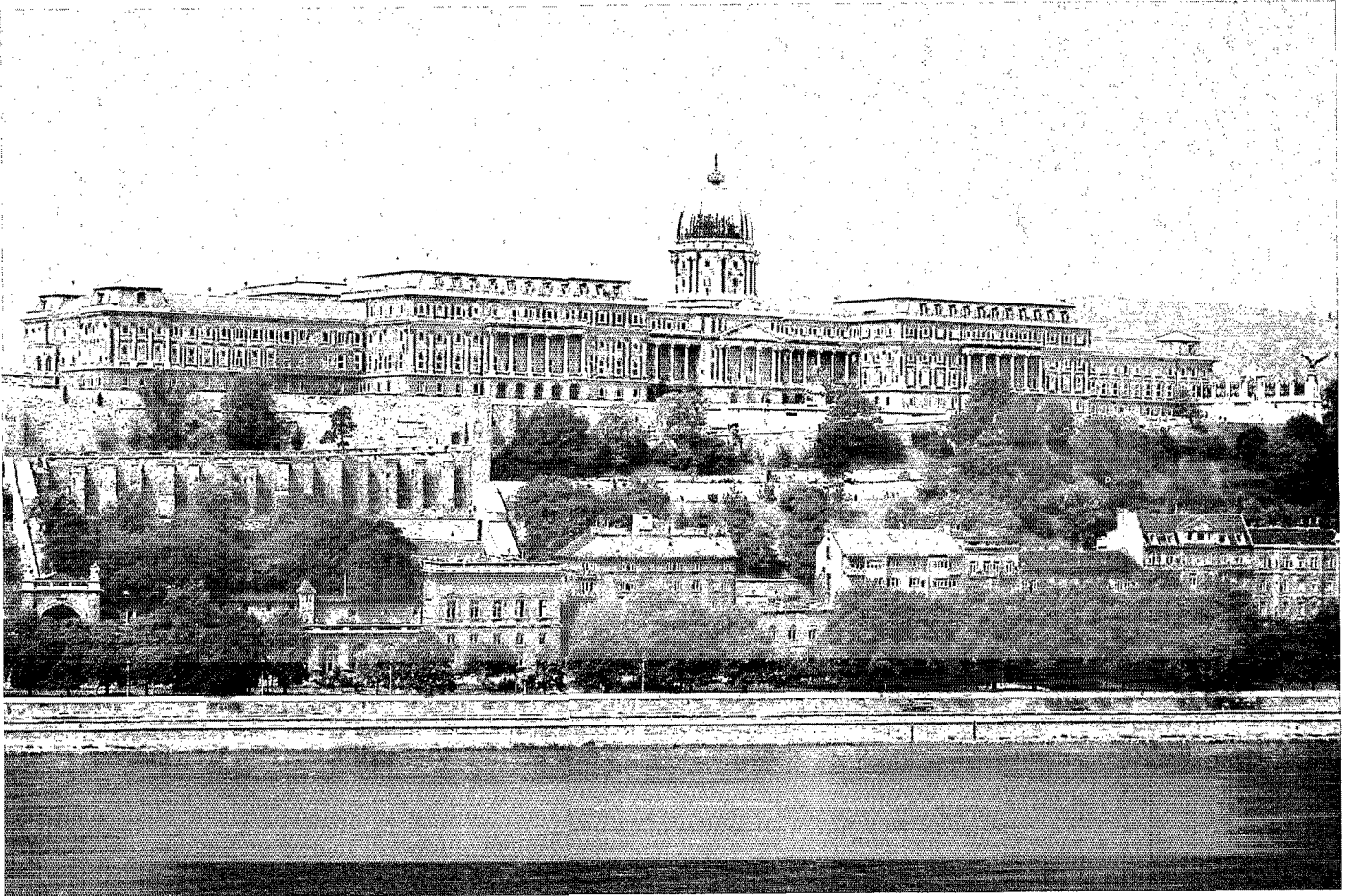
La tâche des musées techniques est de continuer les recherches dans le domaine de l'histoire de la science et de la technologie en Hongrie, à partir des données recueillies sur les différentes branches industrielles, pour reconstituer l'histoire du développement de la science et de la technologie. Les expositions présentent le rôle de la technologie et ses traits particuliers dans l'histoire de la société, les aspects caractéristiques et les acquis propres au développement national, dans le contexte du progrès international. Les expositions et les collections contribuent

en particulier à élever le niveau de l'éducation scientifique et technique et à élargir les connaissances de la jeunesse. Elles jouent également un rôle important dans la formation professionnelle des experts, dans l'éducation polytechnique, dans le développement de la créativité, tout en se basant sur la connaissance du passé et la préservation des traditions nationales.

Les musées techniques créés au cours des trente dernières années, encore au stade du développement, accomplissent néanmoins leur tâche avec efficacité. Les quelque 100 expositions, avec un million de visiteurs, plusieurs centaines d'exposés et de conférences ainsi que les nombreuses publications témoignent de leurs fructueuses activités. La demande pour des musées techniques devient de plus en plus grande en Hongrie et le besoin se fait sentir d'ouvrir le Musée national technique au grand public. La structure d'organisation et la collection de base existant déjà, la tâche la plus importante est actuellement la construction d'un bâtiment pour accueillir des expositions permanentes. Au cours des dernières années, le musée donna un aperçu du développement universel technique à l'aide de nombreuses expositions temporaires importantes (par exemple : *L'histoire des instruments*; *Énergie-homme-travail*; *L'histoire de l'information*). Une exposition intitulée : *L'histoire de la chronographie* est actuellement en préparation. Les activités de recherche scientifique du musée sont en rapport étroit avec les tendances principales de la recherche au niveau national. La *Revue de l'histoire de la technologie* est un périodique publié depuis 1964, dont les 12 volumes déjà parus exposent les résultats de la recherche dans l'histoire de la technologie au niveau national.

Au cours des trois dernières décennies, en Hongrie, on a pu assister, dans le domaine de la protection des monuments techniques, à un progrès et à des résultats plus importants que tous les efforts réunis et déployés au cours des cent cinquante années précédentes. Un réseau de musées techniques et d'histoire industrielle à caractère hongrois fut créé, écartant ainsi les dangers qui menaçaient les monuments. Maintenant nous devons unifier les méthodes muséologiques en renforçant la coopération étroite et, dans une étape ultérieure, développer le réseau et préserver les trouvailles, en vue d'une meilleure exploration scientifique et culturelle des expositions.

[Traduit du hongrois.]



GALERIE NATIONALE HONGROISE, Budapest.
Vue de l'ancien Palais royal, qui abrite
maintenant la galerie et le Musée historique
de Budapest. [Photo : Mester Tibor.]

Tourisme et musées

István Berta

Diplôme d'enseignant d'histoire et de hongrois en 1967, Université de Budapest.
Historien-muséologue spécialiste de l'étude des temps modernes au Musée de Bakony de Veszprém et au Musée national hongrois, 1967-1977. De 1977 à 1980, sous-directeur au Centre de restauration et de méthodologie des musées, chargé du travail de direction relatif aux problèmes de l'instruction et de l'éducation culturelle concernant les musées. Depuis 1978, inspecteur général en chef des activités d'éducation culturelle relatives aux musées. Activités professionnelles au Musée d'histoire de Budapest depuis 1981, en tant que chef du Département d'histoire de la ville, directeur du Musée de Kisce.

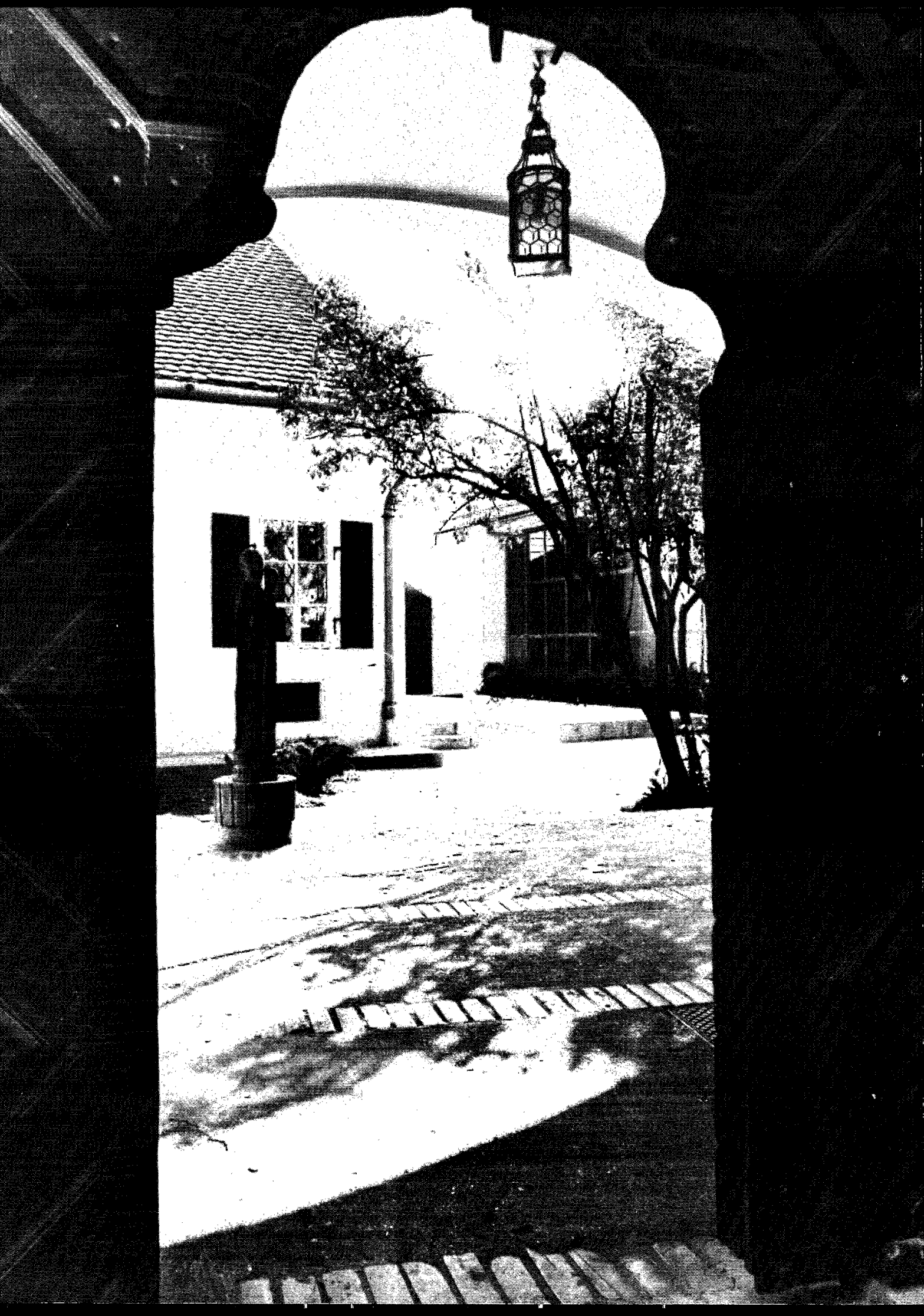
Des expositions industrielles, artistiques, d'art décoratif ou encore à thèmes généraux divers se sont succédé en Hongrie depuis la seconde moitié du XIX^e siècle suivant la mode qui régnait alors en Europe. Les collections des musées hongrois furent exposées dans divers salons, donnant ainsi au grand public l'occasion de voir enfin les trésors jusque-là entre les mains des seuls spécialistes. L'effet produit par les expositions de ce genre pour éveiller et stimuler l'intérêt international pour les voyages ne peut pas encore être estimé à l'heure actuelle. On dispose toutefois des données concernant les objets envoyés par les organisateurs-agents d'exposition dans les plus importantes villes et stations balnéaires de l'Europe. Comme moyen de publicité, les agents disposaient d'une documentation importante et d'affiches en diverses langues et lorsqu'il s'agissait d'expositions très importantes,

on mettait à contribution les services postaux pour s'assurer un champ publicitaire élargi.

A la publicité faite dans la presse et par des affiches s'ajoutaient des tarifs de voyage avantageux dont pouvaient bénéficier les gens des provinces désireux de se déplacer pour voir des expositions, comme cela a été le cas, par exemple, lors de l'Exposition du millénaire en 1896.

A l'occasion de cette exposition organisée pour commémorer l'anniversaire millénaire de la conquête du territoire de la Hongrie, et au cours de laquelle ont été présentés les divers trésors d'art hongrois et ceux des musées ethnographiques à ciel ouvert (organisés selon le modèle de Skanzen), des tarifs de voyage et d'hébergement avantageux étaient censés inciter les gens des provinces à se déplacer pour admirer ce spectacle grandiose.

Pour la première fois, une exposition



donnait la possibilité au citadin de faire la connaissance, ne serait-ce que d'une manière esquissée, des différentes régions et des habitants de la Hongrie, en même temps qu'elle permettait au visiteur de province monté à Budapest, la capitale, d'apprendre à en connaître les richesses culturelles. Ce n'est pas un hasard si le sujet que nous voulons traiter doit être précédé de l'évocation d'un événement remontant loin dans le temps, car actuellement les diverses manifestations du phénomène appelé « tourisme » n'ont toujours pas de formes nettes et ne répondent pas à des définitions claires. Il est bien évident que le but d'un voyage ou d'une excursion ne peut pas se limiter à la seule visite d'un musée, étant donné qu'un certain nombre d'autres facteurs tels que courses, randonnées, spectacles, etc., s'y ajoutent nécessairement, qu'il s'agisse du tourisme indigène ou du tourisme international.

Quant aux musées hongrois, il ne nous est guère possible, à l'heure actuelle, d'affirmer qu'il s'agit d'institutions dotées de moyens d'organisation conséquents dans le domaine du tourisme : il n'existe actuellement qu'un seul musée qui accepte de se charger des problèmes d'hébergement des visiteurs. Pour les colonies estivales, organisées annuellement par le musée dans presque chaque département, l'hébergement comme les repas sont également assurés aux écoliers et lycéens, selon la durée des séminaires. Mais cette exception confirme la règle.

Culture et loisirs

L'intérêt des touristes pour les musées ne se manifeste pas de façon aussi directe. C'est l'envie de connaître une région ou une ville donnée qui entraîne en partie la visite du musée local.

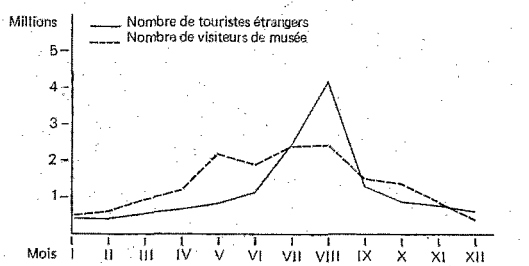
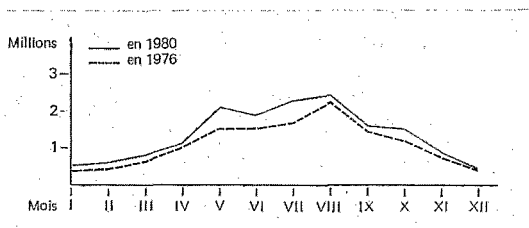
En prenant cela comme point de

Les salles gothiques dans la Galerie nationale hongroise.



COLLECTION MARGIT KOVÁCS, Szentendre, ville principale de la courbe du Danube et lieu de tourisme populaire à proximité de Budapest. Cour d'une maison de marchands du XVIII^e siècle dans laquelle est exposée l'œuvre de Margit Kovács, éminente céramiste. [Photo : Jolán Gajzágó.]

Nombre de visiteurs de musée répartis par mois (en millions).



Nombre de visiteurs de musée et de clients étrangers, répartis par mois (en millions).

Lors de la « Journée mondiale du musée », les visiteurs du Musée national peuvent également visiter les laboratoires de restauration.

[Photo: I. Berta]



Nombre de touristes étrangers et de visiteurs de musée en Hongrie entre 1971 et 1980 (en millions).

départ pour l'examen des relations entre les musées et le tourisme, il ne faudra pas s'étonner des résultats auxquels on aboutira. Depuis les années 60 et 70, les musées hongrois connaissent une période de renouveau. Hormis le fait que le nombre des musées et la quantité de leurs collections ont augmenté comme jamais auparavant, l'intérêt du grand public a également connu un essor considérable. Les entrées constituent des preuves tangibles; alors qu'en 1971 les musées ont enregistré 7,5 millions de visiteurs, ce nombre s'est élevé à 17,7 millions en 1982.

Cette augmentation spectaculaire peut être vue comme étant en relation étroite avec trois tendances nationales qui ont surgi simultanément: une augmentation de l'intérêt général du public s'est manifestée pour les sujets culturels, artistiques et historiques; au niveau de la culture et de l'éducation, la politique officielle a, elle aussi, accordé une attention plus grande aux moyens de faire connaître et de présenter les richesses des musées; et, finalement, l'augmentation du tourisme apparaît comme une conséquence directe de l'accroissement du temps de loisir.

Ce phénomène mondial de l'intensification du tourisme international a eu en Hongrie des résultats remarquables.

Ici, il nous semble à propos de consacrer quelques mots au facteur « temps de loisir » en Hongrie. Le système du « samedi libre », qui a été introduit en 1968, permettant aux travailleurs d'avoir comme jour de congé un samedi sur

deux, a été suivi, en 1982, par celui du samedi libre hebdomadaire. Parallèlement, la durée des congés annuels a augmenté. Les résultats des examens et enquêtes sur l'emploi du temps de loisir ont montré que les activités, quoique en pleine mutation, n'ont guère subi de changement essentiel quant à la quantité de temps consacré à la culture, et le nombre des intéressés dans ce domaine au niveau de la population n'a pas augmenté de façon considérable.

Face aux indices de fréquentation des bibliothèques, des cinémas, des concerts et des théâtres, qui apparaissent stationnaires ou en augmentation lente, l'indice du nombre des visiteurs de musée, grimant à une vitesse vertigineuse, peut être considéré comme un fait isolé.

Les données sur les activités culturelles et leur fréquence, les relevés faits dans les musées nous apprennent en revanche que le nombre des visiteurs qui se rendent régulièrement dans les musées reste toujours assez peu élevé. Notre attention doit donc se porter sur une analyse des activités du temps de loisir dont peut faire partie, en tant qu'élément additionnel, la fréquentation des musées. Parmi les formes d'activités de loisir, ce sont le tourisme, l'excursion qui peuvent s'accompagner le mieux d'un tel élément additionnel, et même le susciter.

Deux facteurs sont à mentionner dans l'essor qu'a pris le tourisme indigène. La propagation rapide de la motorisation a joué un rôle très important (en 1970, on a compté en Hongrie presque 250 000



Visiteurs au Musée national lors de la « Journée mondiale du musée ». L'entrée est gratuite.

[Photo: I. Berta]

voitures et, en 1982, ce chiffre a presque atteint 1,1 million) ; par exemple, dans les familles motorisées, la proportion du temps consacré aux excursions et au tourisme a en général augmenté. Le nombre des touristes étrangers s'est accru de façon considérable (6,3 millions d'étrangers ont visité la Hongrie en 1970, et 13,9 millions en 1980). La relation étroite entre le tourisme indigène et international et la fréquentation des musées du point de vue de l'augmentation des entrées est démontrée par des chiffres révélateurs. Si l'on compare les chiffres dans le domaine du tourisme international avec ceux de la fréquentation des musées dans le pays, on est surpris par l'analogie du tracé des diagrammes. En examinant les données sur la fréquentation des musées, réparties de façon horizontale, selon les mois d'une année donnée, et en les comparant à celles du tourisme international selon l'alternance des saisons, le parallélisme ne manquera pas de nous surprendre.

La montée en flèche des données sur la fréquentation des musées coïncide avec les mois qui sont ceux de la saison principale, alors que leur augmentation et leur retombée correspondent à la demi-saison. Il ne faut, bien entendu, pas oublier d'y inclure les données relatives au tourisme indigène, qui apparaissent parallèlement à celles du tourisme international.

De plus, le caractère non accidentel de cette tendance se trouve renforcé par le fait qu'en comparant les données de plusieurs années sur la fréquentation des musées (avec les périodes durant lesquelles

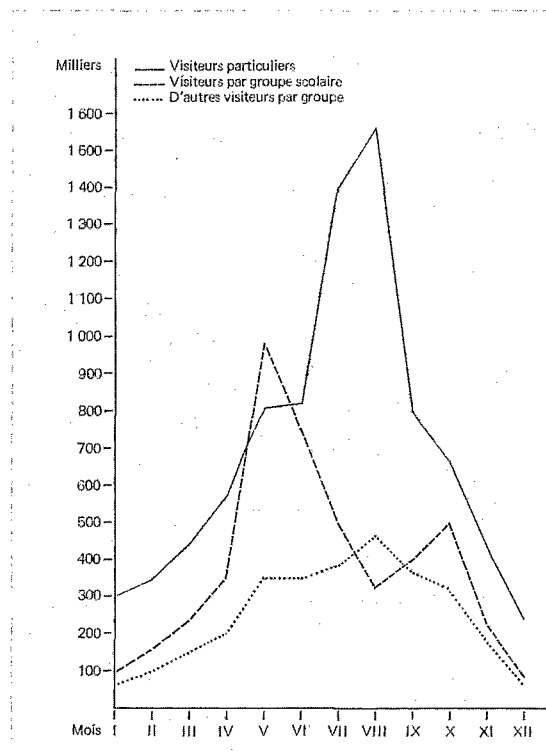
les le tourisme indigène comme le tourisme international sont à leur niveau le plus bas) on s'aperçoit que ces données ne changent pas essentiellement.

Si l'on procède à l'examen des données sur la fréquentation des musées selon une répartition régionale, on est frappé par le fait d'y trouver des références correspondant aux régions touristiques nationales. Ce sont les musées de ces régions-là à qui revient l'honneur de pouvoir se vanter de donner les chiffres les plus impressionnants en ce qui concerne les visiteurs des musées. Quatre de ces régions figurent aux premiers rangs du tourisme indigène et du tourisme international.

Cela vaut la peine de mentionner également un autre phénomène qui ressort de façon assez frappante : la différence fondamentale entre le tourisme étudiant et le tourisme adulte. Les données nationales assez détaillées sur la fréquentation des musées permettent de voir que le tourisme étudiant organisé par les établissements est concentré sur les mois de mai et de juin. Le département de Veszprém constitue la seule exception, le mois de juillet y étant le plus fructueux, car les vacanciers des colonies d'étudiants et de pionniers y prennent littéralement d'assaut les musées.

Par contre, on ne découvre pas de différence entre les itinéraires les plus fréquentés du tourisme étudiant et ceux du tourisme adulte. Les touristes des deux groupes d'âge choisissent les mêmes destinations, les mêmes curiosités touristiques et, par conséquent, les mêmes musées.

Visiteurs particuliers et visiteurs en groupe, répartis par mois (en milliers).





PINACOTHÈQUE DE SZENTENDRE. Cinq maisons de marchands serbes du XVIII^e siècle ont été réunies pour former la pinacothèque dans la ville intérieure. [Photo : Jolán Gajzágó.]

J'espère avoir réussi à donner un aperçu sur les musées hongrois et à prouver leur relation étroite avec le tourisme indigène et international et, par là, à faire ressortir le rôle important que jouent, dans ce processus, les efforts déployés par les musées hongrois afin que le mouvement se renforce et que continuent à s'enrichir les relations entre les musées et le tourisme.

Il serait injuste d'affirmer que la majorité des musées a été prise au dépourvu par la brusque montée du tourisme international et indigène. Il n'en reste pas moins vrai que les petits musées de province ont souvent du mal à satisfaire aux exigences – et cela même de façon minimale – d'un flux international et indigène important. Les visites commentées et les informations adéquates à fournir aux touristes leur causent des problèmes quotidiens, et à cela viennent s'ajouter également les problèmes très sérieux d'une surveillance convenable des objets d'art.

Cependant, les musées ne doivent pas pour autant renoncer à accueillir des visi-



Récital d'un ensemble de musique de chambre amateur dans le Musée historique de Budapest. [Photo : I. Berta]

teurs de plus en plus nombreux. Pour faire face à ces problèmes ils concentrent leurs efforts sur la création de conditions toujours meilleures, et c'est par l'organisation de visites commentées, par la publication de guides d'expositions et de catalogues facilement accessibles à tout le monde ainsi que par la vente de reproductions, de diapositives, de cartes postales et d'affiches qu'ils parviennent à approfondir la connaissance qu'apporte aux touristes la visite des musées. Dans le même but un certain nombre d'institutions mettent à la disposition des visiteurs des enregistrements de visites guidées.

Une attention toujours plus grande est également accordée aux exigences des touristes étrangers. Dans les musées de la capitale comme dans ceux des centres touristiques les plus importants, des prospectus, des programmes, des explications, des légendes en allemand, en anglais ou en russe, ainsi que des guides d'expositions imprimés en plusieurs langues et des visites commentées sont aussi à la disposition des touristes étrangers. De plus en

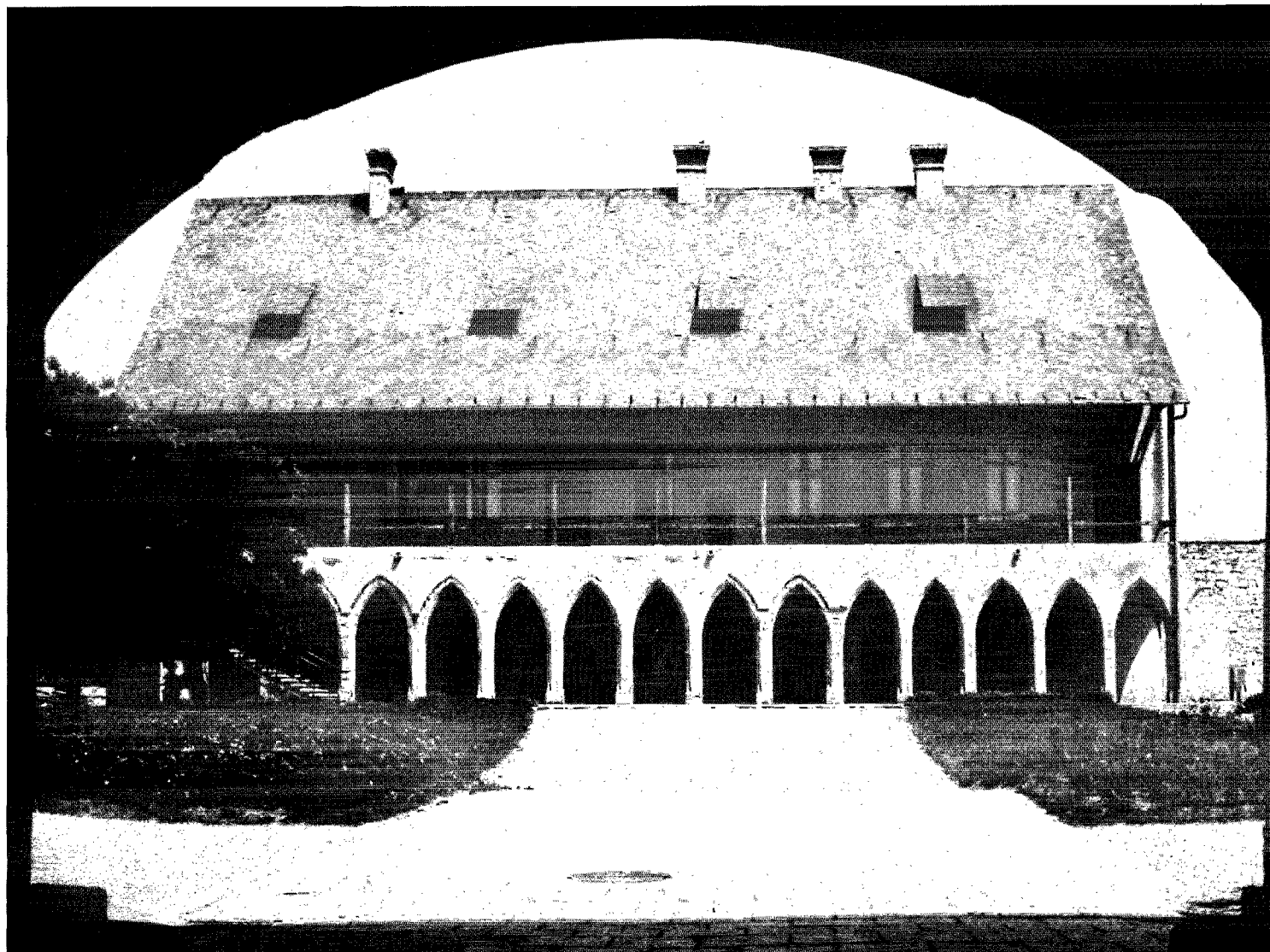
plus de musées mettent en vente des ouvrages sur la muséologie, l'histoire, l'ethnographie ou l'art, publiés en langues étrangères.

Bien que les exemples qu'on vient de donner ne soient pas encore la règle générale, le tourisme en expansion contraint les musées à faire en sorte que cela le devienne. D'autre part, les organismes culturels aux niveaux national et régional soutiennent, eux aussi, les efforts des musées et encouragent l'amélioration de la coopération entre les organisations touristiques, les maisons d'édition et les musées.

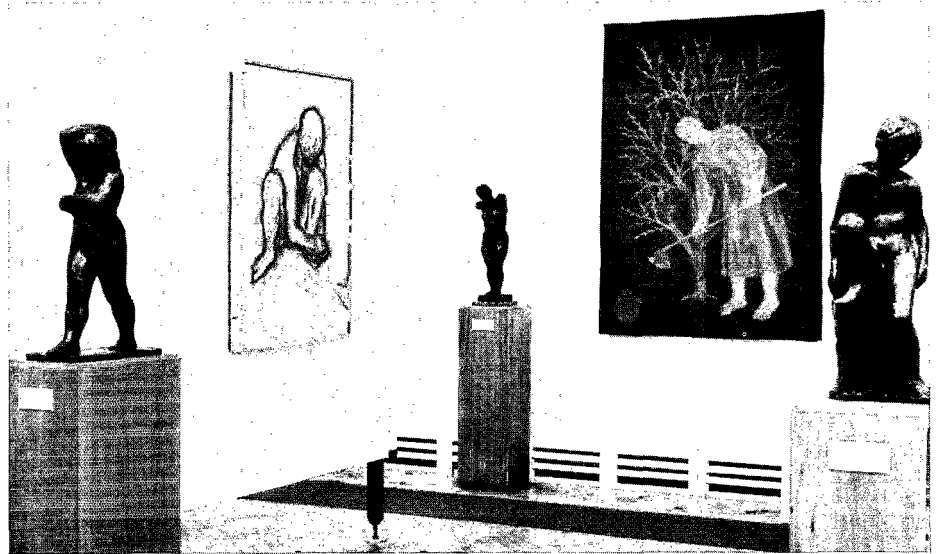
Décentralisation des aires touristiques et culturelles

Les musées font parvenir leur documentation publicitaire (guides, prospectus, etc.) aux organisations touristiques. Mais ces dernières, tout en utilisant les moyens de publicité que leur offrent les musées, ne font guère — sauf quelques exceptions — de sacrifices financiers pour venir en aide

MUSÉE DU CHÂTEAU, Eger. Le Palais épiscopal du xv^e siècle (1470), qui fait partie du château d'Eger. Restauré, il abrite actuellement la collection historique et la galerie de peintures du Musée du château. [Photo : Éva Szederkényi Kovács.]



MUSÉE FERENCZY, Szentendre. Károly Ferenczy (1862-1917), pionnier de la peinture expressionniste en Hongrie, a passé sa jeunesse dans cette ville. Ses œuvres, ainsi que celles de ses enfants, Noémi (tapisseries) et Béni (sculptures et médailles), sont exposées dans ce musée.
[Photo : Jolán Gajzágó.]



Pipes en terre et en ivoire exposées lors d'une « exposition du mois » (mai-juin 1963) au Musée national, Budapest. [Photo : I. Berta]



aux musées pour telle ou telle manifestation qu'ils entendent organiser. Bizarrement, des musées qui, sur le plan financier, ne sont pas directement intéressés par l'augmentation du tourisme font cependant tout pour le servir et le soutenir, alors que les organisations qui vivent du tourisme et qui ne sont certainement pas indifférentes aux programmes que les musées peuvent offrir à leurs clients ne sont certes pas prêtes à des sacrifices financiers en faveur des musées.

En dehors de la capitale, quatre ou cinq régions touristiques attirent les foules de visiteurs indigènes et étrangers, ce qui entraîne parfois une surcharge des musées. C'est, entre autres, dans le but de les décharger, et aussi pour attirer l'attention sur les régions moins connues, leurs richesses naturelles et culturelles, les monuments historiques et les musées de toute la Hongrie, qu'a été organisé, en 1977, le mouvement dit « Régions-époques-musées ». Le répertoire d'adresses, accompagné de cartes, et les prospectus sont censés aider et orienter les dizaines de milliers de participants au mouvement. Ceux qui le désirent peuvent prendre part à des compétitions et à des concours, offrant ainsi leurs expériences et connaissances personnelles et, en même temps, ils peuvent se perfectionner et peut-être devenir des amis enthousiastes des musées, de la nature et de la sauvegarde des monuments historiques.

Les particuliers, les familles et les petites communautés peuvent participer collectivement au mouvement. La liste des curiosités à voir peut être dressée de façon arbitraire ou selon un principe thématique ou même régional. Ce qui compte essentiellement, c'est l'acquisition des connaissances sous forme de jeux qui plaisent aux jeunes et aux plus âgés, quels

que soient leur sexe ou leur profession.

L'organisation de ce mouvement est un bon exemple du résultat positif de ce qu'une coopération à la fois financière et culturelle entre les musées et les différentes organisations sociales, d'une part, et les entreprises touristiques, d'autre part, est capable d'apporter.

Il existe aussi de bons exemples pour illustrer la grande attraction que peut exercer sur les touristes une manifestation culturelle organisée avec les seuls moyens d'un musée donné, comme en témoignent les événements culturels ethnographiques en plein air qui attirent des milliers de personnes, sinon des dizaines de milliers.

En ce qui concerne l'auto-éducation on a pu remarquer qu'avec l'augmentation du temps de loisir le nombre de visiteurs habitués et réguliers des musées n'a pas considérablement augmenté. Toutefois, j'espère avoir réussi, en présentant certains faits et chiffres, à démontrer le lien entre la fréquentation des musées et le tourisme, fait qui ne pourra pas laisser indifférents les promoteurs et amis des musées et de la culture en général. L'expérience d'une personne se rendant pour la première fois dans un musée à l'occasion d'une simple excursion peut être décisive, et les conditions d'accueil ainsi que les objets exposés peuvent déterminer et motiver sa conduite ultérieure. Devendra-t-elle un visiteur régulier ou, au contraire, évitera-t-elle dans l'avenir de mettre les pieds dans un musée? La réponse appartient aux musées, qui doivent faire tout leur possible pour relever le défi lancé par le tourisme et répondre de façon adéquate aux exigences qui en découlent.

[Traduit du hongrois.]

Historiographie et muséographie des temps modernes

L'idée qu'on se fait du musée peut, selon les cas, obérer la conception de la recherche historique d'inspiration muséale, laquelle revêt certains caractères originaux propres à enrichir notre connaissance du passé ou à modifier nos approches. Cette irruption de l'histoire dans la nouvelle muséographie représente sans doute un des aspects les plus frappants de l'évolution récente. L'article suivant nous montre bien comment la portée historique de l'objet n'est plus seulement tolérée mais devient un de ses éléments constitutifs, volontairement explicité. Les muséologues et historiens doivent admettre que le musée n'est plus seulement le lieu où l'on expose les « témoins » d'une connaissance historique acquise ailleurs, mais qu'il participe pleinement à l'élaboration même de cette connaissance¹.

En comparaison avec les branches traditionnelles de la muséologie, le traitement muséologique des données de l'histoire des temps modernes et de l'époque contemporaine est une spécialité nouvelle qui ne dispose pas encore d'une méthodologie précise, bien définie et acceptée au niveau international. Selon les pays, on constate même des divergences importantes à l'intérieur de son champ d'activité et, qui plus est, la nécessité de sa création même ne s'est pas encore fait sentir en certains lieux. En ce qui concerne la Hongrie, les premières initiatives datent des années 50, mais le véritable développement de cette activité n'a pris son essor que dans les années 60. Les divers travaux entrepris nous ont permis de puiser à différentes sources et de profiter des expériences des branches de muséologie traditionnelles au niveau national et international.

Vision globale et progrès

Lorsqu'un archéologue se voit confier la tâche d'organiser une exposition pour présenter l'histoire rétrospective des réservoirs d'eau, son illustration débutera par une courge creusée et se terminera probablement par un récipient en étain orné du XVI^e ou du XVII^e siècle, moment où la ligne d'évolution en question se trouve interrompue. C'est là que nous, historiographes-muséologues dont la spécialité est l'étude des temps modernes, prenons la relève et, en prolongeant la même ligne d'évolution, nous aboutissons au bidon en matière plastique. Les ethnographes, après avoir soumis à l'examen la ligne d'évolution, dans ses expressions matérielles et culturelles, de tel ou tel lieu d'implantation rural, notent les résultats et décrivent méticuleusement le processus de l'activité économique traditionnelle et

les divers moyens utilisés. Nous exécutons un travail similaire avec cette différence importante que notre examen se concentre sur l'aspect dynamique du développement, au niveau de l'organisation de la société. Nous sommes en quelque sorte transportés au cœur des communautés humaines, soumis aux changements les plus dynamiques, à savoir les villes, et au centre de la recherche sur le déroulement historique de l'évolution des différentes classes sociales.

Certains musées ne présentent pour ainsi dire que des expositions sur les « modes de vie » *in vacuo*, et l'histoire, le développement, l'évolution de la société, comme les événements historiques, ainsi que les étapes qui marquent les luttes politiques, ne sont guère présentés, ou ne le sont qu'accidentellement. Si, par hasard, un aperçu nous en est tout de même offert, la présentation s'arrête en général à la fin du XVIII^e siècle. Peu de capitales ont à leur actif des expositions historiques qui présenteraient, avec une précision scientifique, l'histoire de la nation, du pays donné, depuis son commencement jusqu'à nos jours. En revanche, la conclusion à laquelle on arrive après l'inspection des expositions historiques organisées par un certain nombre de musées est que, malgré l'aperçu global donné sur des époques historiques, la présentation des détails authentiques relatifs à l'évolution des modes de vie de certaines classes et couches sociales fait défaut, et priorité est donnée à l'histoire de la politique.

1. Cette approche est développée en détail dans un projet de recherche : *Muséologie et histoire : bilan et perspectives*, préparé voici quelques années par R. Berger, directeur du Musée cantonal des beaux-arts, Lausanne, et M. Barblan, historien (NDLR).

Ferenc Szikossy

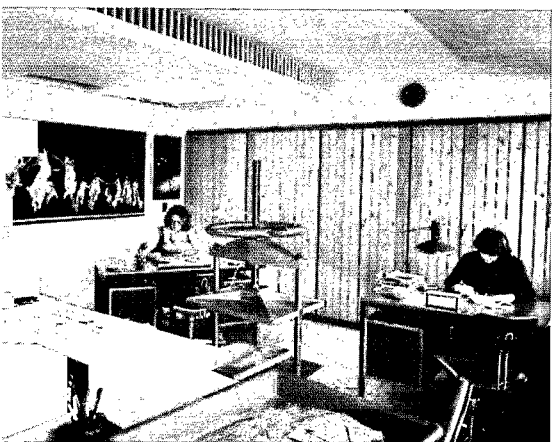
Né en 1937 à Budapest. Études à la Faculté de littérature et d'histoire hongroise à l'Université des sciences Eötvös-Loránd, à Budapest. Activité professionnelle au Musée hongrois du mouvement ouvrier depuis 1961. Nommé chef de département en 1970, il obtint le titre de docteur (universitaire). Nommé adjoint au directeur général du musée en 1975 et responsable du Département de muséologie historique. A côté des activités de recherche historique, il s'intéresse avant tout aux problèmes de la documentation.

MUSÉE DU MOUVEMENT OUVRIER HONGROIS, Budapest. Vue générale. [Photo: Képzőművészeti Alap Kiadóvállalata, Budapest.]



Cuisine d'une famille ouvrière dans les années 1900.

[Photo: Musée du mouvement ouvrier hongrois.]



L'atelier de restauration du papier du Musée du mouvement ouvrier hongrois.

[Photo: Musée du mouvement ouvrier hongrois.]



Étant donné le lien étroit entre l'histoire des modes de vie et l'histoire de la politique, des facteurs qui se renforcent mutuellement dans le cas des expositions historiques, les efforts professionnels se sont dirigés en Hongrie vers l'établissement d'une synthèse entre les deux. Alors qu'au début des années 60 il n'y avait dans les musées du pays que quelques historiographes-muséologues, en 1981 on en comptait déjà 124, et les collections historiques de l'époque contemporaine comptaient environ 2 millions de pièces et de documents.

Le monde actuel est caractérisé par une richesse extraordinaire d'objets car de nos jours l'homme change son environnement personnel avec une rapidité vertigineuse. Si l'on jette un coup d'œil sur les anciens inventaires de famille, on constatera que non seulement certaines pièces de mobilier ou de batterie de cuisine, mais même l'habillement étaient utilisés par plusieurs générations. Aujourd'hui, par contre, les objets usuels qui composent notre environnement personnel disparaissent et sont remplacés environ tous les dix ans. Ce phénomène s'explique aussi bien par le rôle que joue la mode que, par le fait que les objets sont conçus et fabriqués de manière à ne pas durer et, finalement, par les déménagements dans des appartements nouveaux où le manque

de place oblige les gens à se débarrasser des objets inutiles.

L'archéologue manipule en général des objets qui ont été conservés pour ainsi dire accidentellement au cours des temps. En fait, il n'est même pas certain qu'il s'agisse chaque fois des pièces les plus représentatives d'une époque. Nous qui sommes entourés de nos objets avons la tâche d'en assurer la conservation et de garder pour la postérité ceux qui caractérisent le mieux notre époque. C'est précisément là que réside la responsabilité des historiographes-muséologues spécialistes de l'étude des temps modernes et de l'époque contemporaine. L'évaluation des objets caractéristiques de notre époque, c'est-à-dire du « passé récent », est à faire alors qu'ils sont encore les composants de notre environnement.

Les objets de musée de notre spécialité se rattachent, pour la plupart, à des événements, à des personnes ou encore à des organisations. Ce qui différencie encore la muséologie historique des autres branches spécialisées est que son but ne consiste pas à collectionner tous les prototypes d'une série d'objets donnés, tâche qui, dans le cas des armes par exemple, incombe aux musées d'histoire militaire. Il est évident que de nouveaux objets d'ameublement ou des vêtements neufs achetés dans un magasin ou directement

au fabricant sont beaux — aucune « retouche » n'est nécessaire. Cependant, cette collection « achetée », dont l'homme, qui intègre les objets dans son environnement personnel, est encore absent, serait tout au plus une foire de présentation de modèles.

Pour des critères plus stricts

A notre avis, un objet ne devient une pièce de muséologie historique qu'après avoir dépassé la phase utilitaire, autrement dit après avoir dûment rempli la fonction à laquelle il était destiné et dont le propriétaire, le mode ainsi que le lieu et la période d'utilisation nous sont connus. (Évidemment, il serait bien d'en connaître aussi le prix.) Et force nous est d'aller encore un peu plus loin. Telle pièce donnée peut être très intéressante et, pour d'autres branches spécialisées, elle peut même avoir une certaine valeur muséologique : par exemple, une pièce d'orfèvrerie peut révéler au muséologue beaucoup de choses sur la technique de l'orfèvrerie. Par ailleurs, elle peut représenter un ouvrage précieux de décoration d'art. Mais l'historiographe-muséologue ne sera

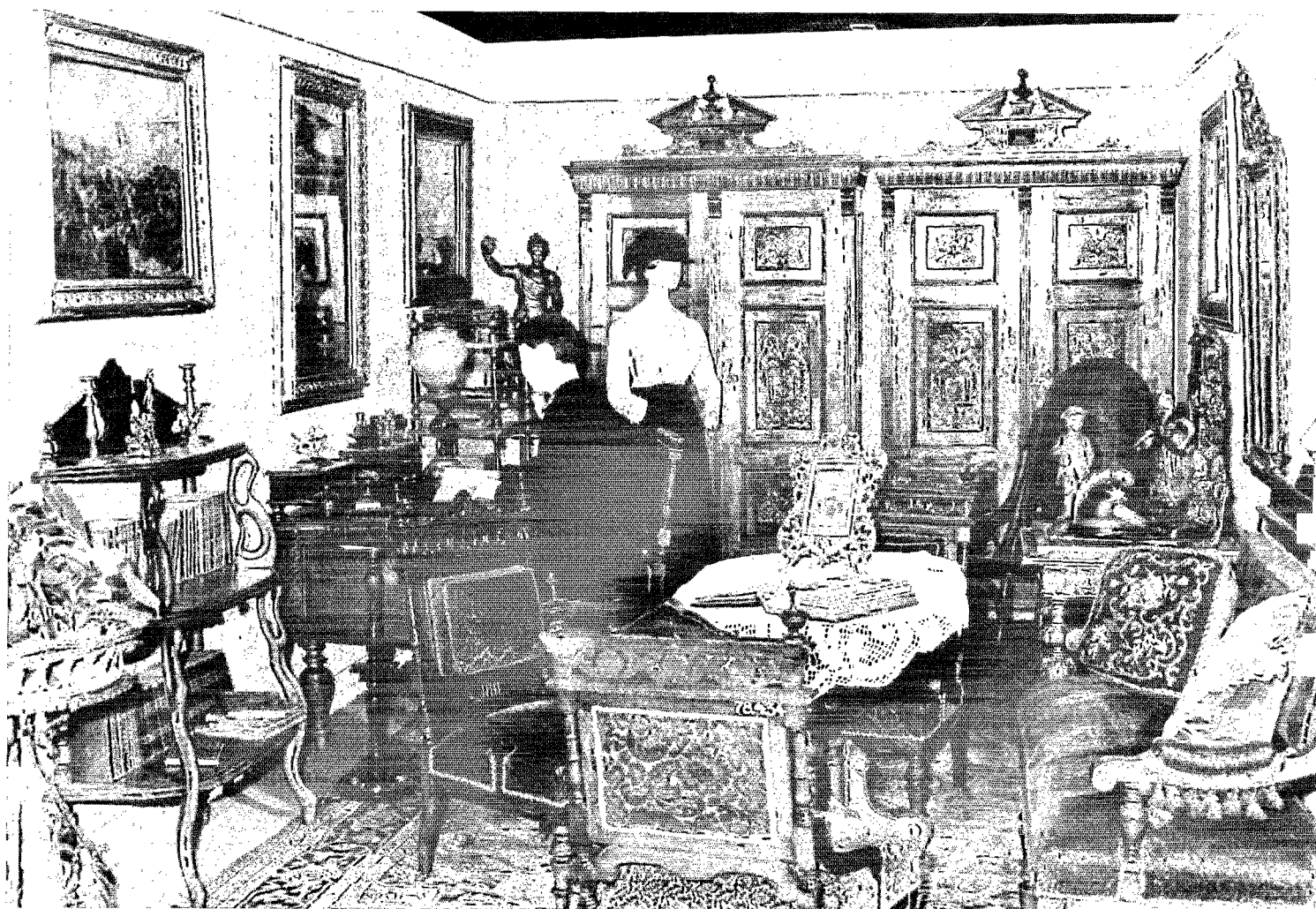
satisfait qu'après avoir découvert sa fonction historique. Ledit objet n'aura acquis pour lui une valeur réelle qu'à condition de parvenir au musée accompagné d'une documentation contenant des renseignements sur la personne, c'est-à-dire l'événement, auquel l'objet est rattaché.

Une des principales caractéristiques méthodologiques de notre spécialité est sa dépendance vis-à-vis d'une large base sociale pour l'exécution d'un travail efficace et de niveau élevé. Car les lieux de découverte potentiels des objets sont dispersés sur la totalité du territoire du pays : les habitats, les usines, les organisations, les établissements publics et les cercles les plus larges de la population. Cela exige donc une coopération des plus étroites avec les divers groupements de la société pour obtenir de bons résultats dans ce domaine.

Après dix ans d'un travail efficace et consciencieux nous avons atteint l'objectif que nous nous étions fixé : étudier trois siècles sous le triple aspect thématique, chronologique et topographique.

A l'heure actuelle le réseau national de muséologie historique est mis sur pied avec, à sa tête, trois musées nationaux

Intérieur d'une maison d'un chef d'équipe des chemins de fer telle qu'elle était en 1911, année de sa retraite. Sa fille a conservé et fait don au musée de 4 000 objets conservés intacts dans cette maison. [Photo: Musée du mouvement ouvrier hongrois.]





Le secrétariat du Parti social démocrate hongrois dans les années 1900.
 [Photo: Musée du mouvement ouvrier hongrois.]



Spécimen du premier *guldiner* en or hongrois, 1499.

d'histoire – le Musée national hongrois, le Musée du mouvement ouvrier hongrois et le Musée historique de Budapest – qui ont la tâche d'assurer conjointement l'inspection professionnelle dans ce domaine. En ce moment, il n'existe plus, dans le pays, d'organismes départementaux de musée sans un historiographe-muséologue. La plupart de ces organismes ont également mis en place des départements d'histoire avec un effectif composé de quatre à six personnes, dont la spécialité est l'étude des temps modernes et de l'époque contemporaine.

Le plan quinquennal des musées hongrois – qui donne une place importante à l'établissement des collections – constitue la base de l'activité de notre branche spécialisée. Entre 1976 et 1980, onze sujets ayant trait respectivement aux temps modernes et à l'époque contemporaine ont été traités et coordonnés au niveau national en tant que sujets prioritaires au niveau de la recherche, dont une partie a bénéficié d'un soutien financier spécial. Le développement planifié et complexe de nos collections et des documentations a abouti à des changements qualitatifs, et notre activité a pu prendre de l'ampleur. Dans la plupart des musées le système de constitution de collections s'est spécialisé et presque toutes les collections ont été inventoriées. La création d'un bon nombre de collections indépendantes de photos historiques est une autre preuve du

développement susmentionné. D'autre part, des archives ont été constituées et ces dernières sont indispensables, étant donné le caractère même de notre travail, dans la mesure où elles constituent les centres où aboutissent les divers renseignements qui accompagnent nos pièces de collection.

La présentation ci-dessous du système de classement des collections de notre musée donnera, je l'espère, une image précise de cet aspect de notre activité :

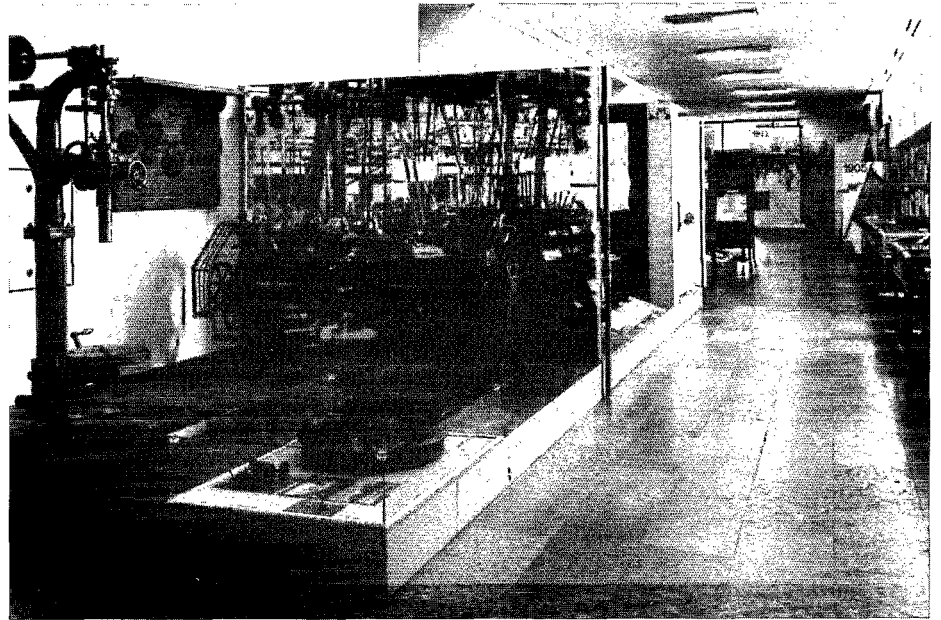
1. *Objets*. Instruments de travail ; meubles et objets d'ameublement ; objets et ustensiles de ménage ; verrerie, céramique et porcelaine ; objets mobiliers ; textiles ; drapeaux ; métaux précieux ; armes ; objets historiques ; monnaies et autres pièces à valeur d'argent ; médailles de décoration et insignes ; estampilles.
2. *Beaux-arts*. Peintures ; œuvres graphiques ; sculptures ; épreuves d'artiste.
3. *Documents*. Dossiers ; cartes d'identité, permis et chartes ; affiches ; tracts ; cartes postales et estampes historiques ; cartes géographiques ; imprimés de petite dimension ; timbres et sceaux ; livres à valeur historique (conservés à la bibliothèque) ; périodiques rares.
4. *Photos*. Portraits ; photos de ville ; photos d'histoire événementielle hongroise ; photos d'histoire événementielle internationale ; négatifs.
5. *Documentation*. Historique ; muséogra-

Exposition itinérante sur les décorations, cartes postales et les tracts.
[Photo: Musée du mouvement ouvrier hongrois.]



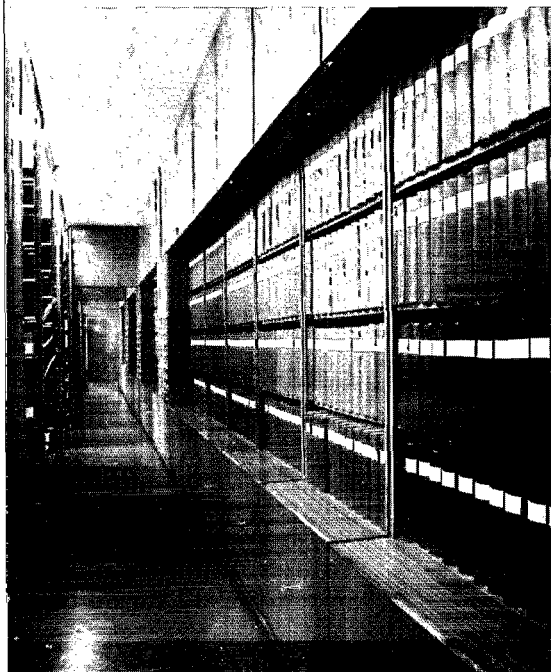
Reconstitution d'un atelier du début du siècle.

[Photo: Musée du mouvement ouvrier hongrois.]



La photothèque qui abrite plus de 160 000 photos depuis les années 1840.

[Photo: Musée du mouvement ouvrier hongrois.]



phique historique; photos de documentation.

La présentation qui précède donne un aperçu de l'ampleur de la gamme des pièces et documents qui entrent dans le domaine de la muséologie historique.

Le nombre des nouvelles acquisitions annuelles des musées pose deux problèmes : premièrement, leur dépouillement et classement muséologique, ainsi que leur entreposage adéquat ; deuxièmement, la nécessité, pour nos musées, de disposer de spécialistes expérimentés en nombre suffisant.

Le problème des réserves se pose globalement sur le plan national. La plupart des musées sont installés dans des bâtiments classés monuments historiques où, bien qu'il y ait des salles qui se prêtent très bien aux expositions, les possibilités de stockage des collections sont toutefois limitées, c'est-à-dire que les conditions dans les endroits utilisés à cette fin ne sont pas les meilleures.

Le problème des spécialistes est bien plus grave. Les cours expérimentaux pour la formation des historiographes-muséologues ont été mis en route à l'Université des sciences de Budapest au début des années 60. Pendant un certain nombre d'années successives, les étudiants ont pu aller jusqu'au bout du cursus. Mais, au moment même où notre branche spécialisée faisait un bond considérable dans son développement, les cours expérimentaux furent suspendus. C'est la raison pour laquelle la majorité des muséologues qui travaillent dans ce domaine n'ont qu'un

diplôme d'historien et sont obligés d'apprendre sur le lieu de travail. Cependant, les conférences spécialisées organisées régulièrement par les musées nationaux historiques, et la possibilité pour les muséologues débutants de participer aux stages d'une ou deux semaines les ont aidés temporairement. Depuis 1980, le problème de la formation des spécialistes est devenu moins aigu grâce aux cours de formation d'historiographes-muséologues enrichis des expériences précédentes et d'un programme élargi qui ont été réintégrés dans le cursus universitaire. Cette analyse s'est concentrée essentiellement sur les aspects muséologiques. Cependant, avant de conclure, il convient de souligner l'importance des expositions historiques présentées dans les musées. Le musée, en tant qu'institution scientifique, a le devoir de collecter, de conserver et d'estimer scientifiquement les valeurs diverses qui se sont formées au cours de l'histoire et de la vie des hommes, et qu'on a jugé nécessaire de conserver. Mais son travail d'institution culturelle ne peut pleinement réussir qu'à condition que soient organisées des expositions où les valeurs conservées dans les collections seront rendues accessibles aux masses les plus larges. Lors de l'organisation de ces expositions, il est essentiel de ne pas perdre de vue que le but est de permettre aux visiteurs d'y découvrir également les rapports historiques dans leur totalité que renferment ces valeurs précieuses.

[Traduit du hongrois.]

La documentation, outil de gestion et d'information du public

István Éri Chaque année, le réseau des musées de Hongrie doit fournir des données statistiques qui contiennent la répartition en catégories des visiteurs (individuels/collectifs, écoliers/adultes), le décompte mensuel du nombre des visiteurs, le nombre des visites guidées et organisées pour les visiteurs. Mais les questionnaires fournissent également des indices concernant d'autres fonctions culturelles et l'efficacité des musées: le nombre des conférences données par des muséologues dans les musées ou hors des musées et le nombre des participants, les activités de groupe qui se déroulent dans les musées intégrées aux programmes scolaires; les activités organisées pour les clubs et les cercles; les résultats des concours; les indices des manifestations culturelles, autrefois « bannies », aujourd'hui ayant droit de cité dans les musées (projections de films, concerts, spectacles de théâtre et autres productions artistiques); enfin, les données concernant les éditions de vulgarisation et de publicité écrites (catalogues et guides d'exposition, cartes d'information, dépliants, affiches).

D'ores et déjà, nous pouvons formuler quelques conclusions à partir de ces séries de données :

1. La fréquentation des musées, phénomène universel et national, a encore tendance à monter en flèche contrairement à d'autres formes d'expression culturelles (la fréquentation des théâtres, des concerts, des bibliothèques et des cinémas). D'après notre information, le taux de fréquentation des musées en Hongrie peut être classé parmi les premiers au « palmarès mondial ».

2. Le nombre de touristes étrangers ne joue pas un rôle déterminant dans l'augmentation du nombre de visiteurs, étant donné que le tourisme intérieur est bien plus important.

3. La proportion des visites de musée organisées pour les groupes d'écoliers est en régression par rapport à l'échelle de l'augmentation générale. Elles sont remplacées par les visites en famille en fin de semaine (deux ou trois générations). Il n'y a pas de doute que l'augmentation annuelle est en majeure partie due aux

visites régulières et sans cesse en croissance des adultes, pour qui elles représentent la mise à profit systématique d'une activité culturelle possible;

4. le taux de fréquentation des musées de Budapest ne suit pas la croissance dynamique de la statistique nationale des visites effectuées. La question se pose ici : jusqu'à quel point l'attrait des valeurs authentiques prévaut dans la fréquentation des musées et dans quelle mesure celle-ci a-t-elle revêtu le caractère d'excursion ou d'activité à la mode, dépourvue de tout objectif culturel?

5. Le « caractère saisonnier » de la fréquentation des musées est corroboré par les données statistiques très élevées des mois d'été, coïncidant bien avec le développement du temps de loisir en Hongrie : le gros des congés se concentre sur deux ou trois mois. Ainsi donc, il faut prendre en considération cette exigence culturelle à caractère occasionnel, au moment même de l'élaboration de la stratégie d'organisation des expositions. D'autre part, il est, bien sûr, souhaitable que la fréquentation des musées ne devienne pas synonyme de « distraction estivale » seulement. La solution à ce problème nous est indiquée par le nombre très élevé de visiteurs durant le Mois des musées et monuments, comprenant une série de manifestations des musées hongrois concentrées sur le mois d'octobre depuis plus de vingt ans. Les événements attirent déjà et peuvent encore attirer les populations locales dans les musées de leur lieu d'habitation et de la périphérie.

6. La popularité et la fréquentation croissante des manifestations artistiques (théâtre, concert, ballet, projection de films), liées aux expositions ou bien de plus en plus indépendantes de celles-ci témoignent de la demande du public et entraînent la disparition rapide de l'optique conservatrice qui prévalait autrefois dans ce domaine. Mais on se heurte encore souvent à l'objection, soulevée non seulement par des muséologues, que le musée renonce à ses principes et à sa vocation première lorsqu'il entre en concurrence avec des salles de concert, des cinémas, des maisons de la culture.

L'ordinateur au service de la muséologie

Une des réussites les plus importantes de la centralisation des musées hongrois est la standardisation de la documentation des objets d'art conservés dans les collections. Après la promulgation, en 1949, du décret-loi relatif aux musées, les modalités d'inventaire et de fichier, préconisées autrefois par les musées centraux mais non obligatoires, ont été définies, unifiées et sont à présent entrées en vigueur. A partir de 1950, tous les musées hongrois ont été obligés d'utiliser le même registre d'inventaire, dont la forme et les rubriques sont standardisées; les fiches, contenant des informations et une documentation plus détaillée, ont été également unifiées. Dans la plupart des musées, ce règlement a été appliqué avec effet rétroactif, les obligeant donc à refaire un inventaire. Toutes les « données premières », y compris les numéros d'inventaires, ont été enregistrées dans les livres d'inventaire ou inscrites sur les fiches de façon analogue. Dorénavant, ce système d'enregistrement standardisé assurera la cohésion des services administratifs en vue du traitement par ordinateur des données des collections de musée.

Les prescriptions centrales ne s'étendent pas seulement aux objets de collection puisque le processus même de l'activité visant à rassembler une collection doit être documenté. Cela concerne la documentation, des fouilles archéologiques (présentation du journal de fouilles, des dessins, photos, etc.) tout comme celle des expéditions entreprises pour la formation d'une collection d'ethnographie ou de sciences naturelles. Le lieu de dépôt des originaux de cette documentation est, cela va de soi, le lieu de travail du muséologue, c'est-à-dire son musée. Néanmoins, les archives du musée national compétent pour la spécialité en question devront en recevoir des copies. Cela est important surtout dans le domaine des recherches archéologiques: tout en renforçant le droit de tutelle du Musée national de Hongrie, la tendance, l'efficacité, le niveau scientifique des recherches — et grâce aux autorisations de fouilles accordées de concert avec l'Académie des sciences de Hongrie — seront beaucoup plus accessibles et le contrôle plus facile.

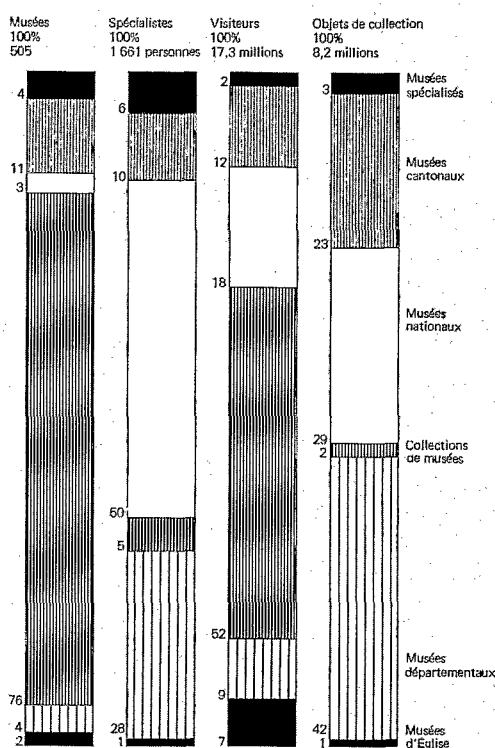
Les statistiques que les musées doivent fournir chaque année comprennent toutes les phases de la formation d'une collection et de l'enregistrement. Elles s'étendent également aux collections dites subsidiaires telles que la bibliothèque de

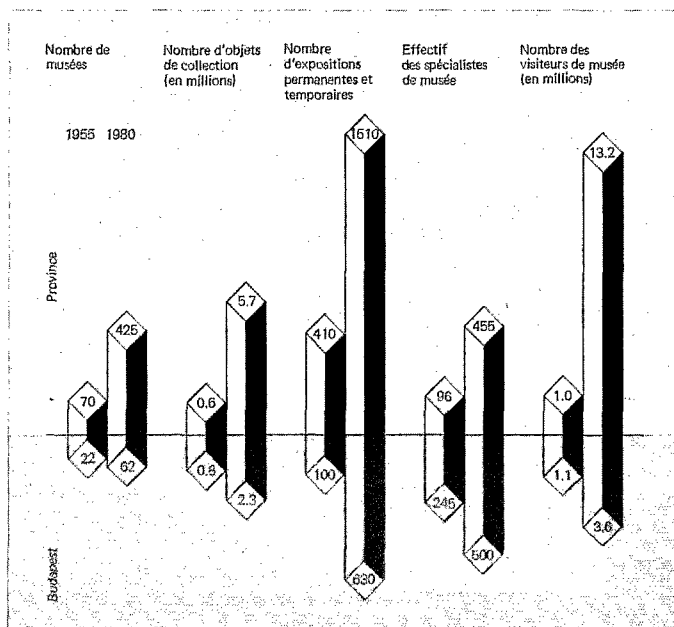
musée, la documentation, la photothèque et tout autre matériel de médias. L'administration gouvernementale culturelle et les institutions centrales assurant la direction professionnelle reçoivent des informations qui sont toujours à jour grâce aux séries de données réunies et traitées par ordinateur. On peut vérifier an par an, pièce par pièce, l'importance des collections de musées, leur enrichissement annuel, le niveau atteint par la documentation et par l'enregistrement. Bien entendu, ces statistiques révèlent les dépenses engagées pour des recherches archéologiques, des constitutions de collection, des achats d'objets d'art. Elles contiennent également les renseignements chiffrés relatifs à la conservation et à la restauration des œuvres d'art.

Les autres données de fonctionnement des musées sont également réunies et analysées: l'effectif dans les différentes sphères d'activité; les frais d'entretien du bâtiment; la prévision budgétaire pour l'enrichissement des collections subsidiaires; le coût de la publicité et des montages d'exposition; le nombre des expositions temporaires, etc.

Dès les années 50, avec l'adoption du système standardisé de la documentation de musée, a commencé le rassemblement des données statistiques qui a permis le fonctionnement de la direction centrale. Ensuite, à partir de 1975, ces données furent traitées par ordinateur et la comparaison par catégories, les changements quantitatifs survenus dans les collections ainsi que l'augmentation de l'effectif de spécialistes purent être observés à travers les diagrammes et les schémas. L'information fournie par les musées est doublement significative: d'une part, les organes de la direction centrale ont besoin d'éléments chiffrés, d'autre part, le service d'information fournit également un rapport sur les projets d'activités, ensuite sur le travail accompli dans les musées. Ces documents écrits sont envoyés chaque année aux autorités supérieures, non seulement pour qu'elles en prennent connaissance mais, étant donné les pouvoirs de l'administration gouvernementale culturelle, pour que le département des musées du ministère et les spécialistes responsables des musées nationaux analysent le rapport présenté sur le travail de l'année et les prévisions pour celle à venir. En présence des dirigeants du musée en question et du représentant de son autorité administrative supérieure, cette recension sera ensuite discutée au colloque dit « du Plan ». Au besoin, les projets peuvent être remaniés en fonction de ces débats.

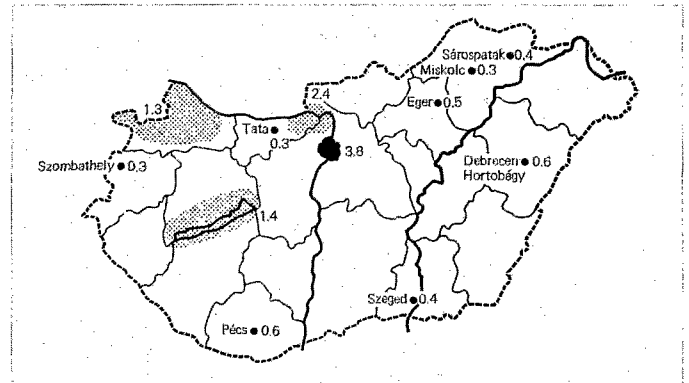
Répartition des musées hongrois par catégories subdivisées sur la base de l'effectif de spécialistes, de la fréquentation des musées et de l'ordre de grandeur des collections (en % au 31 décembre 1981).





Données comparatives du développement des musées entre 1955 et 1980 sous le rapport province/Budapest.

Données de la fréquentation des musées par an (en millions de visiteurs).



Les consignes de la direction unifiée dans le domaine des musées sont par conséquent intégralement applicables dans les différents secteurs de promotion du développement des collections, de la recherche scientifique et de l'éducation publique.

Promotion et information culturelle

Cette information est également importante dans le domaine des services publics. Ces dernières années, les médias ont intensifié leur « chasse aux nouvelles » concernant les activités des musées. Les nouvelles et les reportages, chaque jour plus nombreux, ainsi que les émissions radiophoniques et télévisées, se disputent les informations. Ce phénomène probablement mondial d'une publicité de plus en plus insistante et qui ne porte plus uniquement sur les expositions et autres manifestations culturelles a l'avantage de présenter également des programmes relatant les phases et les résultats des recherches et des fouilles, les travaux scientifiques et l'activité des restaurateurs et les rendent ainsi de plus en plus populaires.

Ces informations peuvent provenir d'un groupe ou d'un département de musée s'occupant de relations publiques et aboutir aux institutions de la communication de masse. C'est ce qui se passe dans 50 à 60% des cas. Cependant, déjà dans les années 60, la nécessité s'est fait sentir de créer une section centrale d'in-

formation. D'une part, cet organe réunit puis transmet les informations relatives aux musées, d'autre part, il organise des campagnes publicitaires, ainsi par exemple celle du Mois des musées, en octobre de chaque année. Depuis 1980, un bulletin mensuel ronéotypé (quelquefois bimensuel), intitulé *Gazette des musées*, paraît en 1 500 exemplaires afin de compléter les informations données par les journalistes de la presse, de la radio et de la télévision et destinées aux spécialistes du domaine des musées.

Parallèlement à cette publication centrale, il existe des bulletins d'information mensuels d'un certain nombre d'importants musées de Budapest et de centres départementaux en province. Ces derniers sont surtout destinés aux habitués du musée en question, aux écoles, aux usines et aux bureaux locaux.

A côté des méthodes d'information des organismes des médias, actualisées et modifiées de temps à autre suivant leurs principes de programmation, il faut signaler également le programme, radiodiffusé trois fois par semaine, des actualités de musées. Depuis quinze ans, la section centrale d'information des musées prépare chaque semaine trois émissions d'une durée de trois minutes pour la radio, qui les diffuse sans modification aucune. Le public est donc directement informé dans l'esprit de la direction centrale des musées et cela 150 fois par an.

L'unité tant soulignée du domaine des

musées de Hongrie n'est pas pour autant synonyme de monotonie. A l'intérieur d'un cadre de fonctionnement défini, le champ est laissé libre aux initiatives et à l'application de formes nouvelles. Le cadre et la forme de la direction centrale elle-même ne sont pas sclérosés mais constituent un modèle vivant et confirmé par une longue pratique qui, au fond, continue à faire ses preuves.

Le système de documentation, de statistique et d'information des musées n'est pas resté, lui non plus, inchangé au cours des décennies passées. Il est indubitable cependant que l'accroissement important du réseau des établissements, l'enrichissement quantitatif des collections mais aussi l'augmentation de l'effectif des employés de musée auraient rendu l'activité muséale confuse et embrouillée s'il avait fallu renoncer à l'application méthodique de certains principes de base.

L'élaboration de l'unité dans le domaine des musées est le résultat d'un processus très long. Sa préservation, accompagnée de modifications inévitables, n'a pas toujours été sans soulever des problèmes. Confrontés aux exigences d'un monde en mutation constante, nous devons conserver la faculté d'adaptation sans passer outre au fait que l'application des méthodes standardisées prévues à long terme pourra jouer un rôle prépondérant.

[Traduit du hongrois.]

CHRONIQUE

Jan Chapman

Sur les traces de l'art chinois dans les musées, bibliothèques et collections d'Europe



COLLECTION CHESTER BEATTY, Dublin. Frontispice. Ce Bouddha sur le trône, extrait du Livre de jade chinois, date de 1732. [Photo : Pieterse Davison International, Ltd.]

L'art chinois souffre d'une notoriété excessive – souvent à tort. Prenons pour seul exemple cet article dans un journal relatant la découverte, dans une grande résidence secondaire, d'un vase de la dynastie Ming transformé en porte-parapluies. Mis aux enchères dans une salle de vente il partit pour le prix d'une armada de Rolls Royce. Une publicité de cette sorte ne fait que confirmer l'opinion généralement répandue que l'art chinois n'est pas à la portée du commun des mortels et que l'acquisition ne serait-ce que d'une seule pièce en porcelaine coûte des sommes folles, quand on ne prétend pas également qu'il s'agit d'un art difficile à appréhender et surtout extrêmement rare. En réalité l'art chinois n'est ni l'un ni l'autre, sauf bien entendu pour les exceptions ô combien rares.

L'aura dont bénéficient les objets d'art chinois peut s'expliquer par le fait que relativement peu de choses ont été écrites sur ce sujet. Les étudiants ont à leur disposition d'innombrables livres de référence sur l'art occidental, depuis les plus gros livres savants jusqu'aux plus petits guides populaires allant de la peinture aux objets décoratifs et aux meubles. Les amateurs d'art chinois, par contre, ne disposent que de très peu de littérature sur ce sujet et, ce qui est plus frappant, c'est qu'il n'existe pas un seul guide ou ouvrage de référence pour les étudiants, collectionneurs et amateurs d'art chinois en général les informant sur les lieux où se trouvent les trésors d'art chinois en Europe. Les maisons d'édition pensent peut-être que le marché n'est pas assez important mais la demande est bien réelle. L'Association Europe-Chine, dont

le siège est à Bruxelles, a décidé de relever le défi dans le but d'aider les Européens à se faire une idée intelligente, détaillée et objective des multiples facettes de la vie chinoise, de sa culture et de son histoire. L'association, strictement neutre sur le plan politique, religieux et philosophique, a des adhérents dans tous les pays d'Europe occidentale.

Le guide qu'ils se proposent d'écrire est destiné à trois publics différents. Les conservateurs de musée y trouveront une information actualisée sur les collections de divers musées, ainsi que les noms des conservateurs qui en ont la charge ; il leur sera indiqué s'il est permis de prendre des photos et quels catalogues ont été publiés. Les collectionneurs d'art chinois pourront y découvrir les musées, les collections et bibliothèques d'Europe qui abritent les spécimens de l'époque ou du genre qui les intéresse en particulier. Les touristes curieux d'en savoir plus sur l'art de l'Orient pourront se référer à des résumés succincts en anglais, en français et en allemand décrivant les caractéristiques principales de chaque collection tout en apprenant s'ils peuvent étancher une soif plus prosaïque sur place.

Il est cependant nécessaire de préciser que le but de ce guide n'est pas de couvrir l'art chinois dans son ensemble. En d'autres termes, tous les spécimens de l'art chinois de toutes les collections d'Europe n'y figureront pas. L'accent sera mis sur la qualité. Une dizaine d'objets superbes en jade y seront peut-être mis en valeur alors qu'une importante collection de céramiques de troisième choix sera probablement passée sous silence. La sélection sera un véritable casse-tête chinois pour les

responsables, dans la mesure où 17 pays membres seront au sommaire. Un comité national de sinologues, de spécialistes en muséologie et de membres de l'AEC sera créé dans chaque pays et la tâche lui incombera de sélectionner les institutions appropriées. Son rôle sera également d'attirer l'attention du public sur les collections petites mais importantes de par leur grande qualité – constituées par des personnes privées et très peu connues, telles la collection Baur, de Genève, et la Fondation Percival David, à Londres.

De même que nul ne devrait visiter le Japon sans avoir sous la main le *Robert's Guide des musées japonais*, nous espérons que les amateurs d'art chinois ne pourront plus se passer du guide AEC en la matière. Lorsque Laurence Roberts publia son guide en 1967, il était loin de penser que son travail, un véritable acte

d'amour, allait devenir un livre à succès. Cet ouvrage, parsemé de traits de plume sur les heures d'ouverture apparemment fantaisistes des musées japonais et de leur habitude contrariante de fermer leurs portes irrémédiablement lorsque les conditions atmosphériques sont trop humides, est un pur délice pour le lecteur. Il a la qualité d'être homogène parce que de la plume d'une seule personne, qui a visité chaque collection et a décrit les objets avec enthousiasme et en connaissance de cause. L'auteur peut ainsi se permettre les critiques formulées sur l'exposition, l'éclairage et les étiquettes qu'il a vus. Bien que le guide de l'AEC doive être grosso modo du même format que celui de L. Robert, il ne sera pas l'œuvre d'une seule personne. Faute de moyens de financement étendus, le *Guide de l'AEC sur les trésors de l'art chinois dans les musées, biblio-*

RIETBERG MUSEUM, Zurich. Gardiens de tombe en pierre du xv^e siècle, dynastie Ming. Le soldat (plus grand que nature) et le cheval (grandeur nature) ont été récemment achetés par le musée, dont la collection de sculptures chinoises du vi^e au x^e siècle est très connue.

[Photo : Rietberg Museum.]





MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE, Bruxelles. Bodhisattva assis, laque sèche, hauteur 130 cm, période Song (?).
[Photo : ACL Bruxelles.]

thèques et collections d'Europe, sera presque entièrement fondé sur les informations fournies par les conservateurs professionnels ou amateurs de collections comprenant des pièces d'art chinois.

Le premier pas consistera à envoyer aux conservateurs de collections importantes des questionnaires très simples qu'on leur demandera de remplir en cochant les cases correspondant aux objets qui figurent dans leurs collections. La liste, qui commence par les différents types d'objets en céramique, comprendra également les objets en métal, laqués, en jade, les textiles, les sculptures sur bois ou ciselures, les peintures, les imprimés et la verrerie. D'autre part, il sera demandé aux conservateurs si leurs collections contiennent des éléments tels que du matériel calligraphique, des billets de banque, des accessoires de costumes, des instruments scientifiques, des bijoux, etc. Cette tâche sera aisée pour le conservateur professionnel et l'amateur pourra toujours appeler à l'aide un expert en art chinois de son comité national. Tous les questionnaires remplis, qu'ils soient inclus ou non dans le guide final, seront mis sur ordinateur au centre de l'AEC à Bruxelles. Dans un second temps, cette vaste et incalculable somme d'informations sera transmise au Centre de documentation Unesco-ICOM, à Paris, et s'ajoutera à toutes les données déjà existantes sur les collections de tous les musées d'Europe. Il est prévu de faire

un guide pratique qu'on pourra aisément glisser dans sa poche ou dans un sac à main. Il sera divisé en deux parties. La première et la plus importante comprendra, par ordre alphabétique, toutes les collections par pays, ensuite par villes. La langue principale de ce guide sera l'anglais mais on y trouvera également des résumés en français et en allemand à la fin de chaque paragraphe. La deuxième partie de cet ouvrage contiendra la liste de différents types d'art chinois classés par sujets – dont l'éventail s'étendra des céramiques aux peintures et des costumes au théâtre d'ombres. Sous chaque rubrique, le lecteur trouvera une liste de numéros, certains en caractères gras. Cette liste le renverra aux numéros attribués à chaque institution figurant dans la première partie du livre. En consultant cette liste, le lecteur pourra non seulement découvrir les musées, les bibliothèques et les collections qui disposent de spécimens particuliers d'art chinois mais il apprendra également dans quelle partie de l'Europe se trouve l'une ou l'autre collection importante ou précieuse. Qu'il s'agisse de tabatières ou de pièces de monnaie chaque collectionneur trouvera son bonheur dans cette partie du guide inédit. Le canevas de cette entreprise gigantesque mis en place, il reste à présent aux conservateurs des trésors de l'art chinois dans les musées, bibliothèques et collections d'Europe à contribuer à cette œuvre en remplissant les questionnaires lorsqu'ils arriveront sur leurs bureaux.

Le lecteur de cet article lui-même est cordialement invité, s'il a connaissance d'un ou de plusieurs trésors d'art chinois dans quelque endroit peu connu d'Europe, à se mettre en contact avec le Directeur du projet, Guide des trésors d'art chinois en Europe, Association Europe-Chine, square de la Quiétude 7, B. 1150 Bruxelles (Belgique).

Jan Chapman

Conservateur des collections d'art d'Extrême-Orient de la Chester Beatty Library & Gallery of Oriental Art à Dublin, dont les collections d'art chinois, japonais et tibétain restent peu connues des étudiants d'art. A voyagé beaucoup en Extrême-Orient et a visité un grand nombre de collections d'art d'Extrême-Orient en Europe et aux États-Unis d'Amérique dans le cadre d'une recherche sur les cornes de rhinocéros sculptées. A publié de nombreux articles sur ce sujet et a terminé la préparation du premier livre consacré à ce thème. S'occupe actuellement du montage d'une importante exposition itinérante sur les soies de Chine.

Petit manuel de muséologie

Cent cinquante pages, en petit format, pour effectuer une synthèse des méthodes de la muséologie contemporaine mises au point au cours des deux ou trois générations précédentes. Tel a été le tour de force réussi par Claude Lapaire dans son ouvrage *Petit manuel de muséologie*¹. Le directeur du Musée d'art et d'histoire de Genève est un ancien élève de Fritz Gysin, fondateur de l'ICOM en Suisse, instigateur du Centre international de restauration de Rome (ICCROM) et créateur de la Fondation ICOM. Cette « bonne école », ouverte sur le monde et déterminée à faire sortir les musées du dilettantisme, a fait naturellement que Claude Lapaire ne s'adresse pas avant tout à ses confrères des grands musées nationaux, mais bien plutôt aux amateurs, aux débutants, prêts à se lancer, dans telle petite ville de province, dans la fascinante aventure de la conservation.

Désormais, le *Petit manuel de muséologie* se doit d'être le livre de chevet du professeur à la retraite ou du secrétaire de mairie passionnés par l'histoire de leur région et se trouvant devant une collection d'objets qui pourraient bien servir de base à l'ouverture d'un musée.

Ni grandes phrases ni lyrisme sur les beautés et les peines du métier. Ce petit livre se veut avant tout un guide pratique, qui aidera l'apprenti conservateur à progresser dans la jungle administrative, matérielle, quotidienne de la muséologie. Grandes notions et « petits trucs » sont présentés de façon claire, cohérente, pédagogique : quel est le statut et l'organisation d'un musée, quel personnel minimal doit-on recruter, quelles grandes conceptions architecturales envisager, comment manier l'audio-visuel, connaître et appliquer le « code moral », la charte, si l'on veut, du bon conservateur. Mais les « petits trucs » ne manquent pas : comment rédiger un formulaire de prêt, comment établir le contact avec le public, sans oublier les croquis (empruntés à la revue *Museum*) pour fabriquer une vitrine.

Il est évident que le *Petit manuel de muséologie* ne peut être qu'une base pour ouvrir un musée. C'est d'ailleurs sa seule ambition. Ainsi ne consacre-t-il que fort peu de place aux aspects juridiques et économiques. Du moins, ces aspects concernent essentiellement la Suisse, où le livre est édité. Aspects trop fluctuants de pays à pays pour que Claude Lapaire s'y aventure profondément. Mais il renvoie ses lecteurs dans tous les domaines à une bibliographie précise et essentielle. Une bonne partie de ces livres sont d'ailleurs des publications de l'Unesco, parmi lesquelles notre revue tient une place de choix.

Un livre précieux pour les débutants, donc. Même si certains de ces conseils pratiques peuvent faire sourire le conservateur chevronné d'un grand musée. Encore qu'il y ait, dans ce manuel, nombre de vérités premières que tous feraient bien de se rappeler.



1. Claude Lapaire, *Petit manuel de muséologie*, Berne et Stuttgart, éd. Paul Haupt, 150 p., 45 ill., 24 francs suisses.